

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

<i>L'Éducateur</i> , bimensuel	300 fr.
<i>La Gerbe</i> , bimensuelle	100 fr.
<i>Enfantines</i> , mensuel	50 fr.
<i>B.E.N.P.</i> , mensuel	100 fr.
<i>B.T.</i> , bimensuel, dix numéros	180 fr.
C/C Coopérative Enseignement Laïc, Cannes (A.-M.), 115.03 Marseille	

NUMÉRO SPÉCIAL

COMPTE RENDU DU CONGRÈS DE TOULOUSE (PAQUES 1948)

Avez-vous fait votre devoir de Coopérateur ?

Nous ne demandons pas d'inutiles promesses ou de platoniques déclarations de fidélité.

Il nous faut du travail et de l'argent. La Coopérative vous le rendra au décuple.

SOYEZ COOPÉRATEURS D'ÉLITE

Versez immédiatement un dépôt permanent de 2.000 fr. à notre trésorier général :

RIGOBERT, instituteur, Les Molières (S.-et-Oise)
C.C. Paris 18.94.29

Compte rendu

Nous donnons, cette année, le compte rendu sténographique des grandes séances. Pour les commissions de travail, les secrétaires de séances ont envoyé le compte rendu. Quelques-uns de ces comptes rendus nous sont parvenus trop tard et nous nous excusons de ne pouvoir les donner.

(Nous avons fait, par nécessité de mise en page, quelques coupures dans les comptes rendus sténographiques).

Fichier auto-correctif M.-D.

L'expédition en a été faite aux souscripteurs. Dorénavant, ce fichier sera facturé 250 fr. port en sus.

374 FICHES DEMANDES

373 FICHES REPONSES

soit au total 747 fiches papier 10,5 x 13,5
à 250 fr.

**

Nous allons éditer de même le fichier d'orthographe de Lallemand (explications au prochain numéro).

CONDITIONS DE LIVRAISON

Le Congrès de Toulouse de la C.E.L. a fixé comme suit les conditions de livraison :

- | | |
|--|-----------|
| 1 ^o Administrations, mairies et organisations diverses qui ne peuvent pas payer comptant | Prix fort |
| 2 ^o Clients ordinaires (ayant ou non versé l'action coopérative de 50 fr.). Paiement 50 % à la commande à partir de 2.000 fr. Le reste contre remboursement à la livraison. Au-dessous de 2.000 fr., livraison contre remboursement. Remise.... | 10 % |
| 3 ^o Coopérateurs d'élite, qui ont versé à la C.E.L. un dépôt permanent de 2.000 fr., mêmes conditions de livraison que ci-dessus. Remise supplémentaire..... | 10 % |
| Soit au total | 20 % |

4^o Conditions spéciales pour MM. les libraires et les dépôts départementaux.

Priorité de livraison pour les coopérateurs d'élite et pour les commandes portant numéro de la fiche comptable.

Pour éviter les doubles emplois, nous ne tiendrons pas compte, à l'avenir, des commandes faites au dos des talons de mandat. Faire la demande par lettre.

En raison des fluctuations commerciales, nos prix sont sans engagement et seront facturés au tarif valable au moment de la livraison.

Nos marchandises voyagent aux risques et périls des destinataires. Nous n'acceptons les réclamations que si elles sont formulées dès la réception.

Nous assurons le changement gratuit de tout matériel qui ne donne pas totale satisfaction.

N'oubliez pas le numéro de votre fiche comptable.

DEVIS D'INSTALLATION

DEVIS A. — Matériel limographe pour tirage d'un journal scolaire manuscrit ou dactylographié, pour tous cours, port compris	2.250. »	tous cours ou école gémignée à deux classes. Matériel c. 10 ou 12 avec matériel de composition supplémentaire en c. 14, 18 ou 24.....	10.500. »
DEVIS B. — Matériel minimum d'imprimerie à l'école avec seulement 1/2 police c. 10 ou 12 (C.M. ou C.S., 2 ^e degré) pour 12 lignes de texte, tout compris	5.000. »	DEVIS F. — Matériel avec presse automatique. (Les prix seront donnés ultérieurement). Tous arrangements pour installations plus complètes.	
DEVIS C. — Matériel complet d'imprimerie à l'École, avec police c. 10 ou 12 (tous cours) pour composition de 20 lignes de texte, tout compris, sauf papier	6.500. »	MATÉRIEL C.E.L. DE LINOGRAPHURE comprenant : une trousse à graver, 6 dm ² de lino, une boîte encre noire, un rouleau encreur, un rouleau presseur, une brochure mode d'emploi, franco	500. »
DEVIS D. — Même matériel que ci-dessus mais avec police gros corps (14 à 36) pour mat. enf. C.P.), tout compris, sauf papier	6.750. »	MATÉRIEL COMPLÉMENTAIRE DE GRAVURE pour les écoles possédant l'imprimerie (trousse à graver, 6 dm ² lino, trois bois de montage, une brochure mode d'emploi), franco.....	150. »
DEVIS E. — Matériel complet pour			



Une classe modernisée à Augmontel (Tarn). — (Mme Cauquil)

Une pierre de plus ajoutée à notre solide construction C. E. L.

Orléans, Grenoble, avant guerre... Dijon l'an dernier, Toulouse cette année. Etapes inoubliables pour tous ceux qui ont eu le privilège de participer à nos Congrès annuels.

Après quatre jours de travaux ininterrompus — de 9 h. du matin à minuit — j'ai retrouvé le calme dans le train qui, à travers les champs verdissants et fleuris du Languedoc, me ramène vers la réalité de Cannes et de Vence, tandis que la majorité des congressistes sont partis s'ébattre vers Super-Bagnères ou Carcassonne.

J'essaie de faire le point.

*
**

Malgré les difficultés exceptionnelles de l'organisation de ce Congrès, l'accueil a été parfait et nous ne pouvons qu'en remercier le Comité d'organisation dont nos amis Caminade, Guichard, Sans et Verdier ont été les animateurs dévoués. Nous ne pouvons que nous féliciter également de l'empressement avec lequel les divers établissements ont mis à notre service installation et personnel : à la Faculté des Lettres, au Lycée, à

la Mairie. Dès l'ouverture, d'ailleurs, le Congrès a exprimé sa reconnaissance à M. le Doyen Faucher, dont on lira plus loin la belle et sympathique allocution.

Et nous ne saurions oublier la Direction Régionale de la Radio-diffusion qui, pour la première fois, a accordé à nos travaux une attention qui laisse bien présager de nos relations à venir pour la réalisation d'une radio-scolaire digne de l'Ecole Moderne Française.

Ce Congrès a été ce que nous le voulions : un grand Congrès de travail, de travail intense et profond, au cours duquel les camarades, groupés dans les équipes de leur choix, ont longuement discuté, sur pièces, des questions à l'ordre du jour. Nous n'avions certes pas la prétention d'épuiser en trois jours l'étude de questions d'une ampleur d'ailleurs infinie. Mais nous avons opéré la critique minutieuse, par des spécialistes, des travaux amorcés ou réalisés à ce jour, et nous avons en commun précisé les directives pour l'orientation de nos efforts au cours de l'année à venir.

On se rendra compte d'ailleurs du sérieux de notre travail en lisant ce compte rendu que nous avons voulu détaillé et copieux pour que les camarades qui n'ont pu venir à Toulouse puissent bénéficier indirectement des enseignements de notre inoubliable rencontre.

Mais ce que ce compte rendu ne vous apportera que très imparfaitement, c'est l'atmosphère de notre Congrès : l'atmosphère *d'unité* d'abord qui, en cette période troublée, reste un exemple et un enseignement dont la portée déborde incontestablement notre horizon pédagogique. Et aussi cette familiarité, cette fraternité qui, à travers nos congrès et nos stages, tissent sur la France — et même sur les pays voisins — ce réseau d'amitié qui est un des plus profonds éléments de notre force et de notre rayonnement.

Nous notons également avec plaisir que : outre les habitués de nos Congrès, la participation des jeunes fut imposante ; que les délégations étrangères : Belge (auteur de notre ami Mawet-, Suisse, Espagnole, Italienne (le délégué est arrivé le lendemain du Congrès) ont donné au Congrès sa figure internationale ; que les grandes organisations syndicales ou pédagogiques françaises étaient ou représentées ou excusées.

Enfin, le Congrès, particulièrement sensible à la menace anti-laïque, a réagi à diverses reprises avec une unanimité réconfortante. Et c'est à l'unanimité aussi et dans ce même esprit de défense laïque que les participants ont décidé de tenir le prochain Congrès de Pâques 1949, à Angers, au cœur même de la menace contre notre Ecole Populaire.

Et je ne terminerai pas ces courtes notes sans dire combien cette unanimité, cette compréhension sociale de notre pédagogie, cette fraternité et cette amitié nous sont précieuses. Nous y puisons un encouragement de plus à développer encore davantage notre effort permanent pour faire de notre œuvre une grande entreprise coopérative à 100 %, propriété à 100 % des Coopérateurs, et dans laquelle les Coopérateurs se donneront à 100 % pour le triomphe de notre pédagogie populaire.

C. FREINET.

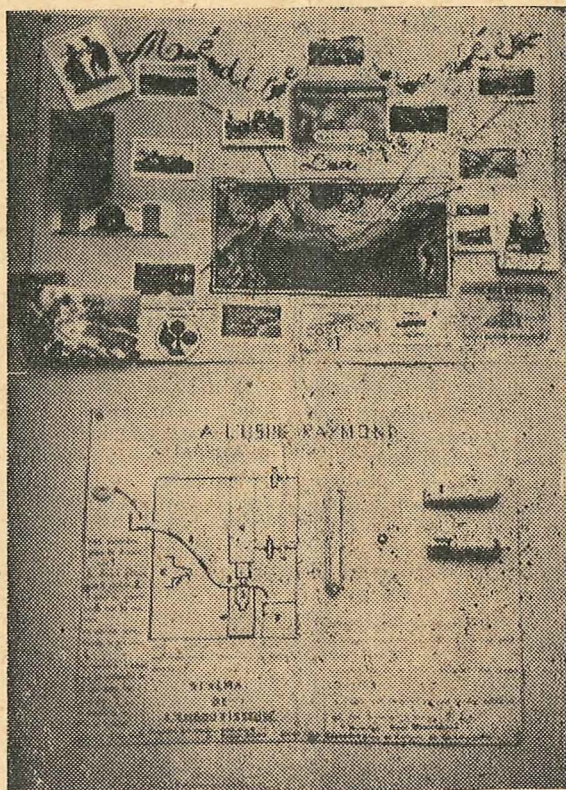


Tableau réalisé à la suite d'une enquête (Faure, à Grenoble)

22 MARS 1948 :

Réunions préalables du Conseil d'administration

Dès le 22 au matin les Congressistes étaient déjà nombreux à Toulouse et s'affairaient autour des organisateurs pour la préparation de l'exposition qui occupait tout le hall d'entrée du grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres.

A 14 heures précises se tenait la première réunion du Conseil d'administration où assistait la grande majorité des membres. Seuls, quelques camarades empêchés s'étaient fait excuser.

Sous la présidence de notre ami Alziary, le C.A. a examiné la gestion de l'année écoulée et passé ensuite en revue les questions essentielles et vitales de la Coopérative. La nécessité de trouver une solution définitive au manque de fonds de roulement a tout de suite été étudiée et des propositions déjà amorcées pour être soumises à la réunion du soir.

A 21 heures, cent cinquante congressistes étaient déjà venu grossir notre réunion du C.A. Nous avons annoncé, en effet que cette 2^e séance serait élargie aux délégués départementaux et aux responsables de Commissions de l'Institut. En fait, nul n'eut à montrer palte blanche, et tous les membres de la C.E.L. présents purent assister à nos discussions. Nous prouvons ainsi notre désir de travailler vraiment en coopérative, d'élargir sans cesse les organismes de contrôle, qui ont le droit de regard le plus complet sur la marche de la C.E.L. et qui permettent à la Direction de marcher aussi hardiment, assurée qu'elle est de l'unanimité jamais démentie de notre C.E.L.

Des propositions précises allaient être faites, que l'A.G. statutaire de mercredi rendrait officielles.

23 MARS 1948, à 9 h. 30 :

Séance officielle d'ouverture

Les travaux du 2^e Congrès de l'Ecole Moderne sont ouverts, le 23 mars 1948, à 9 h. 30, devant une foule de quatre à cinq cents Délégués venus de toutes les régions de France et de l'étranger et qui remplit et anime le grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres.

Cette première séance est présidée par notre ami CAMINADE, Directeur d'Ecole à Toulouse, le Doyen des imprimeurs de la Haute-Garonne, entouré d'ALZIARY, Président de la Coopérative; FREINET, CLAVERIE, représentant des Syndicats de la Haute-Garonne; un représentant des Délégués belges, suisses, espagnols.

Les personnalités officielles de Toulouse se sont fait excuser, ainsi que notre ami SENÈZE, retenu à Paris par le Congrès du S. N.; Mme SECLER-RIOU, du Groupe français d'Education Nouvelle. Un délégué italien n'arrivera que le lendemain de la clôture.

**

CAMINADE prend la parole :

Camarades,

En l'absence de notre camarade Feuillerat, secrétaire général de la section syndicale, retenu à Paris par les travaux du Congrès du Syndicat National, mes camarades du Comité d'Organisation m'ont confié la mission dont je m'acquitte avec plaisir, de souhaiter aux congressistes la

plus cordiale bienvenue. Nous espérons que lorsque nous nous séparerons avec, j'en suis sûr, la satisfaction d'avoir tenu un Congrès utile et bien rempli, vous emporterez de Toulouse, de ses vieilles briques roses, de ses musées, de ses jardins, de ses magasins, de ses usines et de ses aérodromes, le souvenir d'une cité accueillante, riche d'histoire et en même temps résolument tournée vers l'avenir et le progrès.

Je dois encore, et je suis sûr d'être par avance l'interprète du Congrès, remercier tous ceux qui nous ont apporté leur précieux concours et, en tout premier lieu, notre hôte, Monsieur le Doyen FAUCHER, qui a si aimablement mis à notre disposition les locaux de sa Faculté des Lettres. Monsieur le Doyen Faucher devait être des nôtres aujourd'hui, et nous avions espéré qu'il vous accueillerait lui-même dans sa maison. Malheureusement son état de santé l'oblige à un repos complet et le retient loin de Toulouse. Vous en serez donc privés; nous le regrettons tous, car nous connaissons le régal que constitue toujours pour des éducateurs la parole du Doyen FAUCHER. Tous ceux qui le connaissent, savent combien il est attaché à l'enseignement primaire, et quel intérêt il porte à tout ce qui touche l'essor technique moderne. Il nous a adressé la lettre suivante que je me fais un plaisir de vous communiquer.

*Mes chers collègues,
et permettez-moi de dire : mes chers amis,*

Je m'excuse de n'être pas présent au milieu de vous à l'ouverture de votre Congrès. Il m'eût été agréable de vous accueillir à la Faculté des Lettres de Toulouse, qui a l'ambition d'être l'un des foyers de notre culture commune. Nous y préparons à leur future tâche des professeurs de tous ordres et nous y recevons de plus en plus des instituteurs et des institutrices, soucieux de perfectionner leur formation et d'approfondir leur savoir. Nous y avons organisé des cours de psychologie infantine et de pédagogie. C'est dire que vos travaux ne peuvent pas nous laisser indifférents.

Personnellement, je me réjouis de vous savoir réunis ici, dans cette Faculté que j'ai le grand honneur de présider en qualité de doyen. Je me suis toujours intéressé à l'enseignement primaire, dont le rôle dans la nation est si considérable puisqu'il est l'enseignement du peuple. L'avenir intellectuel du pays, celui de la démocratie est, pour une large part, entre ses mains.

Il me plaît de constater que vous vous réunissez pour des recherches communes, destinées, si je ne me trompe, à rendre votre action plus efficace et plus riche. Les maîtres de l'Enseignement primaire ont toujours été soucieux de cet approfondissement des méthodes pédagogiques. Vous continuez une tradition, dont le bénéfice s'est étendu à l'enseignement tout entier.

Qu'il s'agisse d'enseignement maternel — où les résultats ont été magnifiques —, d'enseignement des enfants déjà plus âgés, parfois de culture populaire, vous êtes souvent à l'avant-garde du progrès, dans la recherche des moyens par lesquels se transmet le savoir et se forment les esprits.

Vos délibérations de ces jours prochains vont porter sur des techniques auxquelles est attaché plus particulièrement le nom de l'un des vôtres. Je n'ai aucune qualité pour les juger. Il m'importe peu, d'ailleurs, qu'elles soient sans défaut ou qu'elles prêtent à la critique. Ce qui me réjouit, c'est de vous voir rassemblés pour en discuter, pour confronter vos expériences, pour essayer de rendre plus ferme votre doctrine, pour travailler, en un mot, non pas dans la sécurité de ceux qui croient détenir la vérité, mais, tout au contraire, dans l'inquiétude féconde de ceux qui sont à la poursuite d'une certitude provisoire, génératrice d'action.

Voilà, mes chers Collègues, ce que je vous aurais dit si j'avais pu être parmi vous aujourd'hui. Je souhaite que vos travaux soient aussi féconds que vous le désirez. J'ai l'espoir que, rentrant demain dans vos classes, vous reprendrez votre tâche avec plus de courage et plus de foi encore dans l'efficacité de vos méthodes et de vos procédés. Ainsi, grâce à vous, l'École publique répondra de mieux en mieux à ce que les meilleurs d'entre nous ont rêvé pour elle et pour le pays. Elle sera sans cesse l'école du progrès de l'esprit, celle qui prépare pour la Démocratie des lendemains meilleurs.

Mes chers Collègues et Amis, je salue votre Congrès dans un esprit de solidarité universitaire, et aussi dans le sentiment que, tous ensemble, nous travaillons pour le pays et pour la République.

D. FAUCHER,

Doyen de la Faculté des Lettres.

En adressant à Monsieur le Doyen FAUCHER nos vœux les meilleurs pour le rétablissement de sa santé, nous lui renouvelons ici l'expression de notre particulière gratitude.

Monsieur le Recteur de l'Université s'est excusé de ne pouvoir être parmi nous aujourd'hui. Nos remerciements doivent aussi aller à tous les chefs de tous les degrés de notre Université, qui nous ont accordé à des titres divers leur bienveillant appui, et qui, pour la plupart, veulent bien honorer ce Congrès de leur présence. Je remercie également le délégué de l'Union des Syndicats de la Haute Garonne, qui unit la classe ouvrière organisée dans la C.G.T. avec les travailleurs de l'enseignement. Nous aurons garde d'oublier ce que nous devons à la municipalité de Toulouse qui a facilité

l'organisation de nos assises, et qui, en nous recevant dans la salle des Illustres, marquera l'intérêt qu'elle porte à nos recherches ; à Monsieur le Proviseur et à Monsieur l'Intendant du Lycée de Toulouse, dont la plupart d'entre nous ont pu apprécier déjà la sympathique hospitalité.

Evidemment le Comité d'organisation sait que tout n'a pas été parfait dans l'accueil qui vous a été réservé. Il s'excuse des inévitables imperfections dans la préparation matérielle de ce Congrès. Notre tâche a été rendue particulièrement difficile par la présence de plusieurs manifestations importantes : Foire exposition, foire agricole, congrès des Instituteurs, de Secrétaires de mairie et autres organisations. D'autre part, plusieurs de nos bons militants instituteurs, dont le

concours nous eût été très précieux, ont été retenus à Paris par les grandes assises syndicales.

Pour toutes ces raisons, je vous demande, au nom du Comité d'organisation, toute votre indulgence et, d'avance, je vous en remercie.

FREINET nous a répété ces jours derniers que ce Congrès ne saurait être un congrès de discours, mais un congrès de travail. Je ne vous donnerai donc pas le mauvais exemple en vous infligeant un discours dont je suis d'ailleurs incapable... Je me contenterai de vous dire, pour terminer, combien il est réconfortant pour un militant syndicaliste, à l'heure où la classe ouvrière connaît les déchirements que vous savez, de voir l'exemple fraternel d'unité que donne, dans un travail continu, notre Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. J'y puise pour ma part la certitude que nos divisions prendront fin, et que tous ensemble nous poursuivrons, dans l'unité enfin retrouvée, avec une ardeur nouvelle, notre lutte pour l'émancipation ouvrière.

(Applaudissements très vifs.)

Je donne la parole à FREINET.

(Applaudissements.)

**

FREINET : Je proposerais tout de suite de marquer notre sympathie envers Monsieur le Doyen FAUCHER.

Il y a un mois et demi, lors de ma visite à Toulouse pour l'organisation du Congrès, M. le Doyen FAUCHER avait bien voulu nous recevoir, mon ami CAMINADE et moi. Il avait tenu à dire le permanent intérêt qu'il portait à nos travaux et la curiosité avec laquelle il suivait les réalisations de notre camarade AUBERT, à Clouzelat dans la Drôme, tout près de son séjour de vacances. « Je suis vos travaux, nous dit-il ; je lis toutes vos œuvres et je vous approuve bien plus que vous ne croyez. »

Je propose que le Congrès envoie immédiatement un télégramme de remerciements à M. le Doyen FAUCHER.

En ce début de Congrès, nous devons également nos remerciements à ceux des organisateurs que les obligations de l'accueil tiennent encore éloignés du Congrès, je veux dire plus particulièrement nos amis SANS, GUICHARD et VERDIER.

Seuls, ceux qui ont organisé de tels Congrès savent ce que ce travail représente de soucis et parfois de déboires. Nous disons donc aux organisateurs toute notre sympathie et tous nos remerciements.

Ce n'est pas sans quelque émotion que nous ouvrons ce Congrès. Une émotion née en partie de la conscience que nous

avons de notre responsabilité face aux milliers de camarades qui, à travers la France et à l'étranger, ont aujourd'hui les yeux fixés sur nous, et dont vous êtes en quelque sorte les ambassadeurs. Notre Congrès est pour nous, depuis vingt ans, cette rencontre fraternelle qui nous permet d'éprouver et de conjuguer nos efforts. Pour ceux qui nous regardent, notre Congrès est plus que cela, il est un exemple et un enseignement.

Au temps où la vivante Fédération de l'Enseignement s'opposait à la masse du Syndicat National, nous voyions des camarades de l'un et de l'autre clan dans la C.E.L., et demain, si par malheur les forces se divisent à nouveau, la C.E.L. restera la maison commune des éducateurs de toutes tendances.

(Applaudissements.)

Si nous dominons ainsi les divisions ouvrières, ce n'est pas, croyez-le bien, par un prodige d'équilibre. Nous sommes simplement honnêtes et loyaux, nous sommes nous-mêmes. Seulement nous avons trouvé des points de rencontre qui sont plus forts que ceux qui nous divisent et qui constituent le ciment qui nous unit. *Ce ciment, c'est le travail.*

Nous sommes comme les paysans de nos villages qui se chamaillent en période électorale, puis se réconcilient pour le canal à creuser, ou la digue à refaire ; comme les enfants qui se battent et se disputent quand nous essayons d'aiguiser leur esprit artificiellement, et deviennent aimables et sages au possible dès que le vrai travail les régénère. Nous avons trouvé des points dominants de contact à même notre travail, et pas seulement dans la mise au point d'une presse ou d'un cinéma, mais dans notre comportement et notre attitude profonde d'éducateurs.

Nous sommes d'accord sur la portée de notre travail pédagogique et éducatif. Nos enfants seront les hommes de 1955 ; en 1955, quelle que soit l'ampleur des événements qui nous en séparent, il y aura encore des problèmes sociaux et culturels à résoudre. C'est dans la mesure où nous aurons préparé les enfants à être des hommes actifs de demain, que nous aurons rempli notre rôle d'éducateurs.

Nous sommes d'accord sur la nécessité d'un travail foncièrement profond, mais nous ne voulons pas sacrifier la vie des hommes de demain. Nous ne commettrons pas la folie du paysan qui faucherait son blé en herbe parce qu'il en aurait besoin pour nourrir son cheval, et compromettrait la moisson d'août. Nous demandons que l'on sacrifie tout pour avoir demain des hommes dignes de ce nom. Nous nous refusons à sacrifier la jeu-

nesse au succès passager actuel ou d'un gouvernement ou d'une théorie politique, ou d'une conception religieuse. Toutes les théories sociales qui ne redoutent pas l'avenir, nous les affrontons sans réserve.

Nous sommes d'accord pour affirmer que nous avons suffisamment souffert du verbalisme, et que nous prétendons en préserver nos élèves. Nous n'avons pas encore mis au point les vraies voies de la culture du travail, mais nous sommes unanimes à condamner les leçons inutiles et les manuels trop savants.

Nous sommes d'accord pour reconnaître que c'est par l'effort expérimental et la recherche que nos enfants monteront plus haut que par les fallacieux chemins de la scolastique. Cette évidence suppose une nouvelle conception de la pédagogie mais qui a besoin d'installations modernes et d'outils de travail dont nous avons entrepris la réalisation. Nous sommes d'accord pour reconnaître que dans cette voie, c'est l'expression profonde et vivante de l'enfant dans son milieu, qui oriente toute notre ligne pédagogique, et donne à nos réalisations un caractère à l'image du milieu. Nous ne voulons ni mentir à ce milieu, ni le trahir, mais le transformer pour en faire un milieu favorable à la formation morale et intellectuelle de nos enfants. Si, par ce principe, notre éducation est une éducation de classe, ce n'est pas notre faute ; elle devra faire disparaître l'oppression des classes.

Nous sommes d'accord sur la nécessité d'un travail commun à base expérimentale et scientifique au sein de notre mouvement et de notre C.E.L. et nous confronterons les recherches comme nous les confronterons ici. Nous sommes contre tout système. Notre éducation de 1955 ne sera pas celle de 1948 ; nous éviterons la cristallisation qui est la fin des expériences pédagogiques.

Nous sommes d'accord aussi pour dire que la pédagogie populaire sera l'œuvre des éducateurs populaires ou qu'elle ne sera pas. Ce n'est pas à ceux qui ne labourent pas, à ceux qui sont hissés sur un mur, à nous expliquer comment on s'y prend pour labourer. Nous sommes des éducateurs qui avons su prendre en mains notre propre destinée ; et nous disons : « A chacun son métier... Nous travaillons, nous, à parfaire notre métier, les résultats obtenus nous engagent à persévérer. »

Nous sommes d'accord pour dire que l'éducation populaire cesse d'être un terrain commode pour l'exploitation mercantile des faiseurs de manuels, des faiseurs de méthodes, et des fabricants de matériels. Nous œuvrons au sein de notre coopérative pour des réalisations qui,

sans négliger les justes rémunérations, serviront sans réserve à l'éducation du peuple.

Nous sommes d'accord pour dire que nous en avons assez d'être les pauvres hommes en proie aux enfants, dominés par de fausses règles, une routine, une scolastique, un règlement prévus pour une besogne d'asservissement contraire à nos aspirations. Nous avons goûté au renouveau de la vie qui chante, et nous avons vu briller le soleil. Nous cherchons et réaliserons ensemble les voies libératrices.

Autant dire, n'est-ce pas, que nous sommes tous d'accord sur les points essentiels de notre grande tâche. Qu'importe que nous soyons démocrates, socialistes, chrétiens, anarchistes, communistes ou sans parti, nous voulons tous faire de nos enfants des hommes. Seuls sont contre nous les gouvernements, les associations ou les individus qui misent, eux, sur l'obscurantisme ou l'asservissement. Mais nous, tous éducateurs du peuple, décidés à aller de l'avant par des voies communes ou parallèles, nous nous serrons davantage encore les coudes au sein de notre vieille C.E.L. Sans prétention, sans faux orgueil, en bons ouvriers amoureux de notre métier, nous poursuivrons ensemble notre tâche pour réaliser l'éducation du travail dans une société du travail.

(Applaudissements très vifs.)

Avant de passer au travail effectif, je donnerai la parole à notre camarade RIGOBERT, trésorier général de la C.E.L., qui viendra vous exposer un point vital de la Coopérative : il s'agit de l'organisation véritable de notre coopérative.

Depuis la libération, nous avons été entraînés dans un courant de commercialisation. On nous a fait croire qu'en vendant beaucoup, en réalisant des bénéfices, notre Coopérative allait se mettre à flot, enfler ses stocks, réaliser en boue de neige.

C'est une chimère. Les bénéfiques, même si nous en réalisons, ne nous permettent pas d'affronter les grandes tâches constructives. La Coopérative doit être, dès la base, l'œuvre des éducateurs eux-mêmes.

Nous avons compris et réalisé la chose dans le domaine pédagogique. Au point de vue financier, par contre, on a pris l'habitude de penser que la Coopérative se débrouillerait...

Non, on ne se débrouille pas... ou alors, on se débrouille mal, ou trop.

L'argent est indispensable. Si les adhérents ne le fournissent pas eux-mêmes, il faudra le demander à des puissances

étrangères à la C.E.L. et nous perdrons notre autonomie.

Si nous avons des commanditaires, quels qu'ils soient, ils nous imposeront naturellement de faire prospérer leur argent. Le commerce et l'intérêt passeront avant la pédagogie. Nous voulons, nous, que la pédagogie, sans négliger les nécessités commerciales, passe avant le commerce.

Nous voulons garder la liberté de ne pas entreprendre ou d'arrêter une édition ou une fabrication, même si elles sont pourtant une source précieuse de revenus, mais si elles cessent d'être au service de notre pédagogie. Nous ne fabriquons pas, nous n'éditions pas ce qui se vend, mais ce qui permet l'éclosion de notre pédagogie libératrice.

Cette liberté totale de travail, seule la véritable coopérative peut nous la garantir.

Ni dieu, ni tribun, ni César !... C'est dans la mesure où chacun d'entre nous aura apporté à la Coopérative sa part de fonds, de matériel et de travail, que nous aurons la grande Coopérative de l'Enseignement Laïc que nous rêvons.

Ne dites pas : « Freinet fera » Freinet ne fait rien sans la masse enthousiaste des adhérents. Notre force, c'est d'avoir autour de nous non pas deux, ou trois, ou dix collaborateurs, mais des centaines et des milliers de camarades sur qui nous pouvons compter.

Notre force, c'est votre force. Sachons ici le montrer solidement pour entraîner la masse des camarades qui n'auraient pas encore compris qu'on ne reçoit que dans la mesure où l'on a donné, et qu'il faut se donner... et donner.

**

RIGOBERT : Il y en a qui nous ont demandé s'ils pouvaient nous envoyer des bons d'armement. Oui, parce que cela nous permet d'avoir une couverture à la banque.

FREINET : Si des camarades peuvent envoyer deux mille francs en titres, nous les prenons, nous les déposons à la banque, et si nous liquidons, on demandera à celui qui nous les a envoyés ce qu'il veut que l'on en fasse : les reprendre, verser l'argent correspondant, ou les liquider.

Les conditions de remboursement n'ont pas été encore bien fixées, nous en discuterons demain. Nous fixerons ces conditions de remboursement, pour que l'on ne puisse pas demander brusquement l'argent versé, comme on l'a fait ces temps-ci.

A l'heure où nous ferons connaître à tous nos adhérents cette nécessité de reprendre la bonne tradition coopérative,

pour le versement d'argent, nous avons besoin de faire un sondage, de savoir s'il y a suffisamment de gens qui consentiront à faire ce versement. Le premier sondage, nous le ferons ici. Nous saurons quelle est la proportion de camarades qui nous consentiront le dépôt prévu.

Je demande que ceux qui pensent être en mesure de verser immédiatement les 2.000 fr. de dépôt permanent veuillent bien lever la main.

(150 camarades environ lèvent la main.)

— C'est magnifique !

(Applaudissements.)

J'insiste particulièrement pour que vous compreniez bien la qualité des appels que nous vous adressons. Ce n'est pas un S.O.S. ; et pourtant, si, c'est un S.O.S. Si la masse de nos adhérents se désintéressait de nos efforts coopératifs, il n'y aurait naturellement plus de coopérative. Nous aurions à choisir entre la mise en sommeil qui conduirait à la disparition, ou d'entreprendre des manœuvres compromettantes que vous désapprouveriez. Inutile de vous dire que notre choix est fait d'avance.

Nous aurions pu envisager la revalorisation des actions de 50 et 100 fr. prévue par nos statuts il y a 20 ans, au temps où nos B. T. auraient valu 1 fr. à 1 f. 50. Mais nous nous rendons compte que ce versement préalable de 2000 fr. ferait un barrage infranchissable pour la plupart des jeunes qui réunissent difficilement le minimum indispensable pour l'achat du matériel. Alors nous faisons appel aux vieux adhérents, à ceux qui nous connaissent déjà, qui ont déjà bénéficié des réalisations coopératives. Les jeunes les suivront.

Il faut qu'à la fin de ce Congrès, nous ayons les masses de manœuvres indispensables pour le travail nouveau.

RIGOBERT : Je m'excuse auprès des camarades qui n'ont pas reçu l'ordre de paiement des obligations. Je groupe les demandes et donne l'ordre de les exécuter tous les quinze jours seulement ; voilà la raison de ce retard.

FREINET : Ceux qui ont de l'argent de reste, peuvent nous en donner, il sera utilisé.

(Applaudissements.)

**

FREINET : Quelques mots maintenant sur l'organisation du travail :

A notre exposition technique, vous verrez les réalisations de nos divers camarades.

Cet après-midi, de deux à trois heures, visite des stands et discussion.

La première équipe nous rendra compte

ce soir de son travail sous la direction de notre camarade FAURE.

FLAMANT pourra peut-être aussi commencer à parler du jardinage.

Demain, il y aura la journée la mieux remplie et la plus intéressante, qui sera celle du cinéma, de la projection fixe, de la radio. Le soir, on discutera de toutes ces questions, de sorte que les camarades qui n'auront pu être présents à ces Commissions, en auront du moins d'intéressants échos.

La seconde équipe, sous la présidence de notre ami COGGLIN, discutera du Fichier Scolaire Coopératif; demain et après-demain des fichiers auto-correctifs et éditions diverses.

La troisième équipe discutera de la technologie, c'est-à-dire de la méthode selon laquelle doivent et peuvent être employés outils et techniques.

Nous n'aurons, certes, pas le temps de discuter à fond de tous ces problèmes. Nous aurons rempli notre rôle de congressistes si nous avons posé les problèmes et trouvé les équipes de travail qui s'appliqueront en cours d'année à les résoudre.

**

M. CAMINADÉ : La municipalité de Toulouse invite une délégation du Congrès à un vin d'honneur, à 17 heures. Mais ce n'est qu'une délégation ! Voici comment nous pourrions faire. Il y a quatre-vingts invitations; FREINET propose de donner une invitation par département. Les invités de l'étranger auront chacun une invitation.

LALLEMAND : La municipalité doit avoir devant elle des représentants de toutes les régions, de façon qu'elle comprenne qu'il y a des délégués de partout.

**

La matinée se termine par le chant, par notre ami PERCEVAL, d'une chanson qu'il a composée sur les difficultés de la C.E.L. :

« TOUT TOURNE ROND »

Cette chanson, polygraphiée à la Gestetner et illustrée avec beaucoup d'humour par MENUSAN, a été vendue au Congrès et pourra être envoyée contre 20 fr. à ceux qui la demanderont.

Impressions de Congrès

Le deuxième grand Congrès de « L'Ecole moderne française » a clos ses travaux, à Toulouse, le vendredi 26 mars.

Joie de se retrouver, plaisir de se rencontrer, travaux, conversations, décisions, impressions... il ne faut pas moins d'un long voyage de retour pour classer tout ceci dans son esprit, pour en tirer des conclusions ou simplement revivre ses plus fortes impressions.

Je n'aurai pas l'impudence d'opposer deux Congrès, mais en ma qualité « d'ancien organisateur », je me permettrai de faire ressortir d'abord l'immense mérite de nos quelques trois ou quatre camarades de Toulouse qui, seuls, sans l'aide d'aucun Groupement d'Education nouvelle, ont organisé ce très beau Congrès.

Nous étions un peu moins nombreux que l'an passé... L'an passé, m'a-t-on dit, a été un « Congrès de vieux ». L'expression était un peu forte. Mais cette année, je crois que les jeunes étaient beaucoup plus nombreux. J'ai même la quasi-certitude que l'après-guerre a regroupé les anciens et qu'à l'heure actuelle, notre Mouvement, comme tous ceux qui visent à la modernisation de notre enseignement, a fait son plein de gens de 30 à 45 ans. Ce sont donc les jeunes qui, aujourd'hui, viennent à nous. C'est vers eux que nous devons nous tourner et vers les tout jeunes : les Normaliens.

Nos séances de travail ont été très fécondes. Leur organisation même y invitait. Les Congressistes, de leur côté, l'ont voulu.

Pendant un jour et demi, j'ai eu à diriger les travaux de l'Equipe 2. Une foule de questions ont été abordées. De nombreuses idées ont été émises, discutées. Des conceptions se sont heurtées. Les problèmes ont été fouillés à fond. Chacun a su faire abstraction de ses petits cas particuliers. Toujours a régné le calme, la courtoisie, la saine camara-

derie. Nous avons épuisé nos ordres du jour et nos décisions ont été prises sans précipitation. Personnellement, ma tâche a été facilitée et rendue agréable. A nouveau, j'en remercie tous les camarades.

L'Exposition était quelque peu réduite. Mais que de jolies choses ! Quelle fraîcheur, en particulier, dans ces textes et ces dessins libres de l'Ecole de Vence ! N'était-ce pas là toute la mentalité de nos classes ? La nôtre même ... ?

Aussi nous faut-il éloigner à jamais de nos travaux et de nos séances de travail certains, plus commerçants qu'éducateurs, qui jettent une note discordante et attentent quelque peu à notre personnalité, telle qu'elle s'est formée collectivement au sein de la C.E.L., au cours des années.

Comme beaucoup d'entre nous, j'ai assisté à bien des réunions, des congrès, des manifestations laïques, syndicales..., mais nulle part je n'ai rencontré cette franche camaraderie, sans arrière-pensée, où les âges disparaissent, où les situations personnelles s'effacent, où l'ancienneté seulement subsiste, lorsqu'il s'agit de venir en aide aux plus jeunes ou à ceux qui sont en difficulté. Personnellement, je suis revenu du Congrès avec quantités de renseignements à donner, par la suite, à des camarades, de projets de collaboration, d'aide à apporter aux uns, aux autres... Je suis convaincu que tous les anciens ont la même tâche à accomplir dans les semaines à venir. C'est leur rôle. Croyez-moi, jeunes camarades ou nouveaux venus à nous, c'est là, la plus belle marque d'affection que vous pouviez nous témoigner.

C'est de cela aussi qu'est fait notre magnifique mouvement de *l'Ecole moderne française*. C'est toute une mentalité dont le mérite revient à tous certes, mais avant tout et en premier lieu, à Freinet qui a su grouper autour de lui, tant de sympathies et aussi tant d'énergies.

Notre séance de clôture restera en la mémoire de chacun. Le Congrès, debout, n'a pas acclamé Freinet. Mais ce « Chant des adieux » fut chanté avec une telle ferveur, dans une telle élévation de pensée, que nous nous sentions, tous ensemble. Et je verrai toujours ces larmes monter aux yeux de nos compagnes, aux yeux des anciens comme aux yeux des jeunes...

Pas un mot ne fut prononcé après...

Des mains se sont serrées... Le Congrès était fini.

H. COQLIN.

*
**

Beaucoup d'anciens à ce Congrès, mais aussi beaucoup de têtes nouvelles — beaucoup de jeunes. — Tous décidés à ce que vive la Coopé. Notre Coopé, qui doit traverser, qui traversera les périodes difficiles grâce à leur esprit coopérateur.

Un Congrès fécond, au travail positif, accroché aux réalités de l'heure, dont les heureuses décisions tant matérielles qu'idéologiques porteront bientôt leurs fruits.

R. FAURE.

*
**

Fontaine de Jouvence : Il faut croire que les techniques Freinet empêchent de vieillir quand on voit les premiers adhérents de la C.E.L. qui étaient jeunes... il y a vingt ans, se lancer avec fougue en plein travail, exactement... comme il y a vingt ans.

R. FRAGNAUD, Saint-Mandé (Ch.-M.-)



Notre exposition de marionnettes

MARDI SOIR, 23 MARS :

SÉANCE PLÉNIÈRE

Conférence de FREINET :

Les bases expérimentales de l'École Moderne

Nous avons dit que notre Congrès serait un Congrès de travail. Mais il ne sera pas inutile, je crois, de rappeler, du moins pour les nouveaux venus, que nous ne nous contentons pas de mettre au point des presses ou de préparer des fichiers ; mais que nous avons une doctrine pédagogique. Seulement, cette doctrine pédagogique, au lieu d'être déterminée et fixée à priori, n'est que la conséquence des expériences loyales que nous poursuivons depuis plus de vingt ans, à même les écoles populaires.

**

Dans la région de Grasse, il y a une vingtaine d'années, il s'est produit une véritable révolution économique : autrefois la terre produisait surtout des oliviers et des vignes ; quelques fleurs aussi, mais en petite quantité.

A cette époque, la culture du jasmin s'est développée. L'olivier rapportait moins parce qu'il était concurrencé par les arachides d'Afrique. Les paysans se sont rendus compte qu'ils ne pouvaient plus vivre sur ces bases. Ils ont arraché vignes et oliviers et ont planté des jasmins qui se vendaient bien.

Mais il s'est trouvé des traditionnalistes qui disaient : « Nos pères ont toujours vécu de leurs oliviers ; nous mourrions plutôt que de les arracher ; nous voulons conserver ce qu'ont planté nos pères. »

Ils n'ont plus vendu leurs olives. Ils ne sont peut-être pas morts de faim mais ils ont dû hypothéquer puis vendre leurs terres.

Il y a eu les opportunistes qui se sont dit : « Qui sait : cette culture pourrait rapporter... Si nous essayions ! Nous allons planter une partie en jasmin en gardant l'autre partie avec ses cultures traditionnelles. Ainsi nous aurons toujours de quoi vivre. »

Les audacieux se sont dit : « L'avenir est à nous... Nous allons arracher oliviers et vignes et planter les jasmins. » Ils ont planté les jasmins et, en cinq ou six ans, ils ont recueilli de grosses sommes d'argent... Mais ils auraient pu échouer...

Nous en sommes là avec notre pédagogie. Vous comprenez tout de suite le sens de mon allusion.

Notre école fonctionnait selon des techniques ancestrales. Nous sentions que cela n'allait pas très bien et qu'il y aurait avantage à travailler selon d'autres

méthodes. Nous avons été les audacieux qui avons arraché, planté et produit. Nous sommes en train de nous enrichir, et très sérieusement. Nous ne nous plaignons pas d'avoir été aventureux.

Il y a les traditionnalistes. Vous les connaissez. Ils raisonnent comme les vieux paysans « Il y a trente ans que nous enseignons de cette façon et nous ne voyons pas pourquoi nous changerions nos méthodes. »

Et il y a les prudents qui se disent : « L'Inspecteur d'Académie est favorable aux techniques nouvelles ; l'Inspecteur Primaire est contre... Aux examens, on ne sait pas ce qui va se passer. Freinet est pourtant assez bien coté. Nous allons faire un peu de méthodes nouvelles et encore une large portion de méthodes traditionnelles. »

Ce sont peut-être les sages. Nous ne pouvons pas les blâmer. Ils sont la masse du personnel. Mais ils ont contre eux les parents qui pensent eux aussi : « Nous avons été éduqués ainsi ; il n'y a pas de raison de changer. »

Poursuivons cette allusion à la culture de la terre.

Cette culture a été modernisée par suite des conditions économiques et sociales qui ont révolutionné le monde. La culture, le travail scolaire d'il y a vingt-cinq ans, avaient de même besoin d'être renoués pour ces mêmes raisons économiques, sociales, politiques et techniques.

Au temps où il n'y avait pas de plume métallique, il était normal que l'on écrive avec des plumes d'oie. Alors qu'il n'y avait pas de livres, il était normal de copier et d'étudier des résumés. Lorsqu'il n'y avait pas de cinéma, il ne s'agissait pas de choisir une pédagogie du cinéma.

Aujourd'hui, d'autres conditions économiques et techniques se sont imposées. Nous souffririons d'un dangereux décalage si nous ne tenions pas compte de l'évolution de ces conditions ambiantes.

Quelle culture donnait-on dans les écoles primaires ? C'était la vieille culture intellectualiste, fille des facultés. L'enseignement y est basé sur l'intellectualisme. On est persuadé que tout sort de la tête.

Je ne sais si vous avez aperçu en traversant la cour du lycée, cette classe de philo, nue et sale ; plus nue, plus vieille et plus sale sans doute qu'il y a cinquante ans. Il est vrai peut-être qu'une philosophie n'a pas besoin de se donner dans une crasse moderne.

Le concept de pur intellectualisme perd d'ailleurs assez rapidement du terrain. L'individu n'exprime jamais quelque chose qui sorte exclusivement de son cerveau. Ce qui sort du cerveau est la conjonction de tout le processus social, éco-

nomique, politique, de notre vie totale. Lorsque nous pensons, nous pensons avec tout notre corps, tout notre individu, et non pas uniquement avec notre cerveau. La preuve en est facile à donner. Vous faites de beaux discours, mais que vous tombiez malade, que vous souffriez d'un violent mal de tête et vous perdez toutes possibilités. La souffrance physique agit, vous le savez bien, sur le moral et sur le cerveau. Ce qui prouve bien que l'intelligence n'est pas une émanation subtile indépendante de la vie.

C'est ce que j'appelle les bases physiologiques, matérialistes, de notre intellectualisme.

Nous ne sommes pas contre l'intellectualisme. Il se peut qu'avec des individus adultes, parfois irrémédiablement déformés, cette conception ne soit pas totalement fausse. Il y a des gens qui, à 18, 22 ou 25 ans, sont devenus des genres de purs esprits, qui n'ont plus aucune assise dans le réel ambiant. Mais nous savons aussi combien de tels intellectuels sont impuissants devant la vie...

Nous aurons peut-être à reprendre, dans notre revue *L'Éducateur*, l'étude de ces bases matérialistes, physiologiques, de notre pédagogie. Nous montrerons ainsi que l'éducation ne se fait pas à partir des bancs et des livres. Elle part de la vie matérielle de l'enfant, de sa vie véritable.

Nous avons fait bien souvent l'expérience dans notre école : des enfants retardés parce que terriblement déficients, physiologiquement parlant, ont retrouvé intelligence et vitalité absolument sans aucune culture intellectuelle, mais seulement par suite d'une amélioration physiologique essentielle.

Ce sont là des choses que la pédagogie oublie délibérément et sur lesquelles nous aurons à revenir.

Avec cette culture intellectualiste de l'école, on comprend qu'on n'ait pas besoin d'outils. On avait besoin d'un seul outil : la salive du maître ou du professeur. Il suffisait de prévoir quelques aménagements accessoires qui la rendraient plus efficiente : la chaire, les pupitres, les crayons et porte-plumes pour copier, le tableau noir. Cette pédagogie a, hélas ! encore cours. C'est une pédagogie qui a l'avantage d'être très économique, étant donnés les prix où se paie la salive des enseignants. Et c'est pourquoi, n'en doutez pas, les gouvernements y trouvent tant de vertus.

D'autant plus que cette salive, c'est vraiment un instrument merveilleux, qui sert à tout. Avec elle, l'instituteur enseigne indifféremment la morale, l'histoire, la géographie, les sciences et la langue.

Et cela, en parlant, uniquement en parlant.

Aujourd'hui des livres sont venus renforcer — disent-ils — la parole du maître. Je crois qu'ils sont venus surtout exploiter une veine commerciale comme l'État avait exploité la salive des éducateurs. Car vraiment, qu'y a-t-il de plus merveilleux que la salive !

Un bon maître sait tout enseigner, et sans matériel. Quand nous parlons de matériel pour enseigner rationnellement l'histoire, la géographie ou les sciences, on nous regarde avec une ironie comiseration. Voyons : un instituteur qui connaît son métier n'a pas besoin de ces accessoires. Le matériel universel n'est-il pas la salive ? Le langage s'adresse à cet intellect souverain de l'enfant. La scolastique pense que l'explication éloquent et sensible peut tout expliquer et faire comprendre : aussi bien le principe d'Archimède que la définition d'une île ou d'une presqu'île.

Nous savons, nous, où a mené cette éducation, cette culture de mots. Les élèves seront peut-être capables de bafouiller quelque définition interchangeable de l'île ou de la presqu'île ; mais ils ne sauront pas, au fond d'eux-mêmes, ce qu'est véritablement une île ou une presqu'île. Ou plutôt il y a comme une double culture qui se réalise : la culture de mots de l'École, frêle et superficielle comme le vernis, mais parfois brillante et polie, et la culture profonde, qui ne parvient pas toujours à se traduire en mots, mais qui est, solide et définitive.

Montaigne et Rabelais ont fait, il y a bien des siècles, la critique de ce savoir de mots. Mais leur critique reste actuelle, parce que la critique ne suffit pas pour faire avancer le progrès : il y faut l'exemple et la réalisation.

Vous pouvez critiquer à volonté devant un paysan la lenteur de ses bœufs, il continuera à labourer avec ses bœufs parce qu'il n'a pas d'autre moyen pour gagner sa vie. Offrez-lui un tracteur qui marche ; il abandonnera son antique charrue. Vous n'aurez aucun discours à lui faire.

Montaigne et Rabelais avaient fait eux-mêmes leurs critiques en intellectualistes. Nous ne ferons rien d'efficace, nous non plus, si nous n'ajoutions à cette critique l'effort constructif dont notre exposition est un emblème.

**

Car la partie n'est pas encore gagnée.

On a compris les inconvénients et les insuffisances de cet intellectualisme. Mais certains éducateurs, au lieu de chercher les vraies causes de cette insuffisance, se

sont dit : Ça ne va pas parce que les enfants sont immobiles et passifs. Laissons-les remuer, faisons-les agir. Nous verrons leur esprit s'éveiller et fructifier.

On en est venu à considérer dans certains milieux que le principe d'activité pourrait être à la base de cette nouvelle pédagogie. Le mot de *Méthodes Actives est né*. Et nous avons du mal à nous défendre contre les erreurs de cette mode nouvelle.

Car nous n'en sommes pas, nous, pour le principe d'activité. L'enfant ne recherche pas l'activité : il a besoin de la vie et du travail. Lorsque l'enfant est vivant ; lorsqu'il éprouve le besoin de travailler dans le milieu scolaire et dans le milieu social où nous l'avons replongé, tout change dans nos techniques. Nous avons introduit l'imprimerie à l'École et les échanges et nous avons vu les enfants se passionner à tous les aspects, même les moins actifs, de cette vie nouvelle. Nous leur avons donné du linoléum à graver et nous les avons vu appliqués pendant une heure presque immobiles devant l'image qui prend forme.

Nous avons donné dans l'*Educateur* une formule : *Faire briller le soleil*. Dès qu'il brille, tout est transformé. Et même ici à Toulouse, si nous avions eu un temps gris, si le soleil n'avait pas brillé, notre Congrès ne serait pas ce qu'il est.

J'ai dit également : Donnez soif aux enfants ! S'ils n'ont pas soif, vous avez beau vous démener, ils ne boiront pas. L'homme est comme ce cheval que vous menez à l'abreuvoir parce que vous avez décidé de le faire boire avant de partir au champ. S'il n'a pas soif, il ne boira pas. Il soufflera dans l'eau, vous éclaboussera, et ce sera tout. Vous n'aurez pas plus de succès avec les enfants, vous le savez.

Si vous avez donné soif à vos enfants, ils boiront, quelle que soit la forme de l'abreuvoir, et même si l'eau n'est pas très pure.

Dans une revue qui n'a pas encore compris l'illumination de la vie, on nous reproche le contenu de certaines fiches de calcul sur la neige. Nous y avons prévu certains problèmes avec des estimations et des suppositions qui ne sont pas, paraît-il, dans la vie.

Pour ceux qui ont « découvert » les méthodes actives, il faut qu'un problème soit logique et vrai. Ils ne se préoccupent pas de savoir si l'enfant en a soif et si, brille le soleil. Ils font comme la cuisinière qui prépare des mets délicieux et qui s'étonne parfois que l'enfant préfère se sauver avec un quignon de pain dans sa poche... Tout est bon quand on a faim.

Quand on n'a pas d'appétit, les mets les mieux préparés restent superflus.

C'est parce que les tenants actuels de ces méthodes actives n'ont pas compris cette illumination qu'ils nous disent parfois : « Mais ce que vous faites, je le faisais déjà il y a trente ans ! ». Vous n'avez rien inventé ! »

Nous avons ramené la vie et le soleil à l'École. Et tout notre travail en est transformé. Nos élèves s'appliqueront avec passion peut-être à des exercices et à des calculs que l'École traditionnelle avait galvaudés et déconsidérés.

Vous n'avez qu'à voir ce qui se passe avec la bicyclette. Un vieil instituteur considérerait naturellement comme empirique et antipédagogique la façon dont tous les enfants apprennent à monter à bicyclette. Tant d'essais inutiles et de chutes dangereuses. Venez, mes enfants : je vous enseignerai d'abord ce qu'est la bicyclette, quels sont les principes de pesanteur ou de gravité qui vous donneront l'équilibre. Nous mesurerons même les pédales et la démultiplication. C'est de l'enseignement actif, et dans la vie. Pourtant l'enfant n'écoute que d'une oreille distraite. — Oui, parle tant que tu veux, fais tourner à vide roues et pédales... Dès que tu auras le dos tourné, je prendrai la bicyclette, et tu verras ce que tu verras !... je tomberai... Et après !... L'essentiel n'est-il pas que je parvienne à maîtriser ma bicyclette.

Et vous verrez revenir notre élève triomphant : « Je sais marcher à bicyclette... Le soleil a brillé !... »

Faire briller le soleil ! Voilà le grand secret de notre pédagogie.

Pour cela :

Il faut que les enfants aient la possibilité de travailler. Il ne suffit pas que nous leur montrions l'image d'une bicyclette, ou même un prototype sur cale, qu'on doit faire tourner avec précautions. Il faut la bicyclette d'usage et de travail. Il nous faut les outils de travail.

Notre Groupe les prépare et notre Congrès, notre Exposition vous montrent les étapes de cet effort.

Il nous faut supprimer tous ces exercices à vide qu'on fait sur les images de la bicyclette ou même avec la bicyclette sur cales. Plus de ces devoirs ni de ces leçons qui n'ont guère pour vertu que de tuer le temps. Quand un travail n'a pas son utilité, il vaut mieux ne pas le faire et chercher autre chose. D'où nécessité de motiver notre enseignement pour que nos enfants aient envie, aient besoin de travailler.

La correspondance interscolaire est un des meilleurs moyens de cette motivation.

J'avais constaté à Dijon combien peu de camarades pratiquaient la correspondance régulière de classe à classe. Je leur avais dit qu'ils se privaient ainsi d'un des avantages les plus merveilleux des échanges.

Levez le doigt, ceux qui ont cette année un correspondant régulier (plus de la moitié des assistants lèvent le doigt).

C'est parfait. Vous savez alors comment l'enfant, ainsi aiguillonné par la vie, peut se livrer avec enthousiasme aux travaux en apparence les plus rébarbatifs. Quand, à l'École Freinet, nous arrosons de purin notre jardin, les enfants, heureux, réfléchissaient : « Demain, nous leur dirons, à nos correspondants de Bucy, que nous avons sorti le purin... Je ne pensais pas, remarque Jim, qu'on puisse faire avec plaisir de tels travaux ! »

**

Nous cherchons la vie, et quand nous avons trouvé cette vie, nous avons trouvé aussi la vie pour l'éducateur, ce qui est là aussi, la chose essentielle.

La première des conditions pour être un bon pédagogue, nous dit-on, c'est d'aimer les enfants. Si vous ne les aimez pas, vous ne pouvez pas bien les élever.

Ce n'est pas faux. Mais, dans les conditions actuelles de notre travail, il est dangereux, et d'ailleurs inutile, de mettre ainsi au premier plan cette nécessité.

Qu'un de ces hommes, qu'une de ces femmes qui aiment les enfants, aillent travailler pendant quelques jours dans cette salle de philo de 1815, ou dans une de ces écoles casernes dont nous parle Mme Cassy ; qu'ils aient à se débiter pendant un mois seulement dans ces classes sans matériel de travail et sans possibilité d'organisation. Nous verrons les miracles de leur amour, et si seulement cet amour résistera à l'épreuve.

C'est ce qui se passe dans les pauvres ménages ouvriers où la vie est impossible dans les taudis surpeuplés. Dans ces taudis, la femme, qui était peut-être à l'origine une femme sensible aimant ses enfants, devient une acariâtre mégère. Il suffirait d'humaniser le milieu pour que la mère de famille puisse aimer humainement ses enfants.

Vous étiez naguère, comme je l'étais au début de ma carrière, des hommes et des femmes en proie aux enfants. Je me souviens avoir surveillé avec anxiété l'arrivée de mes élèves le matin. « Ah !

malheur ! si cet anormal me fait la blague de venir aujourd'hui, je vais en être encore empoisonné ! S'il vient — et il n'était pas le seul à me faire la vie difficile — je vais passer une journée infernale !...

Combien y en a-t-il d'Instituteurs qui passent ainsi une vie infernale ! Ceux-là n'ont que la routine pour ressource et refuge. S'ils n'avaient pas cette routine, ils mourraient. Comme la pauvre mère de famille qui s'habitue tant bien que mal à la misère de son foyer. Les Instituteurs aussi s'habituent à vivre dans des milieux impossibles.

Selon notre technique, nous regardons, dans un milieu normalisé, nos enfants naître une seconde fois ; nous les sentons vibrer dans leurs récits, dans leurs textes et dans leurs dessins. Et c'est ainsi qu'on se prend à aimer ou à re-aimer les enfants. Ces anormaux eux-mêmes, qui nous faisaient la vie impossible, ce sont eux qui nous procurent le plus de joie, parce qu'ils ont été moins déformés que les autres et qu'ils réagissent plus naturellement à nos techniques.

Nous nous mettons à aimer nos enfants parce que la modernisation du milieu et la modernisation des techniques ont permis une nouvelle attitude des maîtres et des enfants.

L'amour des enfants est l'aboutissement de nos techniques.

Quelles sont ces techniques qui nous permettent de faire briller le soleil dans nos classes ? C'est justement le thème de ce Congrès.

Nous en commençons naturellement l'étude par le commencement qui est ou qui devrait être la modernisation des locaux et de l'ameublement de nos écoles.

Nul avant nous ne supposait même que le problème pût être posé. Et notre concours des architectes lancé l'an dernier, malgré l'intérêt que lui a porté notre ami Francis Jourdain, n'a suscité aucune réponse. Je suis très heureux que notre ami Faure ait pu reprendre l'affaire avec plus de succès.

Nous aurons à mettre à la portée des enfants le mobilier de nos écoles, ainsi que les instruments de travail. Nous verrons, les jours suivants, ce que nous devons faire pour mettre également à la portée des enfants les livres et les fiches de travail dont nous continuons la réalisation.

Nous pensons que nos camarades comprennent maintenant le sens à la fois matérialiste, intellectuel, social et humain de nos réalisations. Nous savons que vous appréciez ces réalisations, mais ce que vous appréciez sans conteste beau-

coup plus, c'est cette lumière que nous avons fait briller dans nos classes et qui fait de vous les travailleurs joyeux de la nouvelle pédagogie sur laquelle brille désormais le soleil.

FAURE : Lorsque Freinet m'a désigné pour présider l'équipe, je n'étais pas tellement emballé... Cependant, aujourd'hui, je puis vous dire que je suis très heureux d'avoir rempli mon rôle parce que, ce faisant, j'ai pu faire la synthèse de tous nos travaux coopératifs et mesurer ainsi l'ampleur et la fertilité de notre œuvre commune.

Il y a fort longtemps déjà que FREINET avait mis cette question à l'étude : *l'adaptation des locaux scolaires à l'enseignement moderne*.

C'est la question qui a été mise à l'étude dans l'Isère. Nous avons travaillé chacun de notre côté, sans bruit, mûrissant nos projets et personnellement, je me suis souvenu des conversations que j'avais eu avec FREINET à ce sujet : « Il nous faut travailler pour de bon, m'avait dit un jour FREINET, faire un travail profond, solide, ralliant vers l'école du peuple toutes les forces qui s'intéressent à la question : il nous faut des architectes, des médecins, des inspecteurs de l'enseignement et des personnes diverses qui s'occupent de l'enseignement populaire.

L'idée de Freinet était certainement une idée actuelle, dont nous étions nombreux à avoir l'intuition, car voici qu'un jour, je reçois une convocation d'une Commission m'annonçant qu'elle se réunissait le vendredi soir dans le bureau de mon école. Grande fut ma surprise de voir, le soir, parmi nos camarades, des personnalités que je ne connaissais pas. Il y avait avec mon Inspecteur primaire, un docteur et un architecte, chef des services municipaux dont le concours s'avéra des plus précieux. Pour la première fois de sa vie, ce spécialiste avait l'occasion de travailler librement, hors des réglementations étroites des lois scolaires du bâtiment et des limites du terrain. Sous sa haute autorité, nous avons donc, après échanges de vues et critiques amicales, fait un projet d'école rurale à 2 classes, qui est le type de l'école de village en France, à laquelle nous avons adjoint le *foyer rural* qui a un rôle social à jouer. En effet, si nous nous occupons des élèves de 6 à 14 ans, nous ne saurions nous désintéresser des jeunes gens de 14 à 25 ans sans risque d'isoler l'école de la jeunesse rurale et, partant, du milieu rural. Les jeunes qui quittent l'école, seront heureux de rester en contact avec elle, de se grouper autour d'elle dans leur foyer et de lui apporter aide et enthousiasme en même temps qu'ils pour-

ront bénéficier encore des avantages intellectuels et moraux qu'elle dispense.

Notre prototype qui pourra avoir des variantes selon les milieux, est prévu pour une localité de 500 habitants environ. Nous avons pensé auparavant à un groupe de trois écoles, mais la conception de l'école reste la même, le troisième élément venant s'ajouter presque automatiquement aux deux autres.

Nous voyons dans nos projets un bâtiment rationnel et élégant qui placera l'enfant dans les conditions optima de travail libre et efficient. Nous avons prévu les coins de la nature dans lesquels les oiseaux chanteront, nicheront. Les enfants auront leur vivarium, leur aquarium, leur coin où ils étudieront la météorologie, les pépinières, les champs d'expériences, les terrains de jeux, enfin tout a été prévu pour qu'un enseignement profond, rationnel, vivant; puisse être donné dans notre école du peuple, inondée de soleil et illuminée aussi par le soleil intérieur qui nous anime tous.

Pour l'instant, c'est mon projet initial, techniquement dessiné qui sert de base mais, sous peu, l'architecte va faire la maquette et je crois que nous aurons vraiment le prototype de l'école moderne pour un enseignement moderne. Il est indispensable que l'on s'intéresse en profondeur à ce projet à la C.E.L. et nous faire parvenir toutes suggestions non seulement les vôtres, mais celles de tous techniciens, de toutes compétences s'intéressant à l'avenir de l'école. Pour ma part, j'ai été ravi de trouver auprès des docteurs et architectes que j'ai pu contacter, un véritable enthousiasme. Un docteur ne me disait-il pas qu'il avait fait chez nous des découvertes ! Je crois que nous sommes les seuls à pouvoir intéresser ainsi et faire travailler des personnes étrangères à notre métier en France. Notre intérêt est de grouper tous les techniciens audacieux autour des projets de notre école moderne.

La question du bâtiment résolue, il faudra penser à l'ameublement de notre école. Ce sera le travail de l'année prochaine. MEUNIER, je crois, s'est déjà occupé de la question. Il faut voir absolument tous les points de détails : meubles rationnels et outils d'enseignement doivent répondre aux exigences de l'enfant. La question de la table et celle de la plume sont également importantes et il y a, de plus, une disposition idéale des éléments divers qu'il faudra étudier de très près, de manière que le matériel d'enseignement soit vraiment à la portée de l'enfant.

Et puisque nous voilà arrivés au matériel d'enseignement, je vais vous parler

du matériel scientifique dont je suis ici le responsable en tant que responsable de la Commission des Sciences. La Commission s'est occupée surtout de la composition du *compendium scientifique*. Ce qu'il faut, c'est simplifier le plus possible. L'enfant peut créer un musée scolaire avec peu de chose et réaliser par ses propres moyens quantités d'expériences. Mais il y a un minimum de choses dans un musée qu'il convient de délimiter pour permettre un certain champ d'expériences. C'est ce matériel minimum que j'ai précisé et dont la liste a circulé parmi les camarades de la Commission. Chacun a formulé ses observations, j'ai fait une synthèse qui paraîtra dans une brochure B.E.N.P.

La question qui s'est posée est la suivante : Est-ce que la C.E.L. éditera un *compendium scientifique* ? L'avis unanime est : *Non*. Il y a trop de difficultés à le faire en raison surtout de la variation des prix. J'ai indiqué dans la B.E.N.P. en cours les prix pour 1947.

Les enfants peuvent apporter, comme je l'indique, l'essentiel des éléments du musée scolaire. Il y a aussi quantité d'appareils que l'on peut réaliser soi-même et nous aurons le *coin des bricoleurs* qui sera une véritable encyclopédie.

La question du *musée technologique* est aussi très actuelle. Je regrette que GUILLARD ne soit pas ici, car c'est lui le véritable animateur de la question. Il a établi notamment des relations entre coopératives scolaires susceptibles de fournir des éléments divers de matériel ou collections. Une liste de ces coopératives va être dressée et nous saurons ainsi où nous adresser pour monter nos musées.

FLAMANT s'est particulièrement chargé de la question du jardinage. Il nous a mis au courant des travaux de sa commission qui est, en somme, une sous-commission des *Sciences*. Flamant réclame des fiches de travail, des fiches d'enquêtes qui font partie du matériel scientifique.

Il y a dans ce domaine quantité de B.T. en cours pour tout ce qui touche la *culture*, ainsi que des fiches de B.T. Il y a aussi une belle réalisation en cours, dit Flamant : c'est celle de la *Flore* et de la *Faune*. Nous avons des projets presque au point pour être édités en B.T. sur les arbustes et les arbres de chez nous et d'autres suivront. Il faudrait que nous réalisions une bibliothèque d'un genre un peu particulier, à feuillets 13,5 x 21, séparés et facilement détachables. Il y a d'autres projets qui sont en cours, notamment pour la *Faune*.

FREINET : Il se pourrait que des décisions nouvelles changent la forme de cette

édition. Nous aurions, en effet, l'intention de lancer une réalisation nouvelle dont nous avons entrefeu de nombreux camarades et qu'il faudrait étudier sérieusement. C'est l'édition de vignettes scolaires documentaires, en couleurs. Les conditions actuelles nous permettent-elles cette réalisation ? Il faut du papier spécial et de très bonne qualité. Peut-être pourrions-nous éditer sur beau papier en format 6x9 ? On pourrait coller ces vignettes sur des imprimés ; par exemple, si l'on parle d'un écureuil dans un texte, nous l'illustrons avec la vignette écureuil. Nous pouvons avoir une documentation véridique avec les vignettes en couleurs.

Les enfants aiment énormément les collections. Nous pourrions sortir des milliers de documents semblables de façon que nous ayons ce dont nous avons besoin dans nos vastes enquêtes.

Dans le domaine de l'Histoire et de la Géographie, il y a des réalisations étonnantes en perspective et nous pouvons sans crainte nous mettre à l'œuvre, car dans tous les coins de France nous avons des camarades qui nous offrent leur collaboration. Nous trouverons des enquêteurs, des collectionneurs, des photographes à qui nous donnerions un dédommagement minime pour leurs frais et qui nous apporteraient leur moisson avec enthousiasme.

FAURE : Nous nous étions déjà entretenu de cette question d'édition de vignettes avec Freinet. J'en avais entretenu aussi des camarades. Je crois que la question intéresse bon nombre de commissions.

MAWET (Belgique) : Au musée de Sciences Naturelles de Bruxelles, on a édité des vignettes format carte postale qui sont des petites merveilles. Elles portent un N° plus le titre en français, en latin et en flamand. A l'aide du N°, on se reporte à un manuel explicatif où l'on trouve toutes les indications voulues. Images et textes sont à la portée des enfants.

Il existe aussi en Belgique le *Calendrier de la Nature*. Est-ce que votre édition ne fera pas double emploi avec l'édition belge ?

FLAMANT : Oui, mais le manuel n'est pas pratique. Il est plus facile d'emporter une fiche qu'un livre quand on s'en va en exploration. Les enfants peuvent partir à plusieurs avec des fiches différentes.

MAWET : Oui, mais on peut donner un livre pour plusieurs élèves.

FAURE : Ce sont des questions de détail à mettre au point. Il faut surtout que les documents soient exacts, qu'un écu-

reuil soit un écureuil et non un porc épic. Nous n'avons pas besoin d'éditer ce que nous pouvons trouver dans le commerce et qui nous agrée, mais nous sommes obligés de créer ce qui répond à nos besoins.

Jusqu'ici nous n'avons édité que des fiches pour les cours moyen et supérieur et de fin d'études. Il s'agit de savoir à quel âge on commence à user de la fiche. Pour les cours élémentaires, il faut une typographie particulière, des documents facilement compréhensibles à leur portée.

LALLEMAND : Les fiches du C. E. doivent comporter un style simple mais cependant elles resteraient intéressantes aussi pour les cours suivants.

FREINET : Je vais vous entretenir quelques instants sur le matériel à imprimer. Vous verrez dans les stands les diverses presses et vous vous étonnerez sans doute devant les antiquités qui marquent les étapes successives de la mise au point de notre matériel. Pour les presses en aluminium, nous avons, en général, des compliments. On nous écrit : « Merci pour notre matériel. Le travail est parfait. »

La presse, néanmoins, reste quelque peu délicate à cause du matelas. Quelques presses ont procuré des ennuis : le volet s'est fendu. C'est la qualité de l'aluminium qui laisse à désirer ; nous arrangeons au mieux ces fâcheux contretemps en échangeant, le plus souvent, la presse endommagée par une neuve, gratuitement. Nous allons mettre une fabrication de presses en grande série. Un collègue nous propose une presse à encrage automatique avec rouleau faisant le va-et-vient. Nous avons pensé maintes fois à ce système et à d'autres semblables. Un camarade, père d'une de nos collègues de Tourcoing, et qui est un très habile artisan, nous a apporté un modèle de presse très bien compris, mais qui ne répond pas précisément aux exigences de nos écoles. L'inconvénient de tous ces modèles à encrage automatique, c'est qu'ils ne conviennent que pour un format donné. Un papier plus grand ne peut être imprimé sans froissement et dans nos classes il est des camarades qui impriment sur grand format. Pour le format 13 1/2 x 21 nous pourrions cependant trouver un encrage automatique. Des camarades nous ont parlé d'une presse 21 x 27 susceptible d'être préférée dans certaines classes à notre presse actuelle. L'ennui de ce format est le mode de pression. Il faut un mécanisme de compensation par système de levier assez difficile à régler. C'est déjà du travail d'imprimerie.

Bon nombre de camarades, fort ingénieux font des découvertes souvent très intéressantes et proposent des améliorations valables le plus souvent pour les camarades bricoleurs. Nous sommes malheureusement obligés de tenir compte de l'incompétence manuelle de la majorité des instituteurs et des institutrices...

Nous allons sortir le *limographe* 21 x 27. Il n'est pas forcément mieux que le 13 ½ x 21 ; le tirage est plus délicat parce que la surface est plus grande et les stencils sont environ trois fois plus chers. Il faut déjà avoir des aptitudes spéciales pour aérer convenablement et bien présenter une feuille de grand format, de manière à la rendre attrayante aux yeux et facile à lire. Le format 13 ½ x 21 restera toujours plus pratique pour les classes du C.P. ou C.M. et la ligne aura une longueur qui ne fatiguera pas l'enfant.

Le *nardigraphe* est un appareil excellent pour celui qui sait le manœuvrer, mais qui occasionne bien des désillusions aux maladroits. A mon avis, pour l'école le limographe me paraît supérieur au nardigraphe, parce que plus maniable et exigeant moins de précautions, comme il paraît infiniment supérieur aussi aux divers appareils de polycopie à tirage limité. Certains camarades ont accueilli avec enthousiasme certains appareils qui coûtent 2.500 frs et qui ne tirent que 30 à 40 exemplaires. Ce n'est pas un rendement suffisant ; d'autre part l'impression est floue et pas assez lisible.

Pour tous appareils, la question du

stencil est importante. Nous pourrions sans doute vous procurer des baudruches. Avant les stencils, on employait les baudruches enduites d'une cire que l'on perforait avec une roulette, sans lime. Le stencil a l'avantage de ne pas se déchirer facilement. On peut écrire dessus comme avec un crayon. La baudruche est plus délicate à manier, toutefois nous étudierons son emploi et après expériences, nous vous conseillerons.

Pour tout matériel moderne, nous cherchons à nous approcher le plus possible de la perfection. Nous ne sacrifierons pas le fini de l'outil au bon marché comme le font les commerçants. Il faut que notre matériel soit solide, qu'il dure des années, qu'il réponde vraiment aux besoins de notre école moderne et soit l'instrument pratique qui permettra la modernisation de notre enseignement.

Nos encres sont peut-être un peu chères pour certains, car il est des encres commerciales meilleur marché, mais elles sont de bonne qualité et répondent à nos besoins.

Ces quelques directives ne vous ont peut-être pas fait sentir la nécessité où nous nous trouvons d'accepter toutes les suggestions des camarades en vue du perfectionnement incessant de nos outils de travail. Expérimentez, innovez, critiquez, écrivez-nous vos conclusions, vos projets que nous passerons dans *L'Éducateur*. Nous avons le devoir de créer des outils de plus en plus parfaits dont le maniement facile renforcera le rendement de nos techniques et de notre enseignement.

Opinion sur le Congrès

Si, depuis 15 ans, nous sommes des assidus des Congrès de la C.E.L., c'est que nous y puisons, dans la chaude camaraderie qui y règne et dans l'incessante évolution pédagogique qui les caractérise, des possibilités de travail sans cesse accrues.

Voilà l'opinion des jeunes qui nous accompagnaient et qui, rentrant enchantés, déclaraient pendant le retour : « Nous avons appris plus durant ces 3 jours que ce que nous ont laissé toutes les manifestations pédagogiques suivies pendant des années. Et cela dans une atmosphère où l'on ne respire que la liberté et la bonne foi et où on se sent parfaitement à l'aise. »

MAWET (Belgique).

UNE OPINION SUISSE

« Votre idéal m'enthousiasme plus que jamais. J'ai été heureux qu'il fût rappelé par ces mots d'Elise FREINET, qui accueillait les congressistes : L'expression libre n'est pas l'expression relâchée ; c'est avant tout la traduction d'une réalité intérieure qui a son mot à dire. »

DESCOMBES (Suisse).

Travail des Commissions de la 1^{re} Equipe

ÉQUIPE N° 1

Première journée de travail

Faure préside et présente les rapports des responsables de commissions, note l'absence de Meunier qui a fourni dans l'année scolaire écoulée un gros travail quant à la mise au point de bricolages destinés à améliorer le matériel.

Bâtiments scolaires. — Dans l'Isère, sous l'impulsion de Guillard et Faure, fonctionne une commission comprenant, en plus de nos camarades, un architecte, un médecin (service départemental d'hygiène sociale).

Un premier projet concernant un bloc de quatre classes fut étudié, puis abandonné.

La Commission a étudié un deuxième projet relatif aux écoles rurales à deux classes, travaillant en coéducation avec un effectif d'une cinquantaine d'élèves.

Le bloc étudié comprend : les deux classes et logements attenants, plus foyer rural, plus terrain d'expériences, plus volière, plus pépinière, plus un terrain d'évolution, plus un coin de « nature », plus un terrarium.

La nécessité d'isoler en partie le groupe « Foyer Rural » du groupe scolaire proprement dit, a fait modifier le projet.

La Commission demande une orientation en diagonale N.S., seule solution permettant une isolation constante.

Entre les classes, sont prévus des ateliers (3 m. x 7 m.) aux cloisons vitrées pour permettre une surveillance constante du travail.

Dans la deuxième classe est prévue une salle destinée à l'enseignement ménager.

Foyer rural. — Ce foyer comprend deux parties : une salle commune (projections, etc.) 2 des salles de travail : bricolages, lecture, etc...

Matériel scolaire. — Quel sera le mobilier de ces groupes modernes ?

Tout est à faire. Dufour indique la possibilité plus ou moins lointaine d'utiliser les matières plastiques pour la fabrication des casiers, etc... Quel sera le matériel ?

Les B.E.N.P. déjà parues donnent un aperçu du matériel à posséder.

Faure indique qu'il a étudié la possibilité de réaliser un matériel minimum pour l'acquisition scientifique à l'école. Les membres présents décident de demander à la C.E.L. de ne pas s'engager dans cette voie. La C.E.L. ne doit pas vendre du matériel scientifique, mais indiquer le matériel à se procurer.

Le meuble scientifique : offrir des plans simples aux lecteurs de *L'Éducateur*.

Flores technologiques. — Observation formulée : le besoin crée le matériel et non le matériel crée le besoin.

Travail présenté : arbres et arbustes de Jean-Baptiste. Flamant demande une réalisation rapide sous forme de fiches carton percées de deux trous pour reliure simple.

Il faut mettre au point une flore et une faune. Les dessins ou photographies devront être parfaits et en couleurs. Flamant demande la réalisation de fiches permettant l'étude des fossiles.

Enseignement technique. — Coste n'a pu se déplacer.

Enseignement agricole. — Flamant, approuvé par les camarades présents, demande des fiches guides concernant la ferme, ses animaux, son matériel, ses cultures.

2° Des fiches documentaires.

3° Des B.T. sur le milieu agricole : fermes, animaux ou cultures.

Milieu local. — Faure fait connaître un questionnaire établi par « les brûleurs de loup » : Ce que disent nos maisons.

Ce questionnaire a été distribué aux écoles de l'Isère. Peu de réponses ont été obtenues. Les résultats sont cependant intéressants. Il est, à la base de l'exploration du milieu local, l'étude de la maison par l'enfant et par la correspondance.

Fiches de sciences. — Faure fait part des critiques sur la première série de fiches parues (la Violette, etc...).

COMPTE RENDU SOMMAIRE DES TRAVAUX DE LA COMMISSION RADIO

L'année écoulée a été pour notre Commission une période de mise sur pied. Nous avons cherché à prendre des contacts et à rassembler des concours, des documents, des idées.

Notre moisson a été fructueuse, bien que loin d'être complète : Angleterre, Bulgarie, U.S.A., mais surtout Belgique et Suisse nous ont fourni des éléments de comparaison. Quelques renseignements sur l'U.R.S.S. et sur l'activité passée ou présente de nos postes français, tout cela nous a permis de faire le point. Ces enquêtes devront se continuer et s'approfondir. Quelques contacts heureux ont été pris avec la Radiodiffusion nationale (Radio-Toulouse-Pyrénées nous a même accordé une large audience. Les résultats du questionnaire 47 envoyé aux adhérents de la Commission — trop peu de réponses — sont presque unanimes dans leurs conclusions : tout cet inventaire général nous permet de fixer les principaux points sur lesquels nos efforts doivent se porter avant le Congrès d'Angers 1949.

a) En ce qui concerne la sous-commission technique (Bomberault, Huré). Une dizaine de

techniciens éprouvés — amateurs émetteurs — donneront :

1^o Toutes directives à ceux qui désirent monter à peu de frais un micro sur poste récepteur ou amplificateur (initiative Biston, Belgique).

2^o Tous conseils aux adhérents qui désirent acheter ou construire un appareil récepteur..

3^o Les caractéristiques d'un prototype adapté (il ne semble pas opportun d'envisager la fabrication par la C.E.L.).

b) En ce qui concerne la sous-commission programme (Brunel). Tous les adhérents peuvent continuer à donner leurs avis ou leurs projets pour :

1^o La mise sur pied de programmes réalisés pour nos classes.

2^o La réalisation d'émissions (ceci pour les amateurs émetteurs) si l'autorisation leur en est donnée. (Cf. Biston, Belgique).

3^o Les tentatives de séances d'entraînement par nos classes devant un micro branché sur ampli ou poste récepteur. (Initiative Biston).

c) En ce qui concerne la pédagogie de la radio (Dufour). Chercher à étudier :

1^o La création d'un Radio-Club des éducateurs modernes.

2^o Les programmes actuels, leur valeur culturelle, la part qu'on peut faire aux enfants dans les émissions pour adultes.

3^o Les rapports entre l'école et la radiodiffusion.

Tous les adhérents de la Commission recevront un bulletin qui pourra traiter en détail de chacun de ces problèmes. Ils sont invités à y collaborer.

Des perspectives magnifiques — mais non utopiques — peuvent s'ouvrir avec des « motivations » nouvelles (le micro à l'enfant pour l'enfant, les échanges interscolaires radiophoniques directs...).

En attendant la réalisation de ces progrès, souhaitons que d'ici un an la Radio française nous entende et que nous n'ayons plus à formuler notre appel : « L'École Moderne demande l'antenne ».

**

PROJET DE RÉOLUTION

LE CONGRÈS :

Constatant que son appel d'il y a un an, concernant la Radio Scolaire, n'a pas eu d'écho;

Déclarant à nouveau que le poste de radio moyen moderne doit entrer à l'école primaire;

Considérant que la France ne peut faire moins en ce domaine que la Belgique, la Suisse, la Grande-Bretagne et bien d'autres nations;

Demande aux pouvoirs publics d'aider l'Institut dans sa tentative d'instauration d'une émission hebdomadaire;

Sollicite leur appui pour obtenir que des appareils récepteurs convenables puissent, après

agrément, bénéficier de subventions au même titre que les appareils de cinéma;

Proclame la nécessité de préparer dès l'école l'enfant à son rôle d'homme moderne (en particulier d'auditeur);

Estimant que si la Radiodiffusion doit être un instrument de culture, à plus forte raison elle doit être ouverte aux enfants;

Insiste encore pour que les émissions scolaires soient données sous le contrôle de maîtres laïcs; pour que l'enfant puisse s'y exprimer le plus possible;

Déclare que l'Institut est d'ores et déjà en mesure d'apporter aux techniciens tous les éléments nécessaires à la mise sur pied d'une série de programmes inspirés par les méthodes libératrices éprouvées qu'il préconise.

FILMS FIXES

Présidence : Léveillé, absent, est remplacé par Gautier.

Le camarade Léveillé, retenu par d'impérieuses raisons de famille, n'a pas pu être présent. Nous le regrettons d'autant plus qu'il avait des propositions très importantes à faire.

Léveillé pose, en effet, la question de fabrication par la C.E.L. d'un projecteur 9,5—16 et d'une camera. L'affaire vaut d'être suivie très attentivement, bien que les conditions de réalisation soient excessivement délicates dans cette période d'instabilité commerciale.

La Commission continuera à étudier la question.

Ces recherches se feront d'ailleurs le plus possible en accord avec l'U.F.O.C.E.L. Les membres de la Commission connaîtront les détails de la discussion.

I. — Format

La projection fixe complète la projection cinématographique.

La C.E.L. prévoit l'édition des films fixes. Le nouveau format 16 m/m fixe, que Gautier présente à la Commission et au Congrès tout entier, recueille l'approbation quasi-générale à quelques réserves près.

Nouveau format fixe 16 m/m

Alors que nous demandons l'uniformisation des formats, il peut sembler bizarre que je propose un nouveau type de film fixe.

Ce qui semble *a priori* extraordinaire est au contraire tout naturel et justifiable. En effet, en premier lieu, il y a dualité de formats, pour ne pas dire plus, entre le cinéma et la projection fixe : 16 m/m pour le premier et 35 m/m pour le deuxième (vués 18×24 ou 24×36). Il était donc naturel de penser qu'un format unique puisse être utilisé dans les deux cas. Or, il ne peut être question de modifier le format

cinématographique 16 m/m qui est devenu international et remarquablement pratique en pédagogie. Tout le bon matériel actuel est fabriqué dans ce format et il ne nous viendrait pas à l'idée de faire marche arrière. C'est donc le fixe qui doit changer. Il est plus facile de fabriquer un format fixe que de fabriquer un projecteur ciné.

C'est pourquoi je propose à la C.E.L. de prévoir la mise en route du format fixe 16 m/m.

II. — Réalisation de films fixes

Les tendances qui se sont affrontées à la Commission 29 s'affrontent, cette fois encore, avec peut-être moins de force parce que bon nombre des membres de la Commission films fixes ne sont pas présents et le côté technique n'est que superficiellement abordé, cette chose étant laissée aux soins de la Commission.

a) D'une part, un certain nombre de camarades croient impossible cette réalisation par nous-mêmes.

b) D'autres la croient possible, mais ont peur de ne pouvoir surmonter les difficultés.

A l'appui de la thèse de réalisation par nous-mêmes, Gautier apporte plusieurs preuves :

1° Un camarade, Leguillon, vient de nous présenter quelques extraits de photos de documents, sur film fixe, réalisés par lui-même qui n'ont aucune faiblesse, tant en netteté qu'en luminosité.

2° Viltard a présenté à Gautier une bande d'essai sur les animaux du Zoo de Vincennes qui est pleine de promesses pour l'avenir.

La Commission a enregistré près de 30 projets de films fixes réalisables par nos propres moyens.

3° Enfin, le premier film fixe C.E.L., « La pierre de Tavel », présenté au Congrès, a été réalisé par nos propres moyens, à savoir un appareil 24×36 des plus simples, le « Sem-Kim », qui vaut actuellement 11.000 fr., c'est-à-dire guère plus qu'un bon 6×9.

D'autres considérations d'ordre financier confirment cette position.

Si nous confions le tirage négatif original à une maison de commerce, il nous en coûtera de 30 à 40 fr. par vue.

De ce négatif nous ferons tirer des copies à 40 fr. le mètre de pellicule.

Un film reviendra cher à la C.E.L. qui, pour l'amortir, devra majorer son prix de vente.

La Commission est en train d'étudier les possibilités du montage en négatif et je ne doute pas que nous mettrons sur pied d'ici juillet un service de tirage coopératif au sein de la Commission.

Il est en tout cas établi que n'importe quel possesseur d'appareil photo, de quelque format que ce soit, peut travailler dans notre Commission à la réalisation de films fixes.

En résumé, tout réalisateur d'un film doit suivre le plan suivant :

1° Etablir un projet de scénario rapide et l'adresser à Gautier, Tavel (Gard), responsable de la Commission. Cela évitera les doubles emplois.

2° Après quoi, tirer les photos en collaboration de ses élèves si possible cela servira de baromètre de la compréhension des enfants.

3° Coller ces photos sur des feuilles 13,5×21 à la manière d'un projet de B.T. (éviter des colles qui gondolent les photos). Ajouter les schémas nécessaires ou cartes en blanc sur noir, mettre dessus les explications qui figureront sur la B.T. qui doublera le film.

Pour le film qui comprendra un minimum de sous-titres, il faut que l'image parle d'elle-même et, pour ce faire, représenter un gros plan, c'est-à-dire un détail plutôt qu'un ensemble qui ne parle pas assez.

4° M'expédier le tout.

5° Ce projet est alors jugé par trois camarades au sein de leur classe. Après ce triple avis, le projet est renvoyé à l'auteur pour modification si nécessaire.

6° Après quoi, l'équipe technique de la Commission en fera le montage sur négatif.

Ce montage sera réalisé sur la bande courante 24×36.

Une maison se chargera de la réduction en 16 m/m pour montage entre deux lames de verre à Cannes.

De tout cela, il ressort :

a) Que vous pouvez envoyer toutes photos pouvant servir à un montage.

b) Que, si possible, uniformiser le format de vos photos ; il serait souhaitable de n'avoir que des agrandissements 13×18 cm., cela à seule fin de faciliter le travail de l'équipe technique et d'avoir des images plus fouillées, plus détaillées que sur des photos plus petites.

c) Le prix de revient serait remboursé si le film était accepté et, de plus, la B.T. réalisée payerait une partie importante de vos frais.

III. — Appareils

L'Epidiascope C.E.L. a été présenté au Congrès. Ce projecteur groupe toutes les projections possibles :

a) *Episcopie*. — Projection de documents opaques tels dessins, cartes, schémas, images, gravures en couleurs naturelles.

b) *Diascopie*. — Projection des films fixes tous formats, savoir 18 m/m×24 m/m — 24 m/m×36 m/m ; 2° projection du film fixe C.E.L. 16 m/m.

c) *Microprojection*. — Projection de préparation microscopique.

Toutes ces projections sont faites avec une très grande luminosité due d'une part à la grande puissance de la lampe standard 750 w., à culot en haut, et d'autre part à la grande ouverture des objectifs employés.

Etant donné les difficultés immenses auxquelles se heurte la C.E.L., Freinet nous demande de surseoir à cette mise en fabrication en attendant des jours meilleurs.

Dans cette attente, que tous ceux qui seraient intéressés par cet appareil, veuillent bien s'inscrire en acheteurs éventuels. Si le nombre en était important, alors peut-être la C.E.L. pourrait envisager tout de même sa fabrication.

IV. — Ecran C.E.L.

Gautier présente au Congrès un nouvel écran dont le rendement lumineux est tel qu'il permet la projection en salle claire, restée jusqu'ici un mythe malgré les réclames tapageuses de certaines maisons de projection.

Sa production en série a été envisagée sous une forme pratique. L'écran serait encastré dans une boîte plate de 15 à 20 cm. d'épaisseur qui le protégerait pendant le transport et dont le panneau avant à coulisse protégerait l'écran contre les poussières.

Il pourrait être livré dans le format standard : 100 cm. x 80 cm.

Que tous les camarades désireux d'acquérir l'écran qui peut rénover entièrement les conditions d'utilisation du film en classe, veuillent bien s'inscrire afin que puisse être fixé le nombre d'exemplaires à monter pour la première série.

Le prix de revient pourra être d'autant plus abaissé que les exemplaires seront plus nombreux.

V. — Questions diverses

Les questions techniques pures n'ont pu être abordées sérieusement, d'une part par le manque de temps et d'autre part et surtout par l'absence de membres très actifs de la commission films fixes. Ces questions seront reprises dans le bulletin mensuel de la Commission qui, cette année, a réalisé un travail effectif qui ira en s'amplifiant dans l'avenir, la question étant de première importance.

RÉSUMÉ DU RAPPORT SUR LES TRAVAUX DE LA PREMIÈRE ÉQUIPE

Troisième journée

Président : Perceval.

1. *Musique et disques.* — 1° Pour les nouvelles éditions de disques, certaines modifications seront apportées : chants enregistrés dans la limite des voix enfantines ; suppression des commandements, un, deux, remplacés par des ritournelles et accords caractéristiques.

2° La nouvelle série choisie au Congrès de Dijon sera mise en fabrication dès que l'éditeur de Dalcroze aura donné son autorisation.

3° Les nouvelles éditions comprendront des

enregistrements de chœurs d'enfants à une et deux voix, avec ou sans accompagnement simple.

4° Dans la série danses, il y aura lieu de faire plus simple et d'utiliser surtout les pas des vieilles danses populaires.

5° En ce qui concerne le Recueil de chants et danses folkloriques ; chants et danses devront être choisis par les camarades dans chaque région, car eux seuls connaissent parfaitement les coutumes et traditions de leur région.

6° Il faut encourager la formation d'orchestres enfantins et mettre à leur disposition des instruments de musique de valeur. Perceval a terminé la mise au point de la série de ses mandovikas. Le principe de la construction de ces instruments par la C.E.L. admis au Congrès de Dijon, est confirmé et il est demandé que cette fabrication soit entreprise dans le plus bref délai possible.

7° Il y a lieu de prévoir une fabrication de pipeaux justes et à bon marché, la Commission des pipeaux pourrait travailler dans ce sens.

8° Pour faciliter le travail dans les orchestres, Perceval va préparer une édition de fiches permettant le déchiffrement rapide des morceaux constituant le principal des programmes de ces orchestres.

9° Il y a lieu d'envisager l'utilisation du disque et de la radio pour l'éducation musicale. Trois sortes de fiches ont déjà été présentées par des camarades de la Commission Musique qui aura à se prononcer à ce sujet.

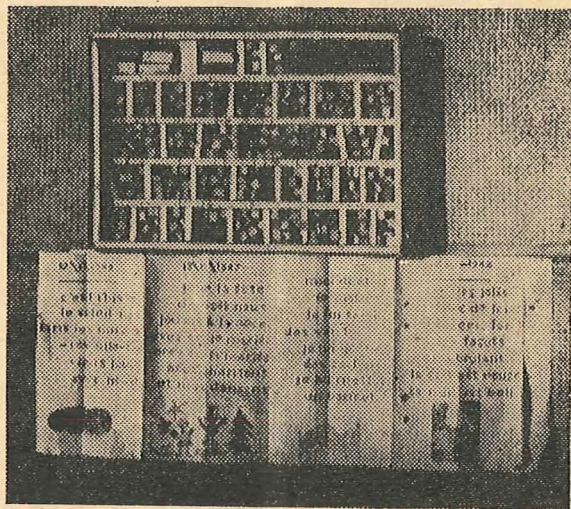
II. *Théâtre.* — Le « Théâtre libre » d'Elise Freinet vient de paraître. Une nouvelle B.E.N.P. basée sur les expériences réalisées par Brossard, Perceval et d'autres camarades paraîtra incessamment. Ces deux brochures pourront servir de guide aux camarades qui voudront réaliser des fêtes scolaires.

III. *Marionnettes.* — Le travail de base de la B.E.N.P., dont notre camarade Brossard est chargé, est à peu près terminé et sera présenté à la critique de la Commission spéciale.

Pour rendre service aux camarades que la question intéresse, la C.E.L. pourra peut-être envisager la fabrication des gaines, barbes, cheveux et peut-être même celle d'un castelet démontable.

IV. *Pipeaux.* — Le camarade Faury présente quelques pipeaux en bambous. Il est chargé, avec le camarade Bertrand, de mettre au point l'édition de nouvelles fiches qui permettront la réalisation de ces pipeaux dans le plus grand nombre de classes possible.

V. *Stages.* — Comme il avait été recommandé au Congrès de Dijon, il y a lieu d'envisager l'institution de stages spéciaux pour l'éducation musicale, la formation d'orchestres, le théâtre de marionnettes, la fabrication des pipeaux et en général tout ce qui peut concerner la préparation des fêtes scolaires.



L'imprimerie-lino (Girard, Ardèche)

Séance du 24 MARS, après-midi :

Assemblée générale de la C.E.L.

Président : ALZIARY

LE PRÉSIDENT : Nous allons, si vous le voulez, ouvrir la séance annuelle de l'Assemblée générale des Membres de la C.E.L.

Sans autre préambule, je cède la parole à Freinet. Il vous rendra compte de l'activité du C. A. durant l'année.

FREINET : Comme vous l'a dit ALZIARY, vous êtes tous des gens passablement au courant de l'action de la C.E.L. Nous ne sommes pas une coopérative ordinaire, en surface, qui n'applique la coopération que sur le papier, parce qu'il y a tant de ces coopératives où l'on trie sur le volet les quelques membres qui sont réunis au cours des Assemblées générales pour venir homologuer ce qu'a pu faire un Conseil d'administration, lui-même trié. Nous, nous procédons d'une façon différente. D'ailleurs, pendant tout le cours de l'année, *l'Educateur* donne des renseignements sur toute l'activité de la C.E.L. ALZIARY vous l'a dit, nous procédons par circulaires fréquentes, non seulement au C.A. mais aussi, très souvent, à d'autres membres de la C.E.L. ; nous avons même inauguré à Paris une autre forme de contrôle : nous avons précisé l'an dernier, quand nous avons constitué l'Institut coopératif de l'Ecole moderne, que nous voulions que cet Institut soit, lui aussi, comme un deuxième instru-

ment de contrôle, que lorsque nous nous réunissons les responsables de l'Institut devaient avoir quelque chose à voir dans la C.E.L., peut-être pas officiellement, mais officieusement, pratiquement, de sorte qu'à chaque réunion de nos C.A., chaque fois que nous l'avons pu, des membres extérieurs aux C.A. y ont participé ; c'est ainsi que lundi après-midi nous avons fait une réunion du C.A. et lundi soir cette réunion était élargie aux responsables aux commissions au point de vue départemental et, pratiquement, à tous ceux qui ont été prêts à participer à nos travaux. Pourquoi ? Parce que nous n'avons absolument rien à cacher, au contraire, et que nous sommes très contents chaque fois que des camarades extérieurs au C.A. ou autre viennent écouter ce que nous disons et, même, participer à des discussions. Nous voudrions encore pouvoir élargir ces réunions beaucoup plus, les Assemblées générales nous en donnent l'occasion ; de même ceux qui viennent à Cannes ont toute liberté — par exemple au moment des stages — pour aller voir dans les bureaux, fouiller, regarder les factures même, s'ils veulent, pour se rendre compte de l'administration de la C.E.L. Nous ne parlons pas, comme certaines organisations, du principe que tout chez nous est parfait et qu'on n'a pas le droit de critiquer ; au contraire, le jour où

On ne nous critiquerait plus, cela irait très mal, cela prouverait que, ou bien on se désintéresserait de ce que nous faisons ou bien que, pour diverses raisons, on n'oserait plus critiquer ce que nous faisons.

Chez nous, au contraire, ce sont des critiques continuelles, on ne s'arrête pas... quand ce ne sont que des critiques, parce que parfois cela va plus loin et cela n'est plus la même chose alors. Mais les critiques sont incessantes et cela doit être ainsi : critiques sur notre matériel, sur notre organisation de base, sur notre organisation commerciale, sur tout... c'est ainsi que cela doit être parce que rien n'est jamais parfait ; il est très bon que nos camarades nous disent parfois qu'il y a tel défaut dans la coopérative, qu'ils nous donnent un conseil — parfois ce conseil tombe mal ou est inutile, mais c'est ainsi que nous progressons et que nous procédons dans notre coopérative.

FREINET rend compte de l'activité de la C.E.L. au cours de l'année écoulée, et dit surtout les difficultés accumulées par la crise sociale et commerciale :

Le blocage des billets a fait que les instituteurs sont plus mal payés que jamais. De sorte que le 1^{er} janvier nous nous sommes aperçus qu'à cause de tout cela nous n'avions pas pu réclamer à temps les abonnements, que sur huit mille abonnés à *L'Éducateur* et à nos diverses publications, il y en avait quatre mille qui n'avaient pas payé ; nous nous sommes mis à faire des factures pendant deux mois ; en plus il y a trois ou quatre employés qui ont travaillé en permanence, pendant deux mois, pour faire toutes ces factures, et les camarades qui ont reçu celles-ci ont encore attendu un mois, un mois et demi, deux mois... et quelques-uns n'ont pas encore payé !!

Comme nous avions un très urgent besoin d'argent, nous avons envoyé un deuxième rappel que j'avais signé de ma main au limographe pour hâter un peu les paiements. Avec cela, ça a quand même un petit peu mieux marché, ça a été quand même excessivement long et le 20 Mars, avant de venir ici, nous avons fait un décompte rapide : il y avait à ce moment-là deux millions et demi que l'on nous devait, et sur ces deux millions et demi, il y avait au moins encore un million à un million et demi d'abonnements qui, malgré tous nos rappels, toutes nos factures, n'avaient pas été payés — et il s'agit de camarades qui paieront, puisque ceux qui ne voulaient pas payer, lorsqu'ils ont reçu les papiers les ont renvoyés en disant : pour telle ou telle

raison, je ne paie pas ; il y en a eu trois ou quatre cents à peu près, les autres n'ont rien envoyé, c'est donc qu'ils acceptent de payer, mais ils font comme ceux qui ne refusent pas de payer et qui ne paient jamais.

FREINET explique ensuite longuement la situation créée par le manque de fonds de roulement. Avant guerre, les adhérents versaient des actions de 50 et 100 fr. qui, à ce moment-là représentaient quelque chose. Les 200.000 fr. d'actions versés ne sont plus aujourd'hui qu'un capital infime pour notre chiffre d'affaires. Il nous faut trouver une solution.

Pour les règlements, il propose, ce qui se pratique d'ailleurs couramment aujourd'hui dans le commerce : 50 % à la commande, le reste contre remboursement à la livraison :

Nous avons deux questions plus spéciales à solutionner : la question des règlements, la façon de nous régler ; nous sommes dans la nécessité absolue de trouver des fonds de roulement. Remarquez, s'il y a depuis la fin de la guerre une situation un peu anormale, nous n'avons pas fait appel, nous n'avons pas reconsidéré la question des actions ; avant guerre, pour adhérer à la Coopérative, il fallait verser 50 francs d'action, on a continué à verser 50 francs ; or, cela représente à proprement parler dix ou douze francs d'avant guerre, autant dire que cet argent ne représente absolument plus rien ; si nous voulons reconsidérer la question, nous sommes dans la nécessité de mettre l'action à mille ou quinze cents francs au moins ; or, nous avons pensé qu'au lieu de monter ainsi l'action, ce qui parfois gêne les jeunes instituteurs qui veulent acheter le matériel, il valait peut-être mieux chercher dans la masse de nos adhérents ceux qui étaient capables de faire un effort de coopérateurs pour remonter justement la situation. Nous avons discuté assez longuement au Conseil d'administration, nous en avons déjà parlé dans *L'Éducateur* n° 12 que quelques-uns d'entre vous doivent avoir reçu, nous en avons parlé à différentes reprises ici aussi, nous avons considéré qu'il serait peut-être possible de trouver parmi la masse de nos adhérents huit, dix, douze ou quinze mille camarades qui accepteraient de verser 2.000 frs qui constitueraient un dépôt permanent et qui réaliseraient le fonds de roulement dont nous avons besoin ; reste à voir si nous pouvons y parvenir pratiquement, c'est ce que nous établirons tout à l'heure tout particulièrement quand nous aurons réglé les autres questions plus spécifiquement coopératives à l'ordre du jour.

FREINET présente ensuite le bilan de la C.E.L.

COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC
Place Bergia — Cannes (A.-M.)

D O I T

Fournisseurs	2.964.367 »
Clients	— 3.715.557 »
Banque	114.445 »
C. L.	20.000 »
Vers. fondreuse	30.000 »
	<hr/>
	6.845.762 75

A V O I R

Fournisseurs	50.220 »
Clients	1.350.228 »
C. C. P.	52.157 »
En Caisse	313.016 75
	<hr/>
	6.845.762 75

Total de l'inventaire.... 5.080.141 »

6.845.762 75

Il faut aussi que je vous dise quelques mots de notre Coopérative et de son fonctionnement parce qu'on l'ignore. Il y en a qui croient encore que la Coopérative c'est Freinet qui l'a fait marcher, et on lui écrit : « L'autre jour je t'ai envoyé trois-cents francs, il faudrait que tu voies un peu, je te rappelle que ce que j'avais envoyé c'était pour mon beau-frère qui était à tel endroit et qui s'était abonné, et puis son fils voulait un abonnement, et puis je t'avais dit qu'il faudrait que tu nous envoies pour notre coopérative... » les camarades croient encore que je vais étudier leur cas tout spécialement ; eh ! bien, il faut savoir que nous recevons chaque jour une moyenne de cent cinquante à deux cents lettres, certains jours trois cents.

Nous dépensons actuellement environ un demi-million de timbres par an, — nous sommes de bons clients pour la poste — et pour ce courrier si important, il faut du personnel, il faut quelqu'un pour décacheter ces lettres, quelqu'un pour les lire ; je m'applique à les regarder toutes pour sentir le climat de la Coopérative, je les distribue aux divers services, je retiens seulement les lettres qui me paraissent demander une réponse personnelle — et il y en a pas mal — et tout cela doit nous obliger à une certaine discipline ; il faut que vous compreniez que vous ne devez pas tout mélanger dans une lettre.

La Commission de contrôle (Alziary, Costa, Pastorello, Teisseire) rend compte de sa mission.

LA COMMISSION DE CONTROLE, réunie à Cannes, le 29 février 1948, après avoir procédé à la vérification entière et détaillée de tous registres et pièces comptables,

déclare : que la comptabilité a été tenue selon les formes légales, qu'elle est en ordre, à jour et complète ;

que les opérations ont été conformes aux intérêts de la C.E.L.

Malgré les conditions commerciales actuelles particulièrement difficiles, les services de la C.E.L. ont assuré au mieux la marche de la Coopérative.

La Commission de Contrôle souhaite une aisance financière nécessaire au développement de notre organisation et demande aux adhérents de répondre aux appels qui sollicitent leur contribution dans ce sens.

**

LE PRÉSIDENT : Avant de vous demander d'approuver cette déclaration, je veux insister encore auprès de vous pour qu'une fois rentrés dans vos départements, si personnellement vous devez à la Coopérative, vous régliez immédiatement votre compte. Je vous demanderai, en outre, de faire payer les camarades qui, autour de vous, doivent aussi de l'argent à la Coopérative. Et ceci c'est l'honnêteté même, non seulement c'est une question de justice, mais c'est un devoir de coopérateur. Le devoir des coopérateurs n'est pas de devoir de l'argent à la Coopérative ; il faudrait, au contraire, que la Coopérative soit créancière sur votre compte. Ensuite, il est une chose que l'on oublie maintenant, c'est que la Coopérative est une véritable administration et que le propre de l'administration c'est l'anonymat. Il faut vous résoudre à n'être qu'un numéro et, ce numéro, vous devez l'indiquer chaque fois que vous entrez en relations avec les services de la C.E.L., non seulement à Cannes, mais aussi auprès de moi-même quand vous demandez une correspondance, vous ne pouvez vous imaginer le temps que je perds quand vous ne donnez pas le numéro de votre ou de vos équipes et quand les indications sont insuffisantes. Cela, il faut vous y résoudre ; on ne peut administrer une coopérative qui compte dix ou douze mille membres comme autrefois nous faisons quand nous étions une centaine...

Quand vous écrivez à Freinet, faites comme moi, prenez pour chaque point une feuille spéciale et réalisez que là-bas, quand votre pli va arriver, on va distribuer ces feuilles aux différents services : vous êtes alors immédiatement servis et la Coopérative ne perd pas de temps.

Après ces recommandations, qui sont nécessaires, je vous assure, car si, par exemple, moi je perds du temps, cela ne fait rien mais, à la Coopérative, s'il y a une dizaine de cas qui nécessitent des recherches pour les employés, c'est trois ou quatre heures que la Coopérative doit payer à cinquante ou soixante francs de l'heure, c'est une perte sèche que vous pouvez éviter, et vous le comprenez aisément.

Après ces recommandations, je vous demanderai de voter sur les déclarations de la Commission de contrôle. (*Adoption à l'unanimité.*)

Je vous remercie de l'unanimité avec laquelle vous approuvez l'activité de la Coopérative durant cette année.

Nous avons maintenant, statutairement, à procéder au renouvellement du Conseil d'administration, mais auparavant je donne la parole à RIGOBERT, qui est notre « grand argentier ».

RIGOBERT : Il faut que le trésorier sortant vous dise la situation de la Coopérative. Tout à l'heure, vous allez réélire le bureau — soit le même bureau, soit un nouveau — ; il est normal que nous vous donnions auparavant quelques indications. Je vais surtout vous renouveler un appel que je vous ai adressé l'autre soir ici même ; je le fais pour ceux qui n'étaient pas là et parce que nous avons estimé, mes camarades et moi, que cet appel devait être réitéré : il faut toujours taper sur un clou pour l'enfoncer. Peut-être obtiendrons-nous ainsi des résultats.

La situation de la Coopérative est très bonne. Cette situation due à l'esprit copérateur qui nous anime, nous impose des devoirs. Pour faire fonctionner normalement une telle entreprise qui réalise environ quarante millions d'affaires par an, il faut un important fonds de roulement que nous évaluons au dixième du chiffre d'affaires, soit quatre millions. De « coopérateurs », nous devons devenir « coopérateurs d'élite » ; nous le serons par un versement volontaire de deux mille francs à titre de « dépôt permanent ». Ce dépôt confèrera des avantages précieux. Là, j'ouvre une parenthèse, je vais faire comme Mayer, mais je vais vous proposer un franc autre que le franc Mayer, un franc C.E.L. Ce dépôt permanent garantira à celui qui l'a fait une priorité pour ses commandes, une ristourne spéciale sur leur montant en plus de celle qui est consentie à tout bon coopérateur qui verse la moitié à la commande et le reste à la livraison. Mais ce dépôt sera valorisé quelles que soient les fluctuations des monnaies puisqu'il sera remboursé, après avis du Conseil

d'administration, quel que soit le montant du remboursement, à sa valeur actuelle que nous avons fixée à cent brochures Bibl. de Travail : une B.T. vaut vingt francs. Voilà ce qu'est notre franc C.E.L., ou, comme je l'avais appelé l'autre soir, notre franc B.T. ; il aura toujours sa valeur de cent bibliothèques de travail, donc deux mille francs en dépôt permanent à la Coopérative vaudront toujours cent B.T. quel que soit le montant du remboursement.

LENTAIGNE : Nous sommes tous ici convaincus par les arguments que l'on nous donne ; d'autre part on frappe fort et à des moments répétés. Donc, quand nous partirons d'ici, nous sommes tous certains de verser les deux mille francs ; mais les camarades qui ne sont pas au Congrès, n'auront pas entendu ces arguments, on leur en parlera dans *l'Educateur*, mais est-ce que tout le monde lit à fond *l'Educateur* ? Et puis, ce sera peut-être un article présenté sous une forme un peu aride, je n'en sais rien ; je crois donc que les délégués départementaux auront un rôle important à jouer : après l'article qui va paraître dans le futur compte rendu de *l'Educateur*, mettons dix jours après, une semaine après, les délégués départementaux à leur tour consigneront ce qui a été dit dans une formule rédigée à peu près ainsi : « Nous avons assisté au Congrès de la C.E.L., on nous a expliqué et vous avez pu lire ce qu'il en est ; j'insiste de mon côté, croyez que c'est de votre devoir de copérateurs de souscrire à cette demande... A ce moment-là, cela fera encore un coup de marteau de plus et puisqu'on est copain avec les copains et que nous sommes beaucoup plus près de ces camarades que la C.E.L., qui est plus anonyme, cela donnera. Il y a aussi quelque chose à faire et je pense qu'on pourrait peut-être se mettre d'accord sur un petit topo qui serait le même pour les divers départements, et ce petit topo pourrait nous être envoyé par Freinet.

FREINET : J'ai déjà pensé à faire imprimer, parce qu'il en faudra beaucoup, un topo, mais j'attendais les décisions de l'Assemblée générale parce qu'il faut que ce soit elle qui le décide. Dans ce topo, nous donnerons toutes indications techniques, ce qu'on a dit ici, pour que les camarades comprennent pourquoi il faut faire ce geste-là, et nous y joindrons l'engagement. Il n'y a pas que pour la question de diffusion de cela ; là je comprends très bien ; pour les départements où les délégués et les groupes fonctionnent, je suis tout à fait d'accord, l'action des délégués et des groupes serait la chose la plus efficace ; mais, j'ai déjà

eu l'occasion de vous le dire, il n'y a guère que dans vingt départements où les groupes et les délégués départementaux font vraiment leur office de délégués et de groupes de la C.E.L. ; ailleurs cela ne veut pas dire que les camarades ne fassent rien, mais ils ne sont pas encore au même point d'organisation et ils n'ont pas un groupe suffisamment dynamique. Il y a là des camarades qui attendent de se rencontrer, de se mettre vraiment en place, et ces diverses raisons font que ça ne marche pas encore, de sorte que si nous envoyons des bulletins, des topos à ces camarades, à ces délégués, nous risquons fort qu'aux vacances il n'y ait encore absolument rien de fait. Cela, l'expérience nous le prouve.

Alors, il y a deux positions. J'avais pensé, moi, à faire ce qu'on fait commercialement parfois : prendre une enveloppe ou expédier sous bande et adresser ce topo et l'engagement à tous les abonnés à *L'Educateur*, parce qu'en général, les autres, s'ils n'ont pas voulu ou s'ils n'ont pas eu d'argent pour s'abonner à *L'Educateur*, ce n'est pas la peine de les taper pour autre chose ; les abonnés de *L'Educateur* représentent, en somme, les meilleurs de nos adhérents. Cela serait facile, nous avons nos machi-

nes à adresses, nous tirerions les adresses, nous expédierions à tous.

LE PRÉSIDENT : Moi je crois qu'il faut et l'une et l'autre action : envoyer le topo directement aux abonnés de *L'Educateur*, cela aura une portée, et par ailleurs, que le délégué départemental adresse aussi son petit mot, sa recommandation à tous les adhérents dans tout le département ; cela aura du poids parce que les adhérents évidemment connaissent Freinet, Lentaigne, mais ils les connaissent de loin, tandis qu'ils auront beaucoup plus de confiance — il ne s'agit peut-être pas de confiance, mais leur décision sera précipitée par l'action de celui qu'ils connaissent, c'est-à-dire de leur délégué départemental en qui ils ont confiance — ; je crois que là aussi les délégués départementaux, comme tout à l'heure, devront intervenir à leur tour pour épauler l'action de la Centrale.

**

L'Assemblée générale discute très longuement la question du dépôt permanent, du rôle des Délégués départementaux et adopte en définitive le règlement qui vous a été communiqué par circulaire.

Après une discussion profonde sur tous les sujets à l'ordre du jour, la séance est levée.

MERCREDI 24 MARS 1948 :

Séance plénière

COUILLIN :

Mes chers camarades,

On me rappelle, et j'en suis très heureux, le Congrès de Dijon ; c'est aussi avec une certaine émotion que j'y pense, car je me souviens de notre pauvre camarade CHEVALIER, qui avait eu à charge tout l'hébergement de Dijon ; vous avez su sa triste fin et je vous demanderai, non pas une minute de silence, mais de penser à CHEVALIER et de bien vouloir envoyer à sa femme, qui se trouve à Carcassonne, un télégramme du Congrès. Etes-vous d'accord ? (*Approbation générale.*)

Je vais vous indiquer les travaux qui ont eu lieu sur la question du Fichier scolaire coopératif, du Fichier de calcul, de géographie et d'histoire. J'essaierai d'être bref de façon qu'il y ait, après, discussion, car j'estime que c'est la discussion qui est la plus intéressante.

Au point de vue de la marche du fichier comme on l'appelle, c'est-à-dire du fichier scolaire général, la production cette année a diminué. Le nombre de fiches

est en regression. Le fait n'incombe pas aux membres de la Commission, puisque pour un nombre de fiches égal il y a davantage de fiches produites ; les responsables ce sont nos camarades de la masse des adhérents de la C.E.L.

Les équipes de correction : La presque totalité des camarades qui forme la Commission du fichier, a, au cours des dures années écoulées, formé une masse très homogène et il ne m'appartient pas de leur adresser des félicitations, mais je vous prie de croire qu'à remarquer certaines corrections de certains instituteurs, nous pouvons être fiers de la culture personnelle des membres de l'Enseignement primaire français. Il y a des corrections merveilleuses et je m'excuse auprès de ces camarades notamment, de leur envoyer parfois un bloc de fiches avec des annotations faites à la diable parce que j'ai beaucoup de choses à faire. Ces équipes seront remaniées puisque, au cours de nos réunions d'hier et d'aujourd'hui, onze camarades ont accepté d'entrer à la Commission du fichier

pour y faire spécialement les fameuses fiches que nous réclamions depuis deux ans : les fiches de cours élémentaires.

J'aborderai maintenant la deuxième partie de mon exposé, c'est-à-dire le fichier de calcul. Husson m'avait chargé de présenter à la Commission le travail de l'année. Husson a produit dans l'année, — l'année, pour nous, c'est d'un congrès à un autre, — 100 fiches. Il nous fait part de ses difficultés qui sont celles que je faisais remarquer tout à l'heure pour le fichier scolaire, à savoir : le nombre trop réduit de participants. Enfin Husson fait cette remarque qu'il n'y a pas une liaison assez efficace, assez amorcée, entre la Commission de calcul et les autres commissions du fichier. Husson pose plusieurs questions et notamment encore cette fameuse question des fiches des enfants de sept à neuf ans, puisqu'il ne faut pas dire du C.E. : faut-il faire des fiches pour cet âge ? Nous avons pensé à la difficulté qu'aura l'enfant à puiser ce qui lui revient. En effet, des camarades nous ont dit : nos fiches vont pour le Cours moyen, l'enfant du Cours élémentaire prendra ce qui sera bon pour lui. Je ne pense pas qu'il en soit ainsi. L'enfant du Cours élémentaire n'est pas capable de prendre la part qui lui revient dans une fiche du Cours moyen, même plus haut.

Nous avons pensé aussi à indiquer par un moyen typographique quelconque, gros caractères, parenthèses, et à vous de noter celui qui conviendrait ; c'est aussi très difficile. D'abord vos fiches tomberont dans des milieux différents, et puis vous aurez aussi une évolution différente des enfants. En conclusion, nous nous sommes rattachés momentanément — je dis momentanément parce que nous pouvons revenir sur toutes ces décisions suivant expérience — à la proposition de notre camarade Husson qui disait qu'il valait mieux laisser au maître le soin de composer ses exercices et ses problèmes en partant des fiches documentaires, en ce qui concerne les enfants de 7 à 9 ans. Husson pose encore une question : faut-il multiplier les exercices avec un développement complet des difficultés ? Nous avons pensé que non et qu'il fallait que chacun de nous adapte la chose à sa classe.

Autre question : les fiches d'enquête. Ce sont les plus utiles et la Commission a regretté que des camarades gardent un peu jalousement les travaux qu'ils ont faits. Ça se produit du haut en bas de l'échelle quand vous faites travailler des gosses. Il m'est arrivé de voir des enfants d'une équipe cacher les beaux do-

cuments pour ne pas que les petits voisins les trouvent parce qu'ils les avaient désignés les premiers. Cela se produit aussi un petit peu chez les adultes qui n'aiment pas souvent livrer leur travail, et il y a aussi des gens qui sont trop modestes, ils croient toujours qu'ils n'ont pas fait quelque chose de bien ; mais qu'est-ce qu'ils veulent découvrir ? je me le demande. La classe, c'est une chose simple et c'est une chose complexe, pleine d'enthousiasme et bien décevante, vous n'allez pas découvrir le monde ! Pensez donc que la classe est une chose très simple et que ce que vous avez fait peut être utile aux camarades ; pensez surtout aux jeunes, ce sont les jeunes qui se lamentent.

Husson pose cette question : que pensez-vous des fiches de géographie et de calcul ? Il donne des statistiques... A l'unanimité, nous avons pensé, à la commission, qu'elles nous donnaient satisfaction. Ce matin les autres commissions des fichiers se sont réunies et nous avons eu la Commission de la géographie qui intéresse notre camarade FAURE. Il y a eu des discussions intéressantes, un peu compliquées, et cela m'est très difficile de vous rapporter l'image exacte de notre travail et, même, des décisions qui ont été prises, quelquefois même des décisions qui n'ont pas été prises parce que c'était tellement complexe, vaste — j'en faisais à Faure la réflexion qu'il a faite l'an dernier — on a remué tellement de problèmes qu'on a l'impression de n'avoir rien fait depuis l'an passé, et de nouveaux problèmes s'ajoutent aux autres, on n'en finira jamais, mais c'est ce qui nous permettra de rester éternellement jeunes.

LENTAIGNE : Je me permettrai de parler d'une sous-commission qui a fonctionné clandestinement dans une salle de réfectoire du Lycée et qui s'est attachée à la correspondance internationale scolaire. Nous étions aujourd'hui dix-neuf et nous avons mis au point — je vous dis cela en deux minutes — un système de correspondance internationale, ou plutôt nous l'avons adopté, car nous avons enregistré déjà des résultats en fait de correspondance internationale et il y a ici un journal australien d'éducation dans lequel a paru un article favorable au mouvement de l'imprimerie à l'École en France. Je suis sûr que dès que nous aurons à nouveau des bulletins internationaux, nous pourrons à la fois élargir un système de correspondance et faire connaître le mouvement Freinet à l'étranger. Je crois que cette Commission de la correspondance internationale va prendre de l'extension.

Compte rendu des travaux de l'Equipe 2

TRAVAUX DE L'ÉQUIPE 2

(groupant les commissions 18, 19, 20, 21, 23, 25, 26)

Cette équipe, au cours des réunions des 23, 24 et 25 mars, a groupé constamment de 60 à 70 camarades des équipes précitées.

Voici, d'une façon succincte, les décisions prises, à la suite des discussions vraiment passionnantes et cordiales des trois séances de travail.

Après-midi du 23 mars

Commission 19 du F.S.C. — Cette commission a produit plus de fiches que l'an passé. Mais la correction a diminué, du fait que moins de fiches ont été confectionnées par d'autres camarades, non membres de la Commission du Fichier.

Quant aux fiches C.E., très peu de maîtres se sont mis à cette tâche. Coqblin en indique les raisons principales.

On examine ensuite les fiches de C.E. reçues. Deux conceptions :

Fiches d'adultes (trop arides, trop scolastiques). Elles ont une valeur documentaire indéterminable.

Fiches tirées de textes d'enfants. — Plus vivantes. Mais les trois parues à *L'Éducateur* n° 8 n'ont aucune valeur documentaire.

Une fiche semble faire la synthèse des deux conceptions, celle du « Putois ».

Après examen, la Commission décide ce qui suit :

Les fiches C.E. seront des textes d'enfants ayant une valeur documentaire, relatant un fait vécu, une observation réellement faite.

Ces textes pourront être doublés d'une seconde fiche des types suivants : type des trois fiches parues à *L'Éducateur* n° 8 (araignée, coccinelle) ; ou texte tiré d'un auteur (très court) ; ou texte littéraire fait par le maître.

A la suite de ces précisions, douze camarades se font inscrire à la Commission du F.S.C. dans les équipes spécialisées pour le C.E.

Il est décidé, en outre, ceci :

1° L'exploitation pédagogique des Activités Fonctionnelles crée des besoins : fiches, B.T.

Pour orienter le travail des Commissions Editions, chaque instituteur devra adresser la liste de ses besoins en documents, à la fin de chaque mois ou plus souvent, à notre camarade Belperron, instituteur à Neublans (Jura), qui, après triage, fera connaître aux responsables des commissions intéressées nos besoins par ordre d'urgence.

Notons que nous n'aurons pas satisfaction immédiate, mais que par ce moyen l'équipe d'éditions de l'Institut travaillera dans le sens préconisé par Lallemand : aller au plus urgent et produire pour tous les âges.

Transmettons régulièrement la liste de nos besoins, liste simple, concise avec indications : Ecole de Ville, Ecole rurale, âge des enfants.

2° Les camarades du Var, « prospecteront » parmi les innombrables journaux scolaires que détient Alziary. Ils recueilleront les textes pouvant donner lieu à confection de fiches et les adresseront aux responsables des Commissions.

**

En l'absence de notre camarade Husson, Coqblin présente le rapport de ce dernier sur l'activité de la *Commission de Calcul* :

100 fiches ont été fournies dans l'année ;

Trop peu de collaborateurs pour ce travail ;

Liaison avec la Commission 19, insuffisante.

Questions posées. — Fiches spéciales pour C.E. (problèmes).

La Commission se rattache à l'avis d'Husson : « Il vaut mieux laisser le maître composer ses exercices, en partant des fiches documentaires ».

Faut-il multiplier les exercices avec un développement complet d'une difficulté ? — Non. Chacun adaptera à sa classe.

Satisfaction pour les fiches géographie et calcul.

Fiches-enquêtes : la Commission les considère comme les plus utiles et regrette que certains camarades « les gardent jalousement ».

**

Matinée du 24 mars

Faure rend compte de l'activité de la *Commission du Fichier Géographique*.

Projets de B.T. sur les Alpes.

Projets de vignettes géographiques pour le fichier personnel de l'enfant.

Lallemand, Belperron, Mawet parlent des cartes, plans en relief.

Coqblin reprend l'idée de fiches sur « la petite région ». Un ensemble de trois fiches (documents géographiques, carte, la région vue par les écrivains). Lallemand y ajouterait même une quatrième fiche sur la petite histoire régionale. La Commission se montre favorable à cette conception sur l'étude de la petite région.

Suit une très belle intervention de Fontanier sur l'étude des régions par la géologie. Interventions de Faure, Mawet, Freinet. Une brochure donnera des exemples de fiches d'enquêtes.

Fichier d'Histoire (Histoire vivante). — Fontanier expose la difficulté du passage entre l'histoire traditionnelle et l'histoire vivante.

L'essai d'orientation des fiches dans le sens du plan du travail a échoué. Il faut reprendre suivant les possibilités de chacun.

Fontanier envisage 8 fiches mensuelles, ce qui pose le problème de la répartition des fiches dans l'édition.

Freinet ajoute que l'étude des questions du programme sera facilitée par la publication de brochures d'Histoire de France.

La Commission d'Histoire examinera, à part, une des dernières brochures d'histoire, de Carlier.

Freinet met en garde contre les jugements et les opinions tranchées. Reste à trouver la méthode de travail pour la publication de ces brochures.

Freinet présente alors Salesses, rédacteur de l'*Education Nationale*. Salesses se déclare heureux de l'accord réalisé avec l'Ecole Moderne française pour la publication de fiches dans les numéros de l'Ecole publique et fait part de sa satisfaction d'assister à notre Congrès.

**

Matinée du 25 mars

En raison de l'ordre du jour très chargé, à la demande de Lallemand, il est décidé que la Commission des Fichiers autocorrectifs se réunira, par la suite, séparément.

Freinet expose dans ses grandes lignes les problèmes touchant les B.T., la *Gerbe*, les *Enfantines*, les B.E.N.P.

1° B.T. — Faury présente un vaste travail sur « Le lait ». Après ample discussion, les parties en sont distribuées à des camarades plus spécialement désignés pour achever ce travail.

Propositions de Coqblin - Bounichou sur la présentation des B.T.

La Commission retient la publication en fiches du F.S.C. de quelques pages des B.T.

2° *Enfantines*. — La Commission demande : L'édition plus fréquente de numéros avec gros caractères d'imprimerie (niveau 7 à 9 ans) ; D'éviter les brochures sur la guerre ;

De rejeter absolument les textes avec fautes d'orthographe, avec expressions triviales ;

De conserver les termes du terroir entre guillemets.

3° *La Gerbe*. — La Commission demande qu'elle soit utilisée par les enfants pour leurs enquêtes ; que la page du milieu, en gros caractères, soit doublée.

Lentaingne demande le tirage, en fin d'année, d'un fascicule de ces pages.

Que *La Gerbe* soit bimensuelle ; que les autres textes soient imprimés en caractères plus gros ; éviter l'italique, les encres jaunes, vertes ;

que la dernière page soit une histoire en images avec un texte lisible, réduit à l'extrême.

4° *Gerbes départementales*. — La Commission demande la liste à *L'Edicateur* ; invite chaque département à envoyer mensuellement le numéro de sa *Gerbe* à Gente, à Visan (Vaucluse) qui, en fin d'année, fera un rapport sur ces éditions départementales.

5° *Brochures B.E.N.P.* — La Commission approuve le projet des fascicules suivants :

« L'Exploitation du *Journal de la Presse quotidienne* » ;

« Historique de notre mouvement » en plusieurs fascicules (brochures jugées absolument indispensables).

6° *Francs-Jeux*. — L'Institut est copropriétaire avec le S.N. des Instituteurs et la Ligue de l'Enseignement.

La Commission, après intervention d'Alziary, Coqblin, Rigobert, Lentaingne, Daviault, etc... estime que la page des textes d'enfants est imparfaite et doit être sous la responsabilité totale et exclusive de notre mouvement ; que Cannes prépare cette page.

La Commission demande quelques textes pour les petits et une illustration plus attirante de cette page.

L'ordre du jour est épuisé. Coqblin s'excuse d'avoir été parfois exigeant et il remercie les membres de l'équipe 2 du travail ordonné et fécond qu'ils ont fourni au cours des trois séances.

FICHIERS AUTO-CORRECTIFS

Orthographe d'accord. — Ce fichier est terminé. Freinet en a déjà parlé précédemment, insistant sur le fait qu'aucune règle, aucune théorie n'y est présentée : il s'agit donc d'un fichier de mécanisme dont l'emploi est surtout indiqué dès que les enfants s'intéressent à la façon d'écrire les mots, l'efficacité en étant moindre par la suite. L'expérimentation va continuer, en attendant la possibilité matérielle de l'éditer. Le travail prévu au Congrès de Dijon a donc été réalisé. Il prévoit une très grande variété d'exemples possibles.

Conjugaison. — Le fichier de conjugaison utilise les listes de verbes prévues pour le fichier d'orthographe. Un camarade intervient pour demander si chaque fiche prévoit un temps. Lallemand précise que chaque temps sera même l'objet de plusieurs fiches, selon qu'il s'agit de la voix active, ou passive. On pourra disposer les fiches en tableaux très variés. Le verso comportera l'explication nécessaire donnant le sens de chaque temps. Delecraz, de Hte-Savoie, travaille à ce fichier.

Grammaire. — Contrairement à ce qui s'est passé à Dijon, un grand nombre de camarades assistent à la discussion, au cours de laquelle il apparaît nécessaire de publier une B.E.N.P.

Lallemand présente le Plan de Travail de Grammaire. On aborde ensuite la question du fichier auto-correctif. Lallemand donne lecture d'une fiche sur les noms propres de personnes. Il montre que chaque question de grammaire peut supposer une présentation différente de la fiche et explique pourquoi il a omis de présenter des modèles aux membres de la Commission, et pourquoi il leur a demandé un travail sur les compléments dont le sens est le mieux lié à l'expression. Trihoreau, responsable d'une équipe, est du même avis. La question du fichier est donc réservée. Un camarade suggère que pour chaque notion prévue au Plan de Travail, soit indiqué un exercice possible d'après le texte libre.

La Commission devra donc étudier immédiatement une brochure B. E. N. P. comprenant : 1° comment nous comprenons la grammaire, qui n'est pas une suite d'appellations de terminologie ; 2° le Plan de Travail. Celui-ci ne suit aucun ordre rationnel, mais les notions y sont classées de façon à permettre à l'instituteur de savoir à tout instant quelles notions il peut aborder : il a le choix parmi celles-ci, et ce choix est dicté par les possibilités du texte libre.

Lucienne Mawet fait remarquer qu'elle constitue son fichier de grammaire à mesure que l'année s'avance, à l'aide des textes imprimés. Elle enverra son travail à Lallemand. Si ce fichier est mis un jour en chantier par la C.E.L., il constituera en somme le « fichier technique » comportant plutôt des indications d'exercices possibles que des devoirs formant un tout complet.

Problèmes Cours Élémentaire. — Une séance spéciale a été nécessaire pour l'étude de cette question. Lallemand montre où en est la question du calcul ; Husson étudie les problèmes en relation directe avec le C.I. D'autre part, les fichiers de mécanismes prévoient l'étude des opérations et des exercices de mesures métriques et complexes (fichier en cours). Toutes ces questions seront donc absentes du fichier technique, pour lequel un plan est établi. La discussion tourne autour de ce plan, que la Commission devra immédiatement mettre au point pour l'envoyer à tous les camarades qui s'inscrivent. Ceux-ci sélectionneront alors des problèmes C.E. Ceux-ci seront groupés par Lallemand et Daunay. Pour chaque notion technique, il y aura donc plusieurs problèmes gradués, et en face de chacun figurera le numéro de la fiche opérations que l'enfant devra avoir atteinte pour pouvoir réaliser les opérations. Il est décidé aussi, en vue du C.E. II, que les problèmes ne se limiteront pas forcément à une seule opération, mais à une notion pratique.

La Commission, qui dispose déjà de problèmes vécus, des problèmes Washburne, pourra donc effectuer, grâce à une ample moisson, une

sélection très serrée et donner un excellent fichier.

Conclusion. — Sans compter les collaborateurs occasionnels, la Commission 20 se trouve grossie d'une trentaine de camarades décidés à lui apporter un concours assidu, et certains parlaient au nom d'une équipe constituée.

LA COMMISSION DES LOCAUX SCOLAIRES

Une nouvelle Commission est née à ce Congrès, celle des locaux scolaires, faisant suite à une initiative du Groupe départemental de l'Isère de l'I.C.E.M.

Sur l'initiative de ce groupe, en effet, une commission comprenant des camarades de la C.E.L., des Mouvements de jeunesse, des Centres d'entraînement aux Méthodes actives, des docteurs, un architecte, l'I.P. de Grenoble travaillent depuis l'automne à l'établissement d'un prototype d'école répondant aux nécessités de l'enseignement moderne tel que nous le concevons.

Elle étudie actuellement une école de village à deux classes avec Foyer de la Jeunesse.

Les plans primitifs des locaux sont établis. Elle passera bientôt aux aménagements intérieurs.

Que les camarades qui s'intéressent à la question s'inscrivent à cette commission. Bientôt, elle sera à même de publier dans *L'Éducateur* des schémas des plans que chacun pourra examiner et, après confrontations et discussions, nous ferons œuvre solide qui pourra servir de modèles pour les constructions futures.

R. FAURE, H. GUILLARD.

Expédition de matériel

Nous sommes presque à jour pour l'expédition des limographes 13,5×21. Expédition des limographes 21×27 dans 15 jours à 3 semaines.

Tous les matériels d'imprimerie seront partis le 17 avril. (Nous faisons provisoirement les livraisons corps 10 sans composteurs. Ceux-ci suivront sous peu).

Il ne restera à livrer que les matériels corps 16, 18 ou 24, pour lesquels nous manquons de caractères.

À l'avenir, les expéditions de matériel et de limographes seront plus rapides.

Toujours beaucoup de difficultés pour le papier et le carton. Nous faisons au mieux, mais sans engagement.

JEUDI 25 MARS :

Fin de l'Assemblée générale de la C.E.L. et Assemblée générale de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

La séance est ouverte ; on reprend tout de suite la discussion de la veille sur les rémunérations.

FREINET : Il est entendu que tout travail fait pour la coopérative qui demande un long travail et une activité particulière nécessitant des frais, doit être rétribué. Il a été décidé qu'on donnerait 3.000 fr. pour les brochures. Quand plusieurs camarades travaillent à la même brochure, il appartient au camarade responsable de répartir les fonds entre les collaborateurs selon le travail ou les frais de chacun. Cette indemnisation n'est effective que pour les brochures acceptées pour l'édition. L'indemnité acquise est versée automatiquement sur la fiche comptable du responsable qui peut, quand il lui plaît, demander son remboursement total ou des avances successives. Quand une brochure est éditée, le responsable n'a qu'à nous écrire au sujet de l'indemnité à laquelle il a droit et nous préciser ses desiderata.

Des indemnisations sont de même prévues pour les membres du C.A. qui ne pourraient logiquement supporter les frais de déplacements onéreux à travers toute la France, plusieurs fois par an. Nous indemnisons de même les responsables des grandes commissions pour leur permettre d'assister à nos Congrès annuels pour lesquels ils apportent un concours précieux en mettant à notre disposition leur labeur persévérant et méthodique de toute une année. Nous voudrions faire mieux encore l'année prochaine et donner aussi les mêmes avantages aux délégués départementaux. Ils ont quelquefois d'assez lourdes responsabilités et sont appelés à jouer un grand rôle dans l'avenir. Leur présence est indispensable dans nos Congrès et nous ne pouvons que regretter l'absence de ceux qui n'ont pu venir par simple raison économique, alors que leur pensée est avec nous en ce moment autour des travaux que nous tâchons de mener à bien. Il ne faut pas ignorer non plus que la présence régulière aux Congrès de tous les délégués départementaux serait une excellente affaire commerciale qui nous dédommagerait amplement des quelques milliers de

francs qui nous sacrifierions à favoriser leur venue à nos congrès.

Pour *L'Educateur* toute collaboration est gratuite. Il est le lien puissant qui unit nos bonnes volontés généreuses. Nous sommes payés d'avance par le seul plaisir d'en faire une revue vivante, dynamique qui attire peu à peu à elle les meilleurs éducateurs de ce pays.

Voyons maintenant la question des fiches. Elle est quelque peu délicate, et aussi avons-nous décidé de vous consulter. La préparation des fiches est plus difficile que la préparation d'une B.T. ou d'une B.E.N.P. Il faut avoir une certaine expérience pédagogique, une intuition très grande de la pensée de l'enfant pour présenter sur une simple page des éléments qui constituent un véritable document, compréhensible pour l'enfant et répondant aux nécessités pédagogiques. Tout le monde ne réussit pas en la matière, aussi avons-nous beaucoup de projets de B.T. mais peu de fiches.

Je serais personnellement d'avis d'indemniser la réalisation de fiches, étant entendu que toute fiche ne serait payée qu'après son édition. Si la fiche a été faite par la collaboration de plusieurs camarades, comme pour les B.T., le responsable répartira les fonds reçus selon le travail de chacun. COOBLIN pourra certainement nous donner à ce sujet quelques indications utiles. Il est le leader d'un groupe fameux dont les adhérents, fraternellement unis, s'étaient proposés pour faire la correction des fiches. Chaque année, ils se réunissent en congrès, ont leur journal réalisé sous forme de « Gerbe » où chacun écrit sa participation en un certain nombre d'exemplaires. Tout au cours de l'année, ils étudient plus spécialement la préparation des fiches, leur rédaction, leur correction, et ils nous communiquent le résultat de leur travail.

COOBLIN : L'année dernière, à Dijon, nous avons fait un véritable travail pendant notre Congrès, mais cette année, notre Congrès a eu lieu dans le Midi, le

travail pédagogique a été plus réduit ; nous avons décidé de n'indemniser personne.

FREINET : Nous comptons sur cette compréhension et cette loyauté totale des camarades, mais le problème reste posé ; il faut trouver un moyen pour dédommager ceux qui préparent des fiches. Ce serait un moyen d'avoir une collaboration plus fertile et plus vaste.

COOBLIN : Je suis parti dans la Commission du fichier à condition d'avoir avec moi un bon groupe qui me soutiendrait toujours. Notre groupe s'est peu à peu élargi et une trentaine de camarades se sont ajoutés à nous. Dans les équipes de correction il y a une vraie camaraderie et l'on fait du bon travail. Quelques camarades ont dû nous quitter pour se consacrer à d'autres besognes corporatives. C'est évidemment un peu ennuyeux, mais je pourrais toujours compter sur les 16 camarades de mon groupe, même si des obligations urgentes appelaient d'autres camarades vers d'autres commissions.

M. X... *dans la salle* : Puisque la C.E.L. manque d'argent liquide, il serait préférable de ne pas payer les collaborateurs.

Autre voix : Il s'agit pour nous d'un dévouement à une grande cause. La satisfaction de réaliser une belle œuvre est un dédommagement suffisant, elle est la même que celle qui anime l'enfant quand il fait des textes libres pour le simple plaisir de les voir publier et d'embellir le journal scolaire. Le dévouement est suffisant, il n'y a pas besoin de rétribution.

(Applaudissements.)

M. Z... : L'enfant qui voit son texte publié est heureux mais il ne paye ni l'encre, ni le papier, ni l'imprimerie.

M. Y... : Eh ! bien, que l'on paye les frais de celui qui travaille mais qu'on ne le paye pas pour son travail.

ALZIARY : Je voudrais préciser l'esprit dans lequel nous travaillons : Nous travaillons pour nous aider mutuellement ; ceux qui travaillent pour la C.E.L. l'aident, lui donnent de la puissance, des possibilités nouvelles ; il est naturel que la Coopérative aide ceux qui travaillent à son épanouissement. Mais il n'y a pas de règles rigides à cette rétribution. Il y a surtout des considérations humaines, une sorte de sentiment mutuel entre les collaborateurs et la Coopérative elle-même. Sans établir qu'on touchera tant par ligne, tant par page comme dans les revues capitalistes, nous pouvons nous aider les uns les autres par tous les moyens, y compris les moyens financiers. Voilà l'esprit dans lequel nous travaillons et devons continuer à travailler.

(Applaudissements.)

COOBLIN : Il ne doit pas y avoir de règle stricte. Qu'on aide les camarades gênés, d'accord, mais méfions-nous d'une surproduction due surtout au financement des créations, car ce serait au détriment de la qualité.

FREINET : Pour des raisons de commodité, je ne suis pas de votre avis. Vos solutions sont valables tant qu'il ne s'agit que d'un petit nombre de collaborateurs, mais elles deviennent délicates à établir pour une communauté aussi vaste que l'est la C.E.L.

Nous avons posé une digue à l'envahissement des B.T. : c'est la Commission de contrôle. On peut en faire, 100, 1000, s'il n'y en a que 10 de bonnes, il n'y en a que 10 d'acceptées. Au point de vue humain, sentimental, je suis bien de votre avis, mais au point de vue pratique, j'aime mieux qu'on dise : « Pour chaque fiche acceptée, l'auteur ou les auteurs toucheront 50, 80, 100 frs ou plus. C'est cette somme qu'il faut déterminer. Nous rendons hommage aux camarades de la C.E.L. qui sont pour la plupart si profondément désintéressés, mais il faut éviter de poser sans cesse des cas qui finissent par être des cas de conscience sans solution valable. Si l'on préfère du matériel à de l'argent, on prendra du matériel, mais il faut trouver une solution pratique.

Il faut aussi que les collaborateurs actifs, dévoués, désintéressés se méfient un peu des profiteurs qui ne viennent à nous que pour avoir les avantages que notre dévouement leur fournit. Nous avons reçu maintes lettres impératives et désobligeantes de la part de nouveaux-venus qui ignorent le sens de la véritable coopération. C'est pourquoi nous avons réclamé aussi des groupes de coopérateurs d'élite qui seraient les premiers à faire du travail et des sacrifices, mais en retour, qui seraient aussi les premiers à bénéficier des avantages de l'œuvre qu'ils ont créée.

Pour, en revenir aux fiches, je pense que si une indemnisation était prévue, il y aurait une stimulation nouvelle, non pas tellement à cause du gain, mais à cause de la valeur de la fiche qui serait ainsi consacrée.

DUFOUR : Je suis de l'avis de Freinet. On doit rétribuer tous les travaux et ceux qui ont un peu de cœur disent : « Je le laisse à la C.E.L. »

M. X. : Les frais de correspondance doivent être rémunérés.

M. Y. : On peut réaliser une économie en évitant que dans plusieurs régions on fasse des frais pour un même travail. Il faut coordonner les efforts.

FREINET : C'est ce que nous faisons. Et automatiquement, après contrôle de nos fichiers de Commissions, nous aiguillons le camarade qui nous propose un sujet vers le camarade qui, déjà, traite ce sujet. Il faut voir les choses comme elles sont, sans faire intervenir toujours la question sentimentale. Si un éditeur averti, à l'affût de tout ce qui peut gonfler sa maison, connaît certains de nos camarades et sait qu'ils ont une spécialité quelconque pour certains travaux d'édition, soyez persuadés qu'il saura leur faire des propositions alléchantes pour les attirer à lui. Bien sûr, il y a les héros qui vont droit vers le devoir, mais il y a aussi les hommes qui ne sont que des hommes. La famille, le manque à gagner entrent en jeu et nous risquons d'aller au devant de grandes déceptions.

M. X... : Le mot d'élite, dans *coopérateur d'élite* m'a un peu effrayé. Le coopérateur d'élite s'engage-t-il à ne travailler que pour la C.E.L. à l'exclusion de toute autre firme ?

FREINET : Nous avons toujours laissé aux camarades leur entière liberté et nous n'avons jamais eu à le regretter. Après plus de 20 ans de travail, nous pouvons compter sur les doigts de la main les camarades qui, à ce jour, ont trahi notre confiance. A vrai dire, il n'y en a eu que deux qui ont profité du travail de tous pour arranger leurs propres affaires. Mais des mesures ont été prises pour qu'à l'avenir pareils faits ne se renouvellent plus.

Je reviens à mon idée que tout travail édité doit être rémunéré. L'indemnisation ne doit rien changer à l'esprit qui règne dans notre C.E.L. Il n'y a pas de raison que les meilleurs d'entre nous sacrifient leur temps et leur argent alors que les indifférents et égoïstes profitent de leur dévouement sans obligations en retour. Je vous demande d'accepter le principe de l'indemnisation de la fiche au moment de son édition.

COUBLIN : J'ai refusé de collaborer à une maison capitaliste et je suis contre le paiement. Mais je suis pour le remboursement des frais.

FREINET : Je veux bien, mais vous remarquerez que la rétribution que nous proposons compense à peine les frais. Certaines revues rétribuent à raison de 600 frs la page, ce qui représente 300 frs la fiche. 100 fr. par fiche c'est 3 fois moins que ces rétributions. Il y a en fait, indemnisation globale des frais : 100 frs représentent actuellement 1 kg de vieille fonte. Quand vous aurez gagné

un kg de vieille fonte, vous ne ferez pas de jaloux...

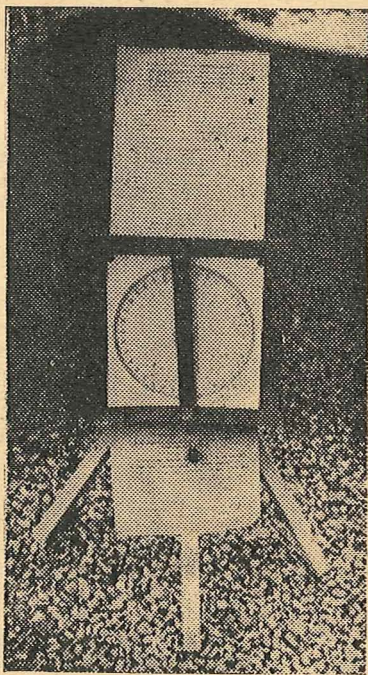
(Applaudissements.)

FAURE : Je pense que Freinet a raison et que la somme fixée pour les B.T. et les fiches compense à peine les frais et même peut-être pas. Avec GUILLARD, nous avons été sollicités pour un article par une maison d'édition. Quelques temps après, je reçois 480 fr. Je ne savais pas de quoi il s'agissait... Les articles suivants étaient tout prêts, mais nous ne les avons pas adressés. Pour ce travail, nous aurions touché 12 fois 480 frs... Nous avions pensé au début que cette revue marchait dans l'esprit de la C.E.L. mais quand nous avons compris son orientation, nous avons gardé nos 12 articles fin terminés.

FREINET : Faure, jusqu'à ce jour, n'a rien touché du tout.

M. X... : Il semble bizarre d'entendre de la bouche de Freinet qu'il faut rétribuer les travaux quand lui, depuis plus de 20 ans, travaille pour rien. Il y a là un paradoxe.

FREINET : Je tiens compte des situations actuelles. Je suis arrivé à mettre en branle la Coopérative par une sorte de miracle. J'aurais dû faire naufrage... J'ai surnagé... Mais je pense aux centaines



Un graphomètre de Lentaigne (Hérault)

de jeunes qui peuvent sombrer et qui surnageront peut-être si nous leur apportons le simple appui qui leur permettra de sortir du remous. Ce n'est pas parce que nous avons fait des sacrifices que nous devons penser que tout le monde peut et doit en faire autant. Simplifions le plus possible les problèmes de recherche de compétences. Je vous demande d'accepter l'indemnisation globale de 100 fr. par fiche qui aura, par surcroît, l'avantage de simplifier notre trésorerie.

M. X... : Chacun est libre d'en faire cadeau à la C.E.L.

ALZIARY : Dans cet esprit, nous sommes tous d'accord.

FREINET : Nous pourrions décider, maintenant que nous sommes à peu près tous présents, du lieu du prochain Congrès. Avant la guerre, nous étions dans le sud-est, à Grenoble, puis nous avons été à Orléans, à Dijon, et maintenant nous voilà à Toulouse. Il faut que nous remontions vers le nord, que cela nous plaise ou non.

(Applaudissements.)

Il y a deux régions qui seraient contentes de nous accueillir : la région de l'ouest qui, pour un tas de raisons liées au problème laïc, serait heureuse d'avoir notre prochain Congrès ; VEILLON m'a écrit qu'il était prêt à organiser un Congrès à Angers. GOUZIL vient en disant : pourquoi pas Nantes ? Vous avez le choix entre ces régions de l'ouest, ou bien le nord-est ou l'est.

GOUZIL : Veillon a proposé Angers. Je me décide volontiers pour Angers. La participation de la Loire Inférieure sera importante. Au moment où l'Ecole laïque est attaquée et où nous faisons, depuis la libération, tant d'efforts pour la défendre, il est bon que les régions de l'Ouest sentent notre aide et notre force. Angers est assez central pour pouvoir amener un contingent appréciable d'instituteurs de Bretagne. Vous leur ferez plaisir. Angers vous sera accueillant et hospitalier.

COUBLIN : Pour les mêmes raisons de laïcité, je proposerai Mulhouse.

Angers est adopté.

(Applaudissements.)

M^{me} X... : Je suis la seule représentante du groupe de Maine-et-Loire et je regrette l'absence de mes camarades si ardents et si dynamiques. Seules, des difficultés d'argent les ont empêchés de venir. Je vais leur câbler un télégramme pour leur annoncer le choix d'Angers et je suis sûre qu'ils seront enchantés de votre décision. Nous allons nous mettre à l'œuvre pour avoir un Congrès dont l'organisation impeccable soit digne de

notre grande C.E.L. et de notre ardeur à tous.

(On décide d'accueillir favorablement des quêteurs en faveur des enfants espagnols et grecs.)

FREINET : Voyons maintenant la question si importante des Délégués départementaux et les relations de la Coopérative avec la Ligue de l'Enseignement, avec l'Office des Coopératives scolaires et, éventuellement, avec le Centre d'Entraînement aux méthodes actives et autres organisations.

En septembre, lors de notre réunion de Paris, des camarades de l'UFOLEP nous disaient : « Nous pourrions faire du très bon travail ensemble. » J'ai, par la suite, reçu des lettres de camarades qui me signalaient que, dans leur département, la Ligue de l'Enseignement avait un dépôt vendant du lino et autres articles de l'Ecole moderne. J'ai répondu qu'il n'y avait pas de raison qu'on ne se mette pas d'accord. Il serait ridicule que deux organismes travaillant sans but lucratif puissent se concurrencer. Nous redisons encore une fois que notre but n'est pas de vendre mais de servir les camarades.

Ailleurs on nous a fait des réserves sur une telle collaboration parce que la Ligue de l'Enseignement n'y a aucune action. Mais, de la Somme, DELPORTE nous écrit pour nous signaler que l'Office des Coopératives est parfaitement organisé avec camion de répartition, et qu'il y aurait avantage à s'entendre. Nous n'y voyons, de même, aucun inconvénient.

M. X... dans la salle : Au point de vue pratique, on serait content de pouvoir profiter du service postal gratuit de la Ligue de l'Enseignement. Chez nous, dans chaque circonscription, il y a un délégué qui a la franchise postale jusqu'à concurrence de trois kilos. Nous achetons des rames de papier 75 francs plus 30 frs de port ; si j'avais la franchise, elle nous arriverait avec un tarif réduit.

FAURE : Je crois que c'est différent suivant les départements. Il faut laisser cela à l'initiative des délégués départementaux qui agiront pour le mieux des intérêts de la coopérative.

X... : Y a-t-il des rapports officiels entre la C.E.L. et les Offices de coopératives ?

FREINET : Nationalement nous avons d'excellentes relations avec la Ligue de l'Enseignement. Nous ne sommes en correspondance que depuis peu avec l'Office Central de la Coopération à l'Ecole. Nous ne sommes naturellement pas engagés le moins du monde avec ces organismes. Nous continuerons ces bonnes relations,

mais nous laisserons aux Délégués départementaux le soin de régler eux-mêmes, selon les contingences locales, leurs rapports avec ces organismes.

Il en est de même pour ce qui concerne les dépôts départementaux. On nous a dit que certains libraires se paraient — dans un but commercial — du titre « Dépôt C.E.L. »

Nous servons les libraires lorsqu'ils nous commandent, conformément à nos décisions. Mais c'est tout. La question des dépôts reste exclusivement et totalement du ressort de nos Groupes départementaux. Nous rappelons encore une fois que la C.E.L. ne se mêle pas des questions départementales et qu'elle se conformera toujours aux décisions des responsables départementaux.

Nous invitons nos Délégués départementaux à prévoir l'organisation de dépôts. Nous pouvons livrer tout de suite un stock d'éditions payables après vente avec remise de 33 % port en sus. Pour le matériel, les difficultés commerciales ne nous permettent pas encore de procéder de même. Nous espérons faire mieux en octobre prochain.

COSTA (Marseille) : Je voudrais préciser un point. On a l'air de décorifier les choses sur le plan départemental. Les uns parlent de dépôts, les autres de propagande.

Nous avons envisagé ces questions sur un plan unique. Lorsque nous avons organisé notre Groupe départemental, nous l'avons fait sous la forme d'association régie par la loi de 1901. C'était simplement pour avoir une preuve officielle d'existence, qui nous a permis de déposer une demande de subvention par l'intermédiaire de conseillers municipaux amis. Nous avons eu ainsi une subvention de démarrage de vingt mille francs. Toutes les subventions ont été réduites de un quart par décision générale, et nous n'avons touché, cette année, que quinze mille francs. Cela permet d'avoir un stock de brochures et de matériel. Pour le matériel, voici ce que nous avons fait : Nous avons commandé un matériel que nous avons payé. Lorsqu'un camarade venait me trouver : « J'ai commandé un matériel d'imprimerie à Freinet, quand le recevrai-je ? — Je ne sais pas, lui ai-je répondu ; en voilà un, lorsque tu auras reçu le tien, tu me le renverras. »

La Coopérative n'a pas souffert, nous avons payé comptant ; les camarades qui avaient payé le matériel n'ont pas attendu, ils ont été satisfaits.

Sur le plan des frais généraux, jamais nous ne demandons de remboursements à Freinet, parce que nos services com-

merciaux, par la vente des brochures, suffisent largement à payer les frais d'édition. Quand vous envoyez votre contribution à la Gerbe départementale, nous ne vous enverrons pas le papier blanc, et quand vous passerez au Centre, à Marseille, nous vous donnerons un stock de papier, et nous n'aurons pas de frais. Et tout se tient. Les frais sont couverts. La première année, on a institué les cartes d'adhérents de l'Institut départemental. Cette année, comme nous avons suffisamment de bénéfiques, la carte est remboursable immédiatement par l'attribution de B. T. gratuites, ou de librairie. La carte vaut cinquante francs. Nous ne faisons pas de commerce. Quant à vouloir chercher dans la ville un libraire qui voudrait être dépositaire de la C.E.L., nous n'en sommes pas partisans. Si vous voulez augmenter votre chiffre de ventes, demandez ce dépôt départemental. Nous toucherons ainsi beaucoup de gens. Nous avons une classe qui est ouverte une fois par semaine, où les dépôts sont permanents, où les journaux imprimés sont exposés ; l'année dernière, nous avons eu une exposition importante. Il faudrait voir le plan départemental sur une base unique. Ne pas séparer le côté pédagogique du côté commercial.

(Applaudissements.)

FREINET : Reste la question de la Gerbe départementale.

Cette Gerbe départementale s'accroît, en général, de quelques pages pour les maîtres. A ce point de vue, je vous dirai que les camarades délégués départementaux qui désirent acheter un limographe et qui passent commande, n'ont qu'à signaler qu'ils sont délégués départementaux, nous leur donnerons une priorité. Marquez bien dessus « délégué départemental », on vous servira sans retard.

J'espère que dans les temps à venir, nous pourrons développer encore notre travail coopératif.

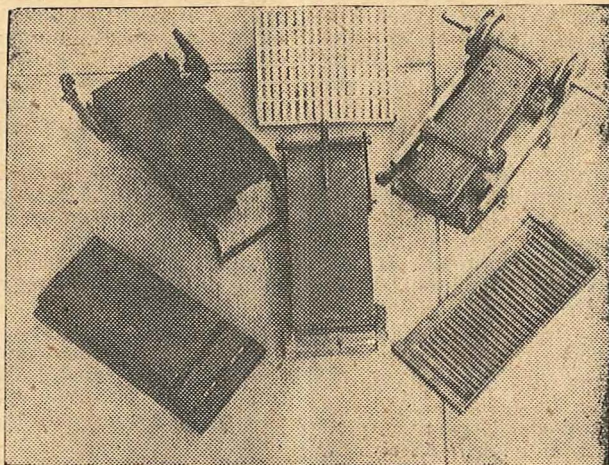
X... : Une chose qui nous aiderait, c'est que, chaque fois qu'un collègue s'adresse à la C.E.L., pour commander du matériel et que la C.E.L. le lui livre, il faudrait que le délégué ait connaissance de la livraison du matériel.

FREINET : Vous avez raison. Il faudrait que nous fassions ce que font les commerçants avec leurs représentants. Nous tâcherons d'organiser nos services pour qu'à l'avenir tous nos délégués départementaux soient avertis de ce qui se passe chez eux.

**

(Intermède musical)

(Applaudissements.)



Galerie des ancêtres de l'Imprimerie à l'Ecole

JEUDI 25 MARS :

Séance plénière de clôture

Présidente de séance : M^{me} VERDIER.

Assesseurs : CAMINADE, GUICHARD, SANS.
Sont sur la tribune les représentants
Espagnol, Suisse, Belge.

FREINET : Camarades, c'est ce soir la dernière séance de notre Congrès.

Vous comprenez maintenant ce que je vous disais dès mardi : notre Congrès a une figure spéciale. Il n'est pas un de ces Congrès où les gens sont assis côte à côte, tout en restant étrangers. Notre Congrès est une grande amitié parce que, avant de venir, nous nous connaissions déjà, et nous sommes liés par la correspondance interscolaire.

Depuis lundi, nous travaillons de neuf heures du matin à minuit. Et nous pouvons nous féliciter de l'intérêt soutenu, de l'enthousiasme qui ont animé nos réunions.

Mais avant de terminer cette soirée par l'examen des questions à l'ordre du jour, je voudrais dégager une caractéristique encore de notre Congrès.

Notre pédagogie est, par essence, libératrice pour les enfants et pour les maîtres aussi. Nous voulons que nos enfants soient dégagés demain des entraves dont notre génération a particulièrement souffert ; nous voulons que nos enfants soient les hommes libres de demain.

Mais il en résulte naturellement que notre pédagogie s'accommode assez mal des régimes qui sont contre cette libération de l'homme en l'enfant. L'inverse est d'ailleurs vrai, et les régimes autoritaires ont amplement montré qu'ils s'accommodaient encore plus mal de nos prétentions libératrices.

Il y a huit ans, presque jour par jour, à la veille de Pâques, une équipe de gendarmes faisait irruption dans notre Ecole de Vence. Les enfants étaient en train de déjeuner. Les policiers me prennent : « Allez : une couverture, une assiette et une cuiller et suivez-moi. »

Le soir, j'étais à la prison de Vence, les jours suivants en prison à St-Maximin, dans le Var, et nous étions en prison le jour de Pâques, et nous entendions de loin sonner les cloches qui, pour nous, n'étaient pas libératrices.

Le régime autoritaire qui prétendait défendre la France à cette époque, avait voulu briser notre pédagogie en enchaînant ceux qui avaient commis le crime de vouloir la libération de l'enfant.

La fin de la guerre nous a valu une période d'euphorie. Si, à ce moment-là, nous avons pu faire de grands progrès au sein de notre Education nationale, c'est qu'il y a eu alors une période d'eu-

phorie politique, pendant laquelle les peuples marchaient hardiment vers leur libération. Et maintenant, voici de nouveau apparaître la réaction. Or, *notre pédagogie est menacée chaque fois que notre liberté est menacée.*

La constatation de cette réalité nous impose donc des devoirs qui sont à la fois pédagogiques et sociaux, et qui sont à la base de notre unité laïque. S'il en est qui pensent qu'une pédagogie libératrice peut s'épanouir sous un régime réactionnaire, ils se trompent. Il est impossible qu'un gouvernement réactionnaire nous laisse travailler comme nous le voulons.

(Applaudissements.)

Nous le disions au moment de la guerre d'Espagne : Le fascisme, c'est la mort de notre pédagogie. Celle-ci ne peut vivre et fleurir sous un régime d'autorité. C'est pourquoi nous sommes d'accord pour affirmer que, quelles que soient nos opinions philosophiques, politiques, sociales ou religieuses, si nous voulons la libération de l'enfant, nous ne pouvons avoir d'autres conceptions que celles qui prévoient et qui préparent la liberté du peuple. Tous ceux qui pensent autrement ne sauraient loyalement trouver place dans notre mouvement. Et nous nous demandons par quel miracle de jésuitisme, certains milieux affectent de prôner des méthodes nouvelles libératrices dans le cadre d'une idéologie qui mettrait la capuche sur les libres intelligences.

(Applaudissements.)

Quant à nous, nous travaillons toujours avec la plus complète loyauté. Je travaille depuis vingt ans avec les camarades et nous n'avons eu que des discussions amicales, jamais on n'a pu dire que Freinet s'était contredit. Non, Freinet ne s'est jamais contredit, parce que Freinet dit ce qu'il pense. Comme il est du peuple, il réagit peuple. Comme vous êtes tous peuple, vous réagissez tous peuple, et nous sommes d'accord. Nous sommes tous obligés de travailler dans le même sens, dans le sens laïque.

Naturellement, puisque nous parlons de liberté des individus, nous sommes pour l'abaissement et la disparition des frontières. Un Espagnol n'est pas un étranger... Et les Mawet, de Belgique, sont considérablement plus près de nous que bien des gens qui habitent en France. Ces barrières que l'on dresse entre nous sont des moyens toujours commodes de nous empêcher de nous unir, de nous mettre, si possible, en contradiction, pour nous faire battre, pour rire de nos dissensions et profiter de notre commune faiblesse.

Dans tous nos Congrès, dans nos stages aussi, nous avons toujours une réunion plus spécifiquement internationale. Ceux qui y participent comprennent que ce n'est pour nous ni une formule, ni une manifestation platonique, ni une mode. Nous sommes obligatoirement internationalistes et nous espérons bien qu'un jour prochain il n'y aura plus de frontière, et qu'il n'y aura plus qu'une Europe libre, et qu'un seul Monde.

(Applaudissements.)

Avant donc de terminer notre travail, nous donnerons la parole à nos amis étrangers.

Notre camarade espagnol vous dira ce que furent nos techniques dans l'Espagne républicaine et l'espoir que gardent tous les exilés de reprendre bientôt, dans l'Espagne reconquise, le bon travail libérateur.

Nous qui, depuis la guerre d'Espagne, avons prouvé si souvent notre solidarité effective avec les Républicains d'Espagne et avec leurs enfants, nous tenons à saluer ici tous les bons camarades de la Technique Freinet Espagnole, disséminés aujourd'hui à travers le Monde, et plus particulièrement notre bon camarade ALMENDROS, autrefois Inspecteur à Barcelone, dirigeant de notre mouvement en Espagne et qui continue son travail pédagogique à Cuba. Et notre vieil adhérent REDONDO, qui a fondé à Vera Cruz une Ecole Freinet florissante, qui pourrait bien, un jour prochain, servir de modèle au puissant mouvement qui se dessine en Amérique latine en faveur des journaux scolaires.

(Applaudissements.)

LA PRÉSIDENTE : Je passe la parole au camarade Espagnol.

LE CAMARADE ESPAGNOL :
Mesdames, Messieurs,
Chers Camarades,

Je suis particulièrement heureux de prendre la parole au nom des instituteurs espagnols à ce Congrès de l'Ecole Moderne Française, à ce Congrès de la Technique Freinet.

Je voudrais d'abord faire un peu d'histoire, l'histoire du développement de la Technique Freinet en Espagne. Dans notre pays existait encore un régime de liberté, un régime républicain. A ce moment tout était fait pour pouvoir pratiquer les méthodes actives et populaires de l'Ecole Moderne. Pendant la monarchie, l'Ecole Nationale était une école pauvre, sans moyens, sans grandes possibilités. Après l'instauration de la République, en avril 1931, sous l'impulsion qui donne à toutes nations un régime de liberté et de justice, l'école publique a pris un grand essor. Jusque là, nous

avons cherché tout ce qui était bon, tout ce qui était nouveau, pour l'adapter à notre école, et au besoin pour l'améliorer. Quelques-uns d'entre nous, avec notre dévoué inspecteur ALMENDROS, ont appliqué la technique Freinet qui représentait la meilleure possibilité pour enrichir notre école, justement parce qu'elle n'était pas une méthode, mais une technique de travail ; elle laissait la porte ouverte à toutes les recherches, à toutes les possibilités d'amélioration et de renouveau et à un rassemblement du savoir des pédagogues modernes. Nous aimons la technique Freinet, parce qu'elle prépare l'épanouissement total de l'enfant.

En 1934, une délégation des instituteurs espagnols, parmi lesquels se trouvaient des inspecteurs primaires, des docteurs et des étudiants, assistent au congrès de la technique Freinet, à Montpellier. Cela a été la première prise de contact pour la réalisation de la technique Freinet. Dès la reprise des classes, le mouvement prit de l'ampleur. En 1935, nous avons célébré notre premier congrès avec un gros succès, et nous avons décidé de publier notre revue appelée la « Collaboration ». Le mouvement grandit de jour en jour, et continue avec la même ardeur. C'était justement le 19 juillet 1936, jour du coup d'état fasciste, que nous devions commencer notre second congrès. Il n'a pas eu lieu naturellement. D'autres devoirs impératifs nous appelaient. Le mouvement a continué à se développer malgré la guerre ; et plus puissamment et plus largement. Plusieurs écoles Freinet se sont créées, et partout on pratiquait les techniques Freinet. Malgré notre long exil, malgré nos difficultés, et nos multiples occupations, nous n'avons pas perdu contact avec la technique Freinet. Dès la libération de la France, qui me met en rapport avec mon ami Freinet, je reçois *L'Éducateur* (1^{er} numéro).

Quelques camarades ont continué le travail à l'étranger : à Cuba et au Mexique. Et en France, par les contacts que nous avons reçus de notre ami Freinet, nous avons pratiqué quelque peu sa technique. Par exemple, le docteur PIGNARD me parlait de son emploi dans une maison d'enfants de l'Hérault. Il dirige une maison d'enfants espagnols dans les Basses-Pyrénées. Il me donne des détails sur la colonie. Il me dit ceci : « J'ai eu la grande joie d'avoir une imprimerie, l'été dernier, quand je dirigeais la colonie d'enfants ». Voilà son attachement à notre mouvement.

Notre mouvement reprendra puissant au-delà des Pyrénées, quand il n'y aura

plus les bourreaux franquistes, quand nous aurons libéré notre pays martyr.

(Applaudissements.)

Avant de terminer, je voudrais vous donner quelques détails sur la situation de l'Espagne.

Avant la République, en 1901, jusqu'en 1931, il y avait 7.015 écoles primaires.

Pendant les 8 années de la République, on arrive à 23.000 écoles, le dernier budget scolaire comportait 70.000 places d'instituteurs. Aujourd'hui, au bout de 7 ans, le nombre des instituteurs était tombé à 12.500.

Augmentation des traitements : ils ont été depuis lors de 50 %, tandis que l'augmentation du coût de la vie était de 350 %.

Il y a eu 5.000 instituteurs et institutrices disparus, 5.000 ont été révoqués ou sont exilés dans la province d'Asturie, 50 % des instituteurs ont été rayés du corps enseignant.

Il suffisait d'être un délégué de la jeunesse phalangiste pour être nommé instituteur.

Nous avons fait notre possible pour assister à ce Congrès, et nous espérons qu'une délégation importante des instituteurs français viendra prochainement en Espagne pour assister à notre Congrès.

Je vous remercie de nous avoir aidé moralement et matériellement.

Il y en a qui sont en prison et qui travaillent de façon que l'École moderne puisse vivre.

Maintenant, je termine en vous remerciant tous d'avoir bien voulu m'écouter et je dis : « Vive la technique Freinet ! »

(Applaudissements.)

M^{me} VERDIER : Je crois être l'interprète du Congrès en disant au camarade espagnol que nous espérons qu'il puisse repartir, ainsi que ses camarades, dans son pays, très bientôt, pour aller enseigner dans l'école laïque d'Espagne, et dans les écoles démocratiques.

(Applaudissements.)

Je passe la parole au camarade Suisse.

LE CAMARADE SUISSE : Je viens vous remercier personnellement de ce que vous avez fait pour moi, de l'aide que vous m'avez apportée, à l'occasion du stage que j'ai pu faire à Cannes, au Congrès de Dijon et en ce Congrès nouveau. J'estime que l'apport que vous m'avez donné, ainsi qu'à mes camarades suisses, a été extrêmement sérieux et nous a été d'un grand secours.

Evidemment, ce n'est pas un Suisse qui va venir se plaindre de la situation

de son pays. Je serais peu adroit de le faire. Mais tout de même, nous n'avons pas la chance de voir certains problèmes aussi clairement que vous. Si, en Suisse, nous avons actuellement autour de l'université de Genève, un mouvement d'éducation nouvelle très intéressant, il nous manque justement le mouvement que vous avez chez vous ; ce mouvement de l'Institut et des coopératives, de l'Institut coopératif de l'École moderne française qui s'attache à la mise au point des techniques et du matériel pour résoudre les problèmes scolaires.

C'est la raison pour laquelle, nous, Suisses, nous sommes très attachés à ce que vous faites.

Nous essayons depuis une année de créer une coopérative ; les premiers pas sont faits, ce n'est pas très facile ; cela n'est pas simple que d'aller voir les imprimeurs pour avoir des imprimeries, d'avoir des caractères, d'avoir des presses ; tout cela ne s'improvise pas d'un jour à l'autre.

Je tiens à vous transmettre le salut cordial des camarades suisses ; je rends hommage aux organisateurs de ce Congrès, et à Freinet en particulier.

J'aimerais aussi transmettre les vœux des camarades suisses à ceux qui œuvrent pour essayer de construire une confraternité entre les hommes et entre les peuples.

(Applaudissements très vifs.)

FREINET : A la suite de son stage, notre camarade suisse nous avait dit qu'il fallait organiser un stage Freinet en Suisse Romande. Les Suisses ont fait un tas de démarches pour mettre quelque chose sur pied, et pour que nous puissions avoir les devises nécessaires pour rentrer en Suisse. Il y a eu tant de difficultés, qu'il nous a fallu renoncer à cela, mais nous avons cru pouvoir tourner la difficulté et nous espérons avec les camarades suisses, pouvoir faire à la Pentecôte une grande rencontre qui pourrait avoir lieu à Evian, car Evian fait partie d'une zone libre, et qu'il est assez facile aux Suisses d'y venir. Il y aurait donc une rencontre de pédagogues suisses et français pour discuter et mettre au point une série de problèmes que les Suisses et les Français ne voient pas de la même façon. Nous demanderions à un grand nombre de Français et de Suisses de venir, et je crois que nous ferions quelque chose de très intéressant.

(Applaudissements.)

M^{me} VERDIER : Je passe la parole à notre ami de Belgique.

MAWET (Belgique) : Je ne vais vous donner que quelques idées sur l'évolution

pédagogique en Belgique. Nous rencontrons beaucoup d'inspecteurs et surtout beaucoup de jeunes qui sont fortement poussés à admettre toutes les techniques Freinet. Toutefois, ils ne les ont pas expérimentées suffisamment.

Je crois que l'on peut demander à un inspecteur belge s'il connaît Freinet. Il ne le connaît peut-être pas personnellement, mais tout du moins, il le connaît de nom. Tous les inspecteurs connaissent Freinet de nom !

Je ne veux rien exagérer. Il y a aussi ceci en Belgique. Il y a les Universités ; nous rencontrons beaucoup de scientifiques. Les scientifiques ce sont les universitaires, ce sont des gens qui font beaucoup trop de tests. Cela nous gêne un peu. Ils mesurent les enfants, et quand ils les ont mesurés, ils les laissent là. J'ai l'impression que c'est mettre la charrue devant les bœufs. Il y a une autre besogne à faire. Nous sentons que l'organisation pédagogique et la vie sociale de la classe doivent venir avec ces questions de tests.

Nous avons aussi les librairies. Elles jouent le même rôle que chez vous, aident parfois le mouvement pédagogique, mais sans négliger certes le côté commerce et profit qui fausse bien souvent les problèmes.

Nous avons aussi un mouvement qui est assez considéré en Belgique, c'est le C.I.R.E.B., le Comité pour la rénovation de l'Enseignement : Il est dirigé par les universitaires. Ceux qui en font partie sont plus spécialement des professeurs.

Je réfléchis beaucoup à ce que je dis, et je n'aime pas exagérer les choses dans un sens ou dans l'autre. Quand on parle de la pédagogie belge, on pense tout de suite à l'École Decroly qu'on considère comme le modèle, comme le soleil. Je trouve, moi, que ce soleil est bien pâle.

Je crois que le nombre de nos adhérents est proportionnellement plus élevé en Belgique qu'en France. Je le redis, il faut savoir si cela s'étend plus en surface ou plus en profondeur, et si nous rencontrons la même valeur qu'ici. Avec vous, on se trouve entre camarades, et je dois dire que lorsque nous venons au Congrès de la C.E.L., nous nous trouvons toujours réchauffés pour ainsi dire, et nous repartons toujours avec une certaine dose d'encouragement, d'enthousiasme pour nous remettre à la besogne et travailler mieux.

(Applaudissements.)

FREINET : Nous vous avons préparé quelques résolutions. Je vous dis pourquoi nous faisons des résolutions. Elles résument le travail des congressistes

pendant ces trois jours. Lorsque nous communiquons à des journaux le compte rendu du Congrès, cela n'attire pas l'attention ; si nous apportons quelques résolutions, cela risque d'être retenu, et l'on comprend tout de même que notre Congrès a fait quelque chose d'assez sérieux pour être pris en considération. Nous lirons ces résolutions en fin de séance.

La séance de ce soir devait être consacrée à la 3^e équipe. Mais notre ami LORRAIN, qui devait parler du problème de l'Inspection, a dû partir. C'était le seul inspecteur. Nous avons été d'accord pour dire qu'il ne faut pas sous-estimer le mouvement très sympathique des inspecteurs. Il y a parmi les inspecteurs des gens qui savent apprécier notre travail, et qui l'encouragent bien souvent.

Nous qui sommes des instituteurs attachés à la rénovation technique de notre pédagogie, nous ne devons pas avoir la prétention de nous mettre à la place des inspecteurs et de faire ce qu'ils doivent faire. Nous pouvons échanger des points de vue et nous devons nous contenter de présenter des solutions possibles. Nous facilitons surtout la nouvelle technique d'inspection, et ce travail est lié avec celui des examens, surtout après le projet que nous avons de lancer l'idée de brevets et de chefs-d'œuvre.

Le certificat d'études avait été institué il y a plus de cinquante ans, pour contrôler les acquisitions que l'on attendait alors de l'Ecole, c'est-à-dire lire, écrire, compter. Depuis, les programmes officiels ont sérieusement aménagé dans le sens progressiste notre enseignement ; de nouvelles activités vitales ont été introduites à l'Ecole. Mais le C.E.P. contrôle toujours à peu près exclusivement les acquisitions du passé.

On se rend compte aujourd'hui, dans tous les milieux, que le C.E.P. est un examen désuet, qu'il faut d'autant plus mettre à jour que se posent à nous aujourd'hui les graves problèmes d'orientation.

Il nous faut des examens, mais des examens rationnels, qui sanctionnent ce qui doit être sanctionné. C'est à nous de préparer techniquement ces examens.

On sous-estime trop, je crois, la question des tests. Notre ami Mawet nous en a touché un mot.

Les tests sont un moyen de mesure qui a fait ses preuves dans le contrôle technique : pour les employés de métro, les conducteurs d'autobus ou les aviateurs. Certes, lorsqu'il s'agit de mesurer l'intelligence et le comportement, c'est plus délicat et nous devons reconnaître que la

technique ici reste embryonnaire. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait rien à faire.

Mais pour l'instant, nous préconisons plutôt une autre formule d'examen, plus vivante et plus probante, pédagogiquement et socialement : il s'agit de notre idée d'examen par brevets et chefs-d'œuvre.

Nous avons déjà exposé longuement la question. Nos brevets, imités des brevets scouts, seront complétés par l'expérience des chefs-d'œuvre, telle que l'a réalisée notre camarade DUTCH. Les élèves, intéressés par l'idée des corporations, se sont mis chacun à la réalisation d'un chef-d'œuvre de leur choix. Et, au jour prévu, l'inspecteur primaire est venu lui-même inaugurer l'exposition de ces chefs-d'œuvre et décerner les certificats de bons ouvriers. Nous allons, dans le mois à venir, examiner à une grande échelle cette question de brevets et chefs-d'œuvre qui est appelée à une très rapide diffusion.

Comment, techniquement, pourrait s'opérer le contrôle ?

Nous avons prévu une série de brevets obligatoires et des brevets accessoires. Pour avoir le C.E.P., il faudrait posséder, par exemple, 8 brevets obligatoires et 4 brevets facultatifs, et avoir réalisé un chef-d'œuvre.

L'examen, qui pourrait continuer à se tenir au chef-lieu de canton, comporterait l'examen des brevets et des chefs-d'œuvre et aussi quelques séries de tests soigneusement standardisés.

Un examen ainsi compris contrôlerait vraiment le travail, les possibilités techniques et culturelles et les connaissances des enfants. Il n'y aurait plus de ces surprises catastrophiques qui récompensent les mauvais élèves et laissent les bons sur le carreau. Et l'examen serait alors un document précieux pour l'indispensable orientation.

Nous n'avons certes pas le temps d'étudier la question à fond ici. Mais je demande aux camarades que la question intéresse, de m'écrire. Nous formerons une équipe de travail qui mettra très rapidement la question au point.

**

Il y a aussi une question brûlante que nous avons déjà discutée longuement ce matin en commission : c'est la question de laïcité, liée à celle de l'éducation populaire, des foyers ruraux, des colonies de vacances et des mouvements d'enfants.

Des expériences très précises ont été faites ces dernières années qui montrent les incontestables avantages qu'il y a

à imprégner ces diverses réalisations de notre esprit nouveau de travail, d'expression libre, d'échanges, de journal, de vie coopérative.

Qu'on le veuille ou non, les colonies, les mouvements d'enfants, débordent largement l'Ecole. Nous devons nous y préparer. Nous devons comprendre qu'on n'aborde pas ces créations nouvelles avec un esprit autoritaire et conformiste de 1900. Il y a une adaptation pédagogique et technique à mettre au point. N'attendons pas que ce soient les ennemis de l'Ecole qui le fassent.

(Applaudissements.)

X... dans la salle : Nous avons des techniques. Quand nous voyons les enfants dans les colonies, encadrés par des moniteurs formés par les centres d'entraînement, nous voyons que ce sont les moniteurs qui font tout et les enfants n'ont rien de cette activité que nous prônons dans nos écoles.

FREINET : On sait que nous ne sommes pas partisans d'une éducation par le jeu. Nous en sommes pour l'éducation du travail. Mais pas seulement du travail manuel, des techniques particulières et des spécialités. C'est la vie que nous recherchons d'abord.

Nous sommes persuadés que des techniques de vie régénèreraient les colonies de vacances comme elles régènèrent nos classes. C'est sur ce point que nous avons parfois critiqué les nombreux stages de spécialités organisés par le Centre d'Entraînement aux M. A. Nous n'avons pas toujours été compris.

BARBOTEU : Il y a une chose qui me semble importante. La colonie n'est pas l'école. Il y a une chose qui existe : c'est la colonie-garderie : colonie qui dure deux mois, pendant lesquels les enfants sont bien nourris et profitent du bon air.

Il y a là quelque chose qui intéresse la C.E.L., c'est une colonie éducative. Nous avons fait une expérience dans l'Aude. Nous avons établi une imprimerie, l'aquarelle, et nous avons établi toutes les techniques que l'on prévoit dans une école. Cette expérience a donné des résultats intéressants, mais nous en avons déduit que l'on ne pouvait pas faire à la colonie, le travail que l'on faisait dans les classes.

FREINET : Il faudrait confronter les diverses expériences qui ont été faites par les camarades dans différentes régions pour mettre au point une technique que nous pourrions conseiller.

X... : L'imprimerie prend plus de temps et il me semble que le limographe est plus intéressant.

FREINET : Il ne s'agit pas de faire de la colonie une classe. On peut peut-être, en effet, faire quelque chose de joli avec l'imprimerie. Lorsque les enfants arrivent de la promenade, on ne peut pas les mettre à composer, parce qu'ils sont fatigués.

Le limographe rendrait de grands services, en ce sens qu'il pourrait permettre le tirage d'un journal de la colonie ; les enfants pourraient avoir ainsi le compte rendu de leur journée ; ce compte rendu serait tiré à de nombreux exemplaires.

DUFOUR : Je suis contre les colonies d'enfants. A partir du moment où vous promenez les enfants au pas de gymnastique, cela ne va plus du tout. La formule la meilleure est la formule du petit groupe qui se déplace ou qui fait l'échange interscolaire. Il ne faut pas faire des camps de concentration pour enfants...

X... : Je suis d'accord avec notre camarade Dufour. J'ai fait plusieurs stages dans ces centres d'entraînement aux méthodes actives, non pas par passion pour ces méthodes, mais par besoin de les connaître. J'ai fait des stages de moniteurs et de directeurs. J'en ai tiré quelque chose au point de vue observation de la nature.

Dufour galège quand il parle de partir par petits groupes. Lorsque l'on a 36 gosses dans sa classe, on ne peut pas se payer 10 fois le voyage au cours de l'été pour les accompagner. Et l'on est bien obligé de les emmener tous si l'on veut qu'ils partent.

L'année dernière, je suis parti avec mes enfants, et je suis tombé dans un coin, où il n'y avait aucun matériel. J'ai bien été obligé d'employer le système des jeux dans la mesure où les enfants restaient actifs. Nous sommes allés du côté de Pornichet. Nous sommes tombés dans un camp abandonné par les Allemands ; dans une auberge de jeunesse, il y avait du fil électrique, et les enfants s'amusaient bien mieux avec le fil électrique ; ils préféraient cela au jeu. Les colonies de vacances ne pourront se transformer que lorsqu'on leur donnera le matériel nécessaire pour faire quelque chose. Il me semble que le matériel d'imprimerie est tout indiqué.

M^{me} X... : J'avais des enfants en colonies. Les moniteurs ne voulaient pas les faire imprimer ; j'ai montré aux enfants comment fonctionnait l'imprimerie ; ils ont eu un chef d'équipe, ils ont écrit des textes ; ils les ont imprimés, et ils étaient fiers de leur journal.

XX... : Dufour voit la colonisation tra-

ditionnelle... La colonie telle qu'on la conçoit est une colonie qui ne doit pas dépasser une centaine d'enfants avec un minimum de 1 moniteur pour 12 ou 13 enfants.

Dans les campagnes, comme dans les villes, les enfants ont besoin de vacances. On ne peut avoir le confort qu'il faut sous une tente.

DUFOUR : Il faut avoir beaucoup de maîtres dévoués pour emmener les élèves.

X... : Je vais citer un exemple : j'ai passé l'examen au mois de décembre ; il y avait 23 curés, six religieuses et moi.

LALLEMAND : Si on initiait les moniteurs pour faire du bon travail, s'ils savaient qu'ils aient à leur charge 12 ou 13 enfants, cela marcherait peut-être mieux, et l'on trouverait plus de moniteurs.

M^{me} X... : Dans le Lot-et-Garonne et dans la Gironde, il y a des centres de formation de moniteurs. Nous nous en occupons à la Ligue de l'Enseignement. Ce centre vient de faire une période de 15 jours pour les instituteurs qui veulent participer à cette formation ; il y a eu une période de 8 jours pour les normaliens et les normaliennes. Nous leur avons demandé d'être assujettis à un stage dans les colonies de vacances parce qu'à la fin de l'année, nous manquons de moniteurs.

LE CAMARADE ESPAGNOL : Je crois que sur la question de colonie scolaire il y a une différence à faire.

Quand les enfants sont déficients, il faut s'occuper de leur santé.

Quand les enfants sont libres, il faut exercer une grande surveillance sur eux, on l'a déjà dit. Je crois que le meilleur moyen est de leur donner le sens de la responsabilité. J'ai appris à ceux que j'avais à faire de l'économat : je les ai envoyés chez le boucher, le boulanger. Les enfants sont heureux quand on leur donne une responsabilité, parce qu'on leur fait comprendre le vrai sens de la vie.

Quant aux moniteurs et monitrices, la plupart du temps, ils vont en colonie, non pas pour s'occuper de la colonie, mais pour avoir des vacances.

FREINET : Nous continuerons en cours d'année la discussion de cette importante question dont nos camarades ROUSSON (Gard) et VIGUEUR (Eure) sont les responsables.

Nous n'avons pas le temps non plus d'amorcer la question des journaux d'enfants.

COUBLIN : Ce matin, nous nous sommes occupés des *Enfantines* et des *Gerbes*,

et de toutes nos éditions. Je crois que c'est en ce qui concerne les *Gerbes* que nous avons pris les décisions les plus nettes.

Nous avons demandé que la page du milieu, qui est destinée aux enfants, soit doublée. Nous avons constaté que cette page est la plus lue. Quant aux autres pages, nous critiquons la présentation typographique insuffisante, avec caractères trop petits.

Nous demandons des caractères plus gros. En ce qui concerne la page de l'histoire en images, le dessin n'est pas assez net et le texte trop serré. Quant au rythme de parution, nous avons demandé dans la mesure du possible, que la *Gerbe* devienne bi-mensuelle, et comme le disait LALLEMAND : « deux émotions valent mieux qu'une ». LENTAIGNE avait proposé qu'en fin d'année, si la page du milieu était suffisamment importante, on la fasse relier ; ces pages du milieu formeraient ainsi une sorte de fascicule qui pourrait être intéressant et qui ne coûterait rien à la C.E.L. Ce serait des recueils tout prêt pour les enfants des petites classes.

On m'a demandé, il y a quelque temps, par quoi l'on pourrait remplacer l'histoire de Pinocchio. Il est évident que l'on ne peut laisser la même histoire pendant un temps trop long. C'est assez difficile de trouver quelque chose. Pour cela vous devez voir parmi vos enfants ce qui peut leur plaire.

Au point de vue *Gerbe* départementale, nous avons demandé de faire paraître la liste dans l'*Educateur*. Puis nous avons pensé à un échange de *Gerbes* départementales.

L'un d'entre nous centraliserait les *Gerbes* départementales et ferait un rapport qui paraîtrait à l'*Educateur*, rapport qui porterait sur le fond et la forme de ces *Gerbes*.

En ce qui concerne les *Enfantines*, nous avons demandé qu'elles soient éditées en plus gros caractères pour les petits.

(Applaudissements.)

Voyez l'usage que l'on fait de ces *Enfantines* dans nos maternelles et dans les classes où les enfants sont encore petits. Je me souviens d'*Enfantines* délicieuses, et je vois encore un de mes petits neveux, ravi, lisant ces *Enfantines*. D'ailleurs, il n'y a pas que les petits qui les lisent, les grands aussi !

Il a été demandé, dans les *Enfantines*, d'éviter les sujets parlant de la guerre. Quant au reste du travail, nous avons été unanimes à dire qu'il ne fallait pas, sous aucun prétexte, imprimer des fautes d'or-

thographe dans les *Enfantines*. Nous sommes d'avis, également, d'éviter les formules triviales ; mais nous pouvons insérer les mots du terroir, mis entre guillemets.

Mlle CHATEAU rend compte du travail de la Commission des Maternelles :

Nous étions environ 30 camarades. Notre prise de contact fut une réunion de documentation très vivante, très riche et très simple.

Les questions ont fusé de toutes parts : questions d'ordre pratique soulevées par des collègues embarrassées dans leur tâche journalière. Beaucoup de détails ont ainsi été mis au point : cependant nous n'avons pas eu le temps d'avoir une vue d'ensemble de notre école, de parler de l'organisation générale, du plan de travail ou, plutôt, de la préparation journalière du travail par l'enfant.

Il ne faudrait pas croire que cela nous a échappé, mais les détails ont pris le pas sur l'ensemble de l'organisation — organisation qui doit faire que l'école maternelle s'intègre dans l'Institut Freinet.

Nous avons traité les questions suivantes :

1° Les enfants de 2 à 3 ans à l'école maternelle et surtout à la classe enfantine.

2° Occupations pour les enfants de 2 à 5 ans.

3° La lecture globale, l'imprimerie et la correspondance.

4° Le calcul.

En conclusion de nos discussions, les vœux suivants ont été adoptés :

1° que les bébés de 2 à 3 ans soient confiés à une section de crèche annexée à l'école ou à la classe enfantine et sous la direction de l'institutrice chargée de l'école (à étudier la formation d'un personnel spécialisé destiné à la crèche) ;

2° que l'apprentissage de la lecture ne soit pas précipité : un bourrage se faisant toujours au détriment de l'enfant ;

3° que la correspondance se fasse par équipes « maternelles » de 2 correspondantes seulement ;

4° que soient prévus des stages de maîtres de C.P. dans une école maternelle pour assurer la liaison entre les deux écoles ;

5° que soit formée dans chaque école primaire de ville une équipe de deux personnes gardant les enfants de 6 à 8 ans, 1 an de C.P. et 1 an de C.E., ceci pour éviter le bourrage au C.P. ;

6° que soient prévus des disques pour les petits — des *Enfantines* plus simples encore que celles qui existent — 4 pages détachables de *la Gerbe*, destinées à nos bambins — une rubrique maternelle dans *l'Éducateur* ;

7° que soient créés partout où les effectifs sont trop élevés, des classes maternelles ; ceci est un vœu de la section de l'Hérault que nous faisons nôtre évidemment.

Avant de nous séparer, nous établissons une liste des camarades qui désirent une correspondante. Cette liste pourrait être complétée (envoyer adresses, âges et nombre des enfants à E. M. Charreaux, Chalon-s-Saône, Saône-et-Loire). Deux correspondantes seront attribuées l'une à l'autre. La liste de ces équipes sera ensuite communiquée à Alziary.

Il est impossible de terminer ce compte rendu sans remercier chaleureusement, au nom de toutes, Mme Lucienne MAWER qui nous a donné très aimablement des indications fort judicieuses.

FREINET : Voici minuit. Nous avons tout juste le temps de nous dire « au revoir ». Je regrette de ne pas aller avec vous demain dans les excursions ; mais je suis fatigué, et je dois rentrer rapidement à Cannes. Nous nous retrouverons l'an prochain à Angers. Nous espérons que nous nous retrouverons nombreux et que nos camarades étrangers seront encore là et plus nombreux encore.

Je suis personnellement très très heureux de la parfaite camaraderie de ce Congrès et c'est avec tout mon cœur que je vous dis à tous : Au Revoir.

(Longs applaudissements.)

**

Le Congrès, debout, chante « Le Chant des Adieux ».

IL N'Y A PAS

**DE COOPÉRATIVE
SANS COOPÉRATEURS**

SOYEZ COOPÉRATEURS D'ÉLITE

**Faites immédiatement le
versement de 2.000 fr.
prévu par le Congrès.**

Compte rendu des travaux de l'Équipe 3

RÉUNION DE L'ÉQUIPE III du mardi matin

Présidente : Mme Cassy (Versailles) ; secrétaire : Lebreton (Croissy-sur-Seine).

Ordre du jour. — Ecoles de villes et plans de travail ; classes uniques ; écoles des pays bilingues ; écoles maternelles.

Ecoles de villes et plans de travail. — Mme Cassy souligne le manque de documentation concernant la ville et l'étude de la ville dans le F.S.C. ; l'importance des plans-guides de travail pour les maîtres pour l'exploitation du texte libre : ils éviteront des recherches, des oublis.

Lebreton. — Les plans-guides formeront un cavenas dont il sera possible, suivant le degré, le milieu, d'utiliser tout ou partie pour aider à l'exploitation de centre d'intérêt révélé par le texte libre ; établis sur fiches, ils pourront se placer dans le fichier et resteront susceptibles d'améliorations ou de modifications.

Mme Costa relève la place tenue par les séjours à la campagne des enfants des villes (colonies de vacances) dans les textes libres du début de l'année ; elle souligne ainsi que cela entraîne l'étude de la campagne.

Mme Cassy. — C'est tout de même leur milieu que nous devons faire connaître aux citadins et même le leur faire aimer. Elle souligne la vie artificielle que représentent les colonies de vacances.

Lucienne Mawet fait remarquer que l'essentiel est de motiver l'étude du milieu par la correspondance et l'échange.

Alziary signale un mouvement important des instituteurs d'écoles de villes vers les techniques modernes ; Il reconnaît qu'ils se heurtent à des difficultés souvent insurmontables et montre la nécessité de leur permettre d'appliquer ces techniques malgré tout et dans la mesure des possibilités que leur laisse le milieu.

Si le texte libre en début d'année est souvent orienté vers les vacances, cela est dû à son essence même : il est une libération de l'individu.

L'étude du milieu, c'est d'abord le maître qui doit la faire personnellement, s'y intéresser.

Le plan de travail doit être un guide, un aide-mémoire pour le maître et non un cadre fermé et imposé aux élèves.

Un obstacle dans les écoles de villes au développement des techniques modernes est le passage incessant des élèves de maître en maître.

Alziary cite l'exemple de ce qui est en projet à Toulon : création d'une école nouvelle (expérimentale) avec des postes hors-mouvement.

Michon indique qu'il est possible de toucher les parents par les syndicats ouvriers.

Mme Cassy s'élève contre les oppositions rencontrées dans les sections du S.N.I. en ce qui concerne les facilités données, aux instituteurs pratiquant les méthodes nouvelles, pour se rapprocher et constituer dans les écoles de villes des groupes ou chaînes. Dans la plupart des cas, les syndiqués ne veulent tenir compte, dans les mutations, que des barèmes et pas d'autre chose.

Mme Cassy réclame d'autre part pour les directeurs et directrices la nécessité d'un stage afin, non pas de les obliger à pratiquer les techniques modernes, mais pour les leur faire connaître, car beaucoup ignorent ce qu'elles sont et ce qu'elles représentent.

En conclusion, la Commission Ecoles de villes formule le vœu ci-dessous :

Les maîtres des écoles de villes se doivent de mettre sur pied les plans-guides pour l'exploitation du texte libre, afin de les transmettre aux camarades pour contrôle, amélioration, mise au point ;

Demande la réalisation de fiches et B.T. axées sur l'étude de la ville.

**

TRAVAUX DE LA COMMISSION 13

Examens - Tests - Orientation

Cette Commission a envisagé l'introduction, dans les examens primaires, de tests étalonnés au cours d'essais nombreux. Elle a repris et poussé l'idée des brevets qui sont appelés à rendre de grands services dans l'orientation des enfants.

La liaison des membres de cette Commission sera assurée par son bulletin intérieur et par les travaux qui pourront paraître dans *la Gerbe* et dans *L'Éducateur*.

Les responsables restent, comme par le passé : Lucotte, à Plombières-les-Dijon (Côte-d'Or) ; Vertener, 91, Grand'Rue, Besançon (Doubs).

Freinet continuera à s'occuper personnellement de la question des brevets.

**

LES INSPECTEURS PRIMAIRES ET LA C.E.L.

L'absence d'inspecteurs primaires au Congrès de Toulouse n'a pas permis d'aborder l'importante question de l'inspection dans le cadre de l'école nouvelle.

Pourtant, nombreux furent les congressistes qui témoignèrent de l'esprit de compréhension de leurs I.P. Rares sont maintenant les inspecteurs qui s'opposent à l'introduction de l'imprimerie dans les classes de leurs circonscriptions.

Tout espoir n'est donc pas perdu de voir se grouper, au sein de la C.E.L., pour une collaboration amicale et féconde avec les instituteurs, les I.P. partisans de l'éducation nouvelle et plus spécialement des techniques d'imprimerie à l'école.

Au Congrès d'Angers, nous verrons certainement des I.P. participer aux travaux des différentes commissions, car il n'est pas possible qu'ils continuent à ignorer le travail pédagogique qui se fait chez nous.

**

TRAVAIL DE LA COMMISSION DE PAYS BILINGUES

1^o La Commission s'est associée aux discussions relatives à la constitution du *Fichier pour Cours élémentaire en général* et a demandé qu'une simplification des fiches soit poursuivie... en ce qui concerne le vocabulaire (Cf. la baleine, *Educateur*, n^o 11). Elle a décidé de travailler en liaison avec la Commission du Fichier, et plusieurs de ses membres se sont d'ores et déjà inscrits à cette commission.

2^o Elle se propose, en outre, d'organiser en son sein des équipes de travail pour les questions intéressantes particulièrement les pays bilin-

gues, à savoir le fichier C.P. et C.E. ; celui-ci comprendrait pour chaque centre d'intérêt amené par le texte libre.

Une ou plusieurs *fiches d'images* portent en regard de chaque objet le nom cherché ; ces fiches aideraient l'enfant à rédiger son texte libre.

Le *texte libre* de l'enfant, légèrement enrichi si besoin est, et qui permettrait à l'enfant d'une autre école de retrouver dans un autre texte et employés sous une autre forme les termes ou expressions nouvelles livrées par le texte libre de la classe, le matin même ou la veille.

Une ou plusieurs *fiches documentaires* sur le sujet fourni par le texte libre ; fiches établies par les enfants avec la collaboration du maître (cf. « Le Putois », *Educateur*, 9-10).

Une *fiche de texte d'auteur* adapté au C.E., quand la vie de l'école attire l'intérêt de l'enfant sur des objets ou des êtres qu'il ne peut étudier directement (cf. « La baleine », *Educateur*, 11).

Nous avons demandé à la Commission du fichier pour C.E. d'inclure dans chacune de ses équipes de travail un collègue de pays bilingue. Il devrait en être de même en ce qui concerne le travail des équipes du fichier et des B.T. pour le F.E. ; cela permettrait sans doute d'arriver à des formes de B.T. ou de fiches plus accessibles à nos enfants de C.M. et C.E.P. de pays bilingues.

Inscrivez-vous donc de toute urgence aux Commissions de travail du Fichier général et à nos équipes spéciales de la Commission de Pays Bilingues.

Résolutions finales

LES DÉLÉGUÉS DU CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE, réunis à Toulouse, les 23, 24 et 25 Mars 1948,

Se félicitent de la parfaite harmonie qui règne au sein du Congrès comme dans toute l'activité générale de la Coopérative de l'Enseignement Laïc et y voient un heureux présage et un exemple pour le maintien de l'unité du personnel enseignant autour des buts et des idéaux qui sont communs à tous les démocrates qui veulent l'avenir lumineux d'une vraie démocratie.

S'engagent à se serrer toujours davantage au sein de notre vieille C.E.L., autour des vieux ouvriers de l'École Moderne Française toujours dévoués et enthousiastes pour l'œuvre commune, et cela sans négliger les devoirs sociaux de tout éducateur du peuple qui connaît les assises matérielles et sociales de la pédagogie,

Invitent les éducateurs conscients à participer toujours plus nombreux à une œuvre coopérative qui a déjà marqué profondément l'École Française et dont l'action, en dehors de toutes considérations de personne, d'idéologie ou de parti est, avant tout, au service des enfants du peuple, de l'École Laïque et de ses maîtres.

**

MATÉRIEL

LES MEMBRES DU CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE, réunis à Toulouse, les 23, 24 et 25 Mars 1948,

rappellent et affirment que ce n'est pas avec de belles paroles, des discours ou des conseils, même généreux, aux éducateurs, qu'on permettra à l'École Laïque de remplir dans la démocratie française le rôle éminent de formation des jeunes générations;

Une bonne Ecole, digne de la tradition française, nécessite :

— des éducateurs compétents et dévoués, rémunérés en bons techniciens et susceptibles de se consacrer sans réserve à leur apostolat ;

— des locaux scolaires en harmonie avec les réalisations techniques modernes, adaptés aux formules modernes de travail, et munis d'un mobilier adapté lui aussi aux activités modernes indispensables ;

— des outils modernes : matériel scientifique, fichiers, imprimerie à l'école, champs d'expériences, ateliers, photographie, cinéma, disques, radio, théâtre et marionnettes ;

— des techniques de travail efficaces sur la base de ce matériel nouveau, et ayant pour but, non pas une spécialisation manuelle prématurée, mais la formation intellectuelle, culturelle, sociale et humaine dans la société moderne.

L'Ecole de 1948 doit travailler avec du matériel et des techniques de 1948 ; les adhérents de l'Ecole Moderne œuvrent coopérativement à la réalisation pratique et technique de cette école moderne. Ils demandent pour cette entreprise considérable et jamais terminée d'ailleurs d'adaptation, l'appui et la collaboration des éducateurs laïques, des associations diverses, des organismes officiels ou non, des revues et journaux qui comprennent l'urgente nécessité d'une reconsidération technique de notre Ecole Française.

**

EQUIPE II

LES MEMBRES DU 2^e CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE, réunis à Toulouse, les 23, 24 et 25 Mars 1948,

rappellent que l'Ecole Moderne doit, si elle veut être en progrès réel sur l'Ecole d'hier, offrir aux éducateurs et aux enfants de nouvelles techniques et des outils de travail adaptés aux besoins nouveaux de notre société.

Les méthodes de travail par devoirs et leçons, qui étaient normales il y a cinquante ans, dans le monde économique, social et technique de l'époque d'alors, sont aujourd'hui dépassées et risquent, si on ne les fait évoluer, de gêner, au lieu de la servir, la formation des jeunes générations.

L'Ecole Moderne Française offre aux enfants et aux éducateurs des techniques nouvelles, qui ont fait aujourd'hui leurs preuves et qui ont déjà, pour la plupart, conquis droit de cité dans l'Ecole officielle : texte libre, journal scolaire, échanges interscolaires, fichiers documentaires et fichiers auto-correctifs, plans de travail, coopérative scolaire.

Ces méthodes, loin de diminuer l'effort des enfants, en augmentent l'efficacité et permettent de rétablir l'harmonie indispensable entre l'œuvre de l'Ecole et l'activité du milieu ambiant.

Les participants du Congrès appellent, pour la mise au point définitive de cette œuvre, la collaboration désintéressée de tous les éducateurs. Ils demandent également aux parents de comprendre et de faciliter cette indispensable évolution, et aux pouvoirs publics d'encourager et d'aider cet effort généreux et enthousiaste de modernisation.

**

TECHNOLOGIE

LES MEMBRES DU 2^e CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE, réunis à Toulouse, les 23, 24 et 25 Mars 1948,

rappellent aux éducateurs et aux pouvoirs publics que les besoins de l'Ecole et de la Société ne sont pas les mêmes en 1948 qu'en 1900, et que les formes mêmes du travail scolaire, les programmes, les horaires, les examens, doivent nécessairement être adaptés aux besoins nouveaux des individus et des collectivités ;

se félicitent que les horaires officiels et les instructions ministérielles qui en régissent l'application, aient déjà placé des éducateurs sur la voie de la modernisation et du progrès ;

appellent tout particulièrement l'attention des éducateurs et des pouvoirs publics sur :

— la nécessité de moderniser les techniques d'inspection et d'examen et de remplacer au plus tôt le C.E.P., vieux de cinquante ans, par des examens modernes à base de tests, de brevets et de réalisation active de chefs-d'œuvre ;

— l'urgence qu'il y a à étudier profondément la psychologie des enfants afin d'orienter avec sûreté la pédagogie nouvelle ;

— le devoir social et éducatif de considérer d'une façon dynamique et moderne le problème urgent des mouvements d'enfants, des journaux d'enfants, de l'enfance délinquante, afin de découvrir les bases fonctionnelles d'utilité sociale et d'harmonie qui permettront de surmonter la vague dangereuse d'amoralisme et d'immoralisme qui risque de contaminer la jeunesse française.

L'Ecole Moderne Française met ses expériences, la masse de ses adhérents, ses réalisations, à la disposition de tous les chercheurs et de tous les réalisateurs qui comprennent l'urgente nécessité d'aborder ces problèmes avec le désir indispensable d'aboutir pratiquement et techniquement.

Pour finir

SOUVENIRS
DU
CONGRÈS
DE
TOULOUSE

Toulouse, gare Matabiau... La fatigue du voyage. Les sacs scient les épaules, les valises allongent les bras; nos regards inquisiteurs fouillent la foule en quête de « l'air de famille » qui, de par des différences personnelles, unit tous les pédagoges...

On sort. Le panneau de bienvenue flatte l'œil. La technique décidant de tout, même d'un Congrès C.E.L., on admire GUICHARD qui volète de dossier en dossier. Tout tourne déjà rond! Fiche rose, fiche bleue, c'est le lycée, c'est l'hôtel. Super-Bagnères, Carcassonne, c'est le Congrès C.E.L. Le soleil brille déjà, la receveuse du tram tourne des mots en soleil; c'est la quête d'avenir, c'est la quête de demain, c'est la quête des yeux clairs, c'est la quête de l'amour...

* * *

Toulouse, la ville rouge... Montfort et Montmorency! Toulouse aux murs impassibles, le présent noie le passé. Toulouse la ville rouge. Le soleil vainqueur qui luit pour les hommes esclaves, hommes libres de demain. Les travailleurs vietnamiens, la main que nous leur tendons est l'image de la France, de la vraie, celle du peuple, celle des humbles exploités!

Toulouse, la ville rouge... Capitale de l'Espagne! De l'Espagne qui vaincra! Espagne, sang de martyrs, promesse de liberté!

* * *

A d'autres de faire un compte rendu du Congrès! Qu'on me laisse la joie de glaner mes souvenirs...

CAMINADE, qui personifie pour moi le gay toulousain.

GUICHARD, l'organisateur qui a dû faire son service dans l'Intendance.

LALLEMAND, comment peut-on être si fort en grammaire?

Marguerite BOUSCARRUT, qui essayait consciencieusement son banc avant de s'asseoir...

DELÈCRAZ, le célibataire malgré lui, qui ne réussit jamais à récupérer le sommeil perdu pendant son voyage...

FLAMANT, l'accent incisif et les cheveux en bataille.

ZAIANE, le Tunisien qui m'a fait aimer son peuple.

MENUSAN, qui connaît par cœur toutes les adresses des copains.

TOTI, la Tahitienne exilée.

BALOULETTE, la fille de FREINET, la méthode naturelle de lecture.

DUFOUR, l'aigle des Montagnes Rocheuses à la voix douce et radio-phonique.

BERTRAND, tisserand et ténor.

GAUTIER, notre metteur en scène.

LENTAIGNE, esperanto estas tre facila!

LORRAIN et sa pipe, combien d'I. P. avez-vous fait maudire?

COUBLIN, en tout impeccable.

FAURE, un des plus jeunes du Congrès.

RIGOBERT, Grand Argentier, novateur du Franc B.T.

PERCEVAL, un nom qui pressent la musique et la marche de la C.E.L.

ALZIARY, encoré un jeune qu'on aime au premier regard.

Madame CASSY.

MAWET, chacun le connaît, n'est-ce pas?

LES COPAINS ESPAGNOLS, c'est à l'Espagne enchaînée qu'on serre la main!

LES NORMALIENNES? Elles ont pris des notes et noirci des pages...

Et LES AUTRES, qui sont tous nos amis!...

* * *

Et FREINET! Le camarade FREINET! Notre ami FREINET!

Papa FREINET! Le plus jeune de nous tous!

* * *

Le chant des adieux... *Mais l'idéal qui nous rassemble vivra dans l'avenir!*
Mais l'idéal qui nous rassemble saura nous réunir!

* * *

Rendez-vous au Stage de Cannes, camarades!

Rendez-vous au Congrès d'Angers!

Gilbert LAMIREAU,
Chambertrand par Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres)
de l'Equipe 38 des Mirlitons.

P.S. - Que les camarades qui m'ont demandé mon livre de poèmes *L'Amer Azur*, adressent 175 fr. à mon c.c.p. Bordeaux 1323-42 et je le leur adresserai dédicacé. — G.L.

Vous venez de lire le compte rendu de nos passionnants travaux de Toulouse.

Pour une puissante C.E.L. qui réalisera nos projets communs, soyez
COOPERATEURS D'ELITE

Vous bénéficierez d'une remise supplémentaire de 10 % et d'une priorité de livraison.

**PREMIÈRE LISTE
DE COOPÉRATEURS D'ÉLITE
(au 6 avril 1948)**

Trihoreau (Sarthe), Pelat (Aveyron), Lenient (Allier), Mme Cauquil (Tarn), Flamant (Aisne), Boutibou (Aude), Boursinhac (Lot-et-G.), Mme Frustié (Hte-Gar.), Greciet (M.-et-L.), Valentin (Lot-et-G.), Bazerque (Htes-Pyr.), Mme Audureau (Gironde), Mme Blais (Ch.-Mme), Bouvet (Sarthe), Constant (Vaucluse), Mlle Bouscarrut (Gironde), Mme Belperron, M. Belperron (Jura), Pastorello (Var), Ballemand (Ardenne), Bata (B.-P.), Dufour (Oise), Bouad (Gard), Costa (B.-du-R.), Institut Dép. de Marseille, Mlle Moniot (Hte-Saône), Turpin (S.-I.), Michon (Allier), Faucher (Puy-de-D.), Taurines (Tarn), Berny (Lot-et-G.), Martin (Vaucluse), Mlle Campo (Nuret), Mme Fontanier (Lot-et-G.), Buche (Corrèze), Fragnaud (Ch.-Mme), Lorrain (Hte-S.), Van Aelst (Belgique), Jacquet (Saône-et-L.), Lentaigne (Hérault), Faure (Isère), Mlle Grégoire (Vaucluse), Mary (S.-Inf.), Bastian (Ht-Rhin), Mlle Méric (Tarn), Lac (Cantal), Roche (B.-A.), Laurent (Aude).

NOTE DU TRÉSORIER

Camarades qui versez 2.000 francs au titre de coopérateur d'élite, pensez à mettre au dos du chèque le numéro de votre fiche comptable. Cela nous facilitera le travail.

Le trésorier : RIGOBERT.
C.C.P. 189429 Paris.

Deuxième Série de B. T.

La première série est terminée. Nous commençons la deuxième. Nos B.T. vous intéressent. Souscrivez immédiatement en nous versant 180 francs.

Camarades qui préparez des expositions, n'attendez pas le dernier moment pour nous demander des exemplaires gratuits et des éditions à vendre.

Versement pour la fondeuse

La fondeuse gros corps vient de nous être livrée. Il faut la payer en fin de mois.

Passé le 30 avril, les souscriptions pour la fondeuse ne seront plus reçues. Si vous voulez bénéficier des avantages considérables que vous vaut cette souscription, versez 300 fr. immédiatement.

Colonie de vacances mixte (8 à 14 ans) fonctionnant du 21 juillet au 4 septembre à l'Aiguillon-sur-mer (près des Sables d'Olonne) cherche colonies pour échanges : journal, colis. Ecrire à Lebreton, école de garçons, Croissy-sur-Seine (S.-et-O.).

Recherche documentation sur la bicyclette, de 1818 à 1900 (dessins, photos, catalogues). Qui pourrait m'envoyer une photo ou mieux un croquis soigné d'une draisienne ? Jacquin, Hérimoncourt (Doubs).

A vendre, cause double emploi, agrafeuse C.E.L., 300 agrafes. Coopé Scolaire, St-Geosmes par Langres (Haute-Marne).

Vends ou échange Nardigraph Export état neuf. Faire offre à Eberhard, inst., Saou (Drôme).

Vends matériel complet imprimerie, bon état. Vatant, St-Pierre-de-Cormeilles (Eure).

Instituteur de Tunisie cherche logement meublé, deux ou trois pièces, en montagne, du 1^{er} au 15 sept. Ecr. Lévy, Dr Ecole Sousse, Tunisie.

A vendre, cause double emploi, Nardigraph Export complet, état neuf. Ecrire : Rousseau, instituteur, Saint-Calais (Sarthe).

A vendre, cause achat, d'un 16 m/m, un projecteur 9 m/m, 5 neuf, Ciné-Gel Royal 210, avec moteur et lampe de rechange. Doriot, instituteur, Hannogne St-Martin (Ardenne).

Suis acheteur appareil projections 16 m/m (sonore ou muet), urgent. Faire offre : Grenier, à Relevant (Ain).

Louerais appartement ou maison, proximité Digne-Grenoble (altitude minimum 1200 m.), vacances ou année, 3 pièces au moins. Directrice Ecole Normale, Digne.

b) Collection brochures
d'Education Nouvelle Populaire

N° 1. La technique Freinet	25. »
2. La grammaire française en quatre pages	20. »
3. Plus de leçons	20. »
4. Principes d'alimentation rationnelle	20. »
5. Fichier scolaire coopératif	20. »
6. Loisirs dirigés	20. »
7. Lecture globale idéale	25. »
8. L'Imprimerie à l'Ecole	20. »
9. Le dessin libre	20. »
10. La gravure du lino	25. »
11. La classe exploration	20. »
12. Technique du milieu local	20. »
13. Phonos et disques	20. »
14. Premières réalisations d'éducation moderne	20. »
15 - 16 - 17. Pour tout classer	25. »
18. Pour la sauvegarde des enfants	20. »
19. Par delà le 1 ^{er} degré	20. »
20. L'Histoire vivante	20. »
21. Les mouvements d'Education Nouvelle	20. »
22. La Coopérative à l'Ecole Moderne	20. »
23. Théoriciens et Pionniers de l'Education Nouvelle	20. »
24. Le Milieu Local	20. »
25. Le Texte Libre	20. »
26. L'Education Decroly	20. »
27. Le Vivarium	20. »
28. La Météorologie	20. »
29. L'Aquarium	20. »
30. Méthode de Lecture	40. »
31. Le Limographe	20. »
32. Correspondances interscolaires ..	20. »
33. Bakulé	20. »
34. Le théâtre libre	25. »

La collection complète des brochures parues : remise de 5 %.

c) Collection brochures
Bibliothèque de Travail

N° 1. Chariots et carrosses	25. »
2. Diligences et Malles-Postes	25. »
3. Derniers progrès	25. »
4. Dans les Alpes	25. »
6. Les anciennes mesures	25. »
10. La forêt	25. »
11. La forêt landaise	25. »
17. Histoire du théâtre	25. »
20. Histoire du costume populaire ..	25. »
21. La pierre de Tavel	25. »
22. Histoire de l'Ecriture	25. »
23. Histoire du livre	25. »
24. Histoire du pain	25. »
25. Les fortifications	25. »
26. Les abeilles	25. »
27. Histoire de la navigation	25. »

28. Histoire de l'aviation	25. »
29. Les débuts de l'auto	25. »
30. Le sel	25. »
31. L'or	25. »
32. La Hollande	25. »
33. Le Zugderezée	25. »
34. Histoire de l'habitation	25. »
35. Histoire de l'éclairage	25. »
36. Histoire de l'automobile	25. »
37. Les véhicules à moteur	25. »
38. Ce que nous voyons au microscope	25. »
39. Histoire de l'Ecole	25. »
40. Histoire du chauffage	25. »
41. Histoire des coutumes funéraires ..	25. »
42. Histoire des Postes	25. »
43. Armoiries, Emblèmes et Médailles	25. »
44. Histoire de la Route	25. »
45. Histoire des Châteaux Forts	25. »
46. L'Ostréculture	25. »
47. Histoire du chemin de fer	35. »
48. Temples et Eglises	25. »
49. Le Temps	25. »
50. La Houille blanche	25. »
51. La tourbe	25. »
52. Les jeux d'enfants	25. »
53. Le Souf Constantinois	25. »
54. Le bois Protat	15. »
55. La Préhistoire (I)	25. »

La collection complète des brochures parues : remise de 5 %.

d) Livres

Dictionnaire-Index	250. »
C FREINET: Ecole Moderne Française ..	60. »
— Conseils aux parents	45. »
— Education du travail	130. »
E. FREINET: La santé de l'enfant	65. »
— Principes d'alimentation rationnelle	80. »
E. et C. FREINET: Images du Maquis (fusains originaux)	200. »
Ad. FERRIERE: Cultiver l'énergie	50. »
La revanche de Concanu	20. »
Albums de Baou (N° 1): Le petit nuage chantait	35. »
Plans de travail, 13,5×21, l'un	1. »
— le cent	90. »
Fiches météorologie (p. 15, 19, 20 de la brochure), l'une	1. »
Fiche 21×27 (page centrale)	1.50

Le gérant : FREINET.



Imp. Ægitta, 27, rue Jean-Jaurès, Cannes (A.-M.)